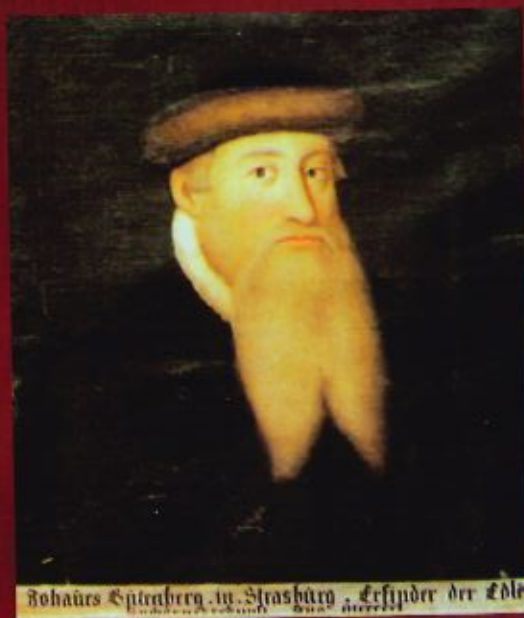
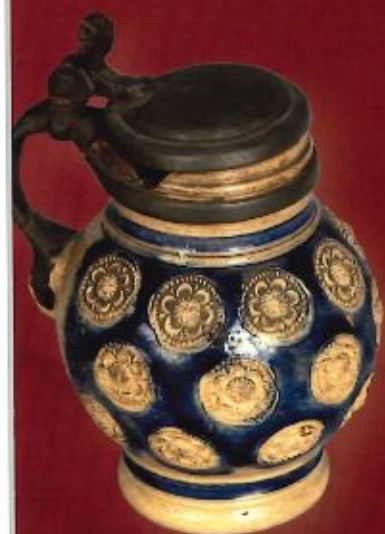




Vivre et penser à la Renaissance

Le XVI^e siècle dans nos régions





Vivre et penser à la Renaissance
Le XVI^e siècle dans nos régions

Exposition du Muséobus
de la Communauté française
de Belgique

10 octobre 2008 – 31 mai 2010

Ministère de la Communauté française de Belgique
Direction générale de la Culture
Service général du Patrimoine culturel et des Arts plastiques
Responsable du service : Patrice Darteville, Directeur
Responsable du secteur des Musées : Geneviève Van Nimmen, Attachée

Exposition

Conception et coordination : Geneviève Rondeaux
Réalisation : Geneviève Rondeaux, Céline de Viron et Sabine Vandencastele
Réalisation graphique : Tempora s.a.
Maquette et mannequin : Nicola Mossakowski, Biface s.p.r.l.

Catalogue

Conception et coordination : Geneviève Rondeaux
Textes : Geneviève Rondeaux, Céline de Viron, Sabine Vandencastele et les contributions de Monsieur Franz Bierlaire
Photographies : Simply human s.p.r.l., sauf mention contraire
Couverture : Histoires d'images s.p.r.l.
Dactylographie : Natacha Meggio
Photocomposition et impression : Poot Printers

Equipe d'accueil

Céline de Viron, licenciée-agrégée en Histoire de l'Art et Archéologie
Sabine Vandencastele, licenciée-agrégée en Histoire de l'Art et Archéologie
Geneviève Rondeaux, licenciée-agrégée en Histoire de l'Art et Archéologie

Benoît Jamar, chauffeur

Adresse de contact

Muséobus de la Communauté française
Geneviève Rondeaux, responsable
Natacha Meggio, secrétaire
Parc industriel – rue des Reines Marguerites 4
5100 Naninne
Tél. et fax : 081/40.05.26
museobus@cfwb.be

Nous remercions vivement toutes les personnes,
qui, de près ou de loin, nous ont aidés à réaliser cette exposition :

Madame Sophie Balace
Monsieur Jean-Pierre Bastin
Monsieur Bertrand Bergbauer
Monsieur Franz Bierlaire
Madame Elise Bocquet
Monsieur Georges Bourdon
Madame Anne Cahen-Delhay
Monsieur Raphaël Debruyn
Madame Annick Delfosse
Monsieur Grégory Desauvage
Monsieur Olivier Donneau
Monsieur Yves de Fierlant
Madame Monique de Ruelle
Monsieur Luc Engen
Monsieur Claude Gaier
Madame Nicole Hanot
Monsieur Jean-Pierre Lensen
Madame Nicola Mossakowski
Madame Béatrice Pennant
Monsieur André Raemdonck
Monsieur Jean-Pierre Ramu
Madame Maryse Rixhon
Monsieur Jean-Luc Schütz
Monsieur Alexandre Vanautgaerden
Monsieur Benoît Wéry

Notre reconnaissance s'adresse également aux musées
et institutions scientifiques qui ont contribué à cette réalisation :

Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles
C.R.E.C.I.T. (atelier de tissage et de restauration), Tournai
Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines
Maison d'Erasmus, Anderlecht
Maison de l'Imprimerie et des Lettres de Wallonie, Thuin
Musée du Jouet, Bruxelles
Musées des Beaux-Arts, Bruxelles
Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles
Musée du Jouet, Ferrières
Musée du Château fort de Logne, Vieuxville (Ferrières)
Musée régional d'Archéologie et d'Histoire, Visé
Musée – Fondation de la Tapisserie, des Arts du Tissue et des Arts muraux, Tournai
Musée de la Gourmandise, Hermalle-sous-Huy
Musée d'Archéologie et des Arts Décoratifs de la Ville de Liège
Université de Liège, section Histoire

Préface

Naître et renaître

Le Muséobus est un oiseau à deux têtes en Communauté française. De l'oiseau, il a la mobilité. Du Musée, les « belles plumes ». Véritable Musée ambulant donc, le Muséobus se lance un nouveau défi : nous sensibiliser aux transformations irréversibles que la Renaissance a apportées en Europe. Cette exposition arrive chronologiquement dans la foulée de la précédente, dédiée aux évolutions culturelles, sociales, économiques et politiques de la Préhistoire et du Moyen Age, à travers les prismes des villes et des campagnes.

Aujourd'hui, c'est vers un autre temps et une autre histoire que nous conduit cette nouvelle exposition. Un temps et une histoire qui passent par la découverte de notre univers et les enjeux de l'émancipation de l'homme : la flamboyante Renaissance.

Cette exposition est principalement destinée à un public scolaire, mais tout individu curieux ira volontiers s'éclairer à la lumière de cette fabuleuse époque sur la ligne du temps.

Le principe original de ces expositions itinérantes est de rencontrer le public là où il est : à domicile, en quelque sorte. En Wallonie ou à Bruxelles. L'ambition de ces expositions est de recréer l'ossature, la colonne vertébrale de notre passé. Ce passé qui passe par la connaissance de l'histoire quotidienne de nos ancêtres, depuis leur habitat jusqu'à leurs conditions d'existence ou leurs moeurs. Cette mise en perspective se fait à la lumière des principaux événements de la grande Histoire : la création des Etats-Nations, les guerres de religion, la pensée humaniste, les découvertes scientifiques et géographiques.

Ces expositions sont « construites » avec l'expertise de spécialistes avisés, tels Franz Bierlaire et Alexandre Vanautgaerden, garants de la qualité de la production de l'équipe du Muséobus.

J'applaudis des deux mains cette initiative. En effet, elle s'inscrit dans le droit fil d'une politique menée en faveur de l'accessibilité du grand public à une culture de qualité. Elle tend à compléter la mesure de gratuité mise en place dans certains Musées de la Communauté française.

La Renaissance est une porte d'entrée sublime pour l'Homme qui rêvait d'un nouveau modèle pour l'Humanité. S'en souvenir, le savoir, le faire savoir, nous rapproche de l'objectif commun.

Fadila Laanan.
Ministre de la Culture et de l'Audiovisuel.

Avant-propos

La Renaissance, époque de découvertes, temps des génies créateurs qui bouleversent l'art, la guerre, la religion, la science, la politique...

Période charnière, la Renaissance est une étape importante, une sorte de tremplin de l'histoire de l'humanité. Période tourmentée, complexe, sombre mais aussi riche et lumineuse, c'est celle de l'ouverture au monde, de la recherche de la connaissance, du beau, de la poursuite d'un idéal. Beaucoup ont considéré que le cœur de la Renaissance battait en Italie. Mais toute l'Europe est touchée par ce dynamisme exceptionnel.

C'est cette époque incroyablement féconde que se proposent de parcourir cette exposition et son catalogue. L'exposition non exhaustive se concentre sur le XVI^e siècle dans nos régions même si l'Italie, la France, l'Allemagne...ne sont pas oubliées.

Après une introduction situant la Renaissance dans les contextes politique et économique, l'exposition illustre les sciences, l'imprimerie, l'humanisme, la Réforme, la Contre-Réforme, les grandes explorations maritimes, les arts. Plus de septante objets et quelques répliques mettent en exergue cette période riche en événements et découvertes. Une maquette propose un intérieur d'habitat Renaissance. Un mannequin représente un jeune adolescent de douze ans vêtu à la mode de la fin du XVI^e siècle. Une carte interactive illustre les « grandes découvertes », de Christophe Colomb à Magellan.

Le catalogue, haut en couleurs, riches en illustrations et commentaires, permet de se familiariser avec quelques aspects de cette période charnière, souvent méconnue. Il est complété par deux articles de Monsieur Franz Bierlaire, Professeur à l'Université de Liège, l'un consacré au contexte politique, l'autre relatif au célèbre humaniste Erasme. Je le remercie de son écoute, de son aide et de l'intérêt porté à ce projet.

J'espère que cette nouvelle exposition sera accueillie avec le même enthousiasme que les précédentes. Les attachées du Muséobus, qui ont préparé les différents documents et commentaires, sont, dès à présent, heureuses de vous accueillir.

Venez nombreux !

Geneviève Rondeaux,
Responsable



La Renaissance, un regard nouveau sur le monde

La Renaissance (vient de l'italien *Rinascimento*, nouvelle naissance) désigne une période de renouveau culturel qui se manifeste en Europe aux XV^e et XVI^e siècles dans les domaines littéraire, artistique, scientifique et philosophique. Ce renouveau est caractérisé par un retour à l'Antiquité et ses modèles.

Origines

Ce mouvement prend sa source en Italie au XIV^e siècle. Les lettrés italiens du Quattrocento utilisent déjà le mot *Rinascità* pour désigner une nouvelle naissance de l'Antiquité. Au XV^e siècle, c'est la ville de Florence, dirigée par la famille des Médicis, qui est le centre de la Renaissance artistique. La ville perd de son importance au XVI^e siècle au profit de Rome et de Venise. L'Italie attire de nombreux voyageurs et des artistes désireux de se perfectionner. Les rois d'Europe y admirent la splendeur et le confort des palais. Dès lors, l'Italie enseigne à l'Europe.

Le « beau XVI^e siècle », terme souvent utilisé par les historiens, n'est pas moins une expression à nuancer. Malgré les conditions économiques et démographiques favorables, le XVI^e siècle est marqué par les épidémies, les incertitudes politiques et les premiers conflits religieux. Les luttes sanglantes et destructrices sont légion tout au long de cette période, querelles de pouvoir, guerres de religion dont un épisode sanglant dans nos contrées, la « Furie espagnole », a exterminé plus de deux mille personnes et pillé la ville d'Anvers le 4 novembre 1576.

Caractéristiques de la Renaissance

Une Europe en plein essor

- A la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle, grâce au recul des grandes épidémies et aux famines moins récurrentes, on assiste à une **reprise démographique et économique**, principalement marquée en Flandres et en Italie du Nord (entre 1500 et 1560, Anvers passe de 50 000 à 100 000 habitants).
- La production agricole et artisanale augmente.
- Les échanges commerciaux¹ et le crédit bancaire se développent. L'or et l'argent affluent.
- Les grands capitalistes se font de plus en plus présents dans l'industrie comme le textile, la métallurgie, la verrerie...
- La coexistence d'Etats de dimensions et de natures très différentes entraîne une situation de concurrence permanente qui se traduit par des guerres fréquentes, telles les guerres d'Italie (1494-1559), opposant Français et Espagnols, les luttes territoriales entre l'Empire et la France, etc. En effet, la péninsule italienne est assez originale : elle comprend au sud, les royaumes de Naples, de Sicile et de Sardaigne ; au nord, une multitude de principautés, de seigneuries et de républiques aristocratiques. Le Saint-Empire romain de la Nation germanique réunit aussi une coalition de principautés et duchés à côté des royaumes puissants comme l'Angleterre, la France et le Portugal.
- La cour devient un lieu privilégié de mécénat culturel et artistique mais aussi d'affirmation du pouvoir et du prestige du prince. La cour de François I^{er} (1515-1547) est l'une des plus fastueuses.
- Un commerce intra-européen se développe autour de la Méditerranée, de la Baltique et de la mer du Nord et permet l'émergence de villes commerçantes riches et dynamiques.

¹ Au XVI^e siècle, deux mille navires passent chaque année au large des côtes danoises.



1. *L'École d'Athènes*, Raphaël, fresque, 1508, Chambre de la Signature, Vatican (Italie). Raphaël, peintre célèbre de la Renaissance, présente dans *L'École d'Athènes* la vérité rationnelle et le savoir humain. Il glorifie le monde antique et les grands noms de la philosophie grecque : au centre, Platon, portant son *Timée*, montre le ciel et Aristote, avec *l'Éthique à Nicomaque*, pointe la terre.

Retour à l'Antiquité



2. *Moïse* (figure clé du tombeau de Jules II), Michel-Ange, marbre, 1515, église San Pietro in Vincoli, Rome (Italie). Les formes puissantes de cette statue monumentale ainsi que le caractère terrible de son expression confirment le désir de l'exaltation de l'homme à la Renaissance (Moïse a conduit le peuple hébreu vers la Terre promise).

Il se caractérise par un regain de l'Antiquité classique dans les Lettres et dans les Arts. Peintres et sculpteurs s'inspirent de la beauté antique qu'ils jugent proche de la perfection. De nouvelles techniques sont mises au point. Des thèmes différents sont représentés. En architecture, c'est la recherche de l'harmonie et l'influence des styles gréco-romains qui dominent. La musique prend un nouvel essor et s'impose comme art de cour. La Renaissance littéraire va mettre en exergue les langues populaires et va accentuer la conscience pour chaque peuple

d'appartenir à une nation. C'est le recul du latin, langue des érudits.

La diffusion de l'humanisme



3. *Erasme*, Hans Holbein Le Jeune, peinture à l'huile, XVI^e siècle, Maison d'Erasme, Anderlecht. Né à Rotterdam, Didier Erasme reçoit une solide éducation. Il est reçu bachelier en théologie à l'université de Paris. Sa renommée et ses nombreux voyages en font le « prince des humanistes »

La Renaissance, c'est un regard nouveau sur le monde. Le mouvement débute, chez les lettrés par un regain d'intérêt pour les cultures de la Grèce et de la Rome antiques. L'humanisme place l'homme au centre du monde. Curieux et avides de savoir, les humanistes sont les précurseurs des sciences modernes. Ils entretiennent entre eux une correspondance intense et encouragent la construction de collèges et d'universités.

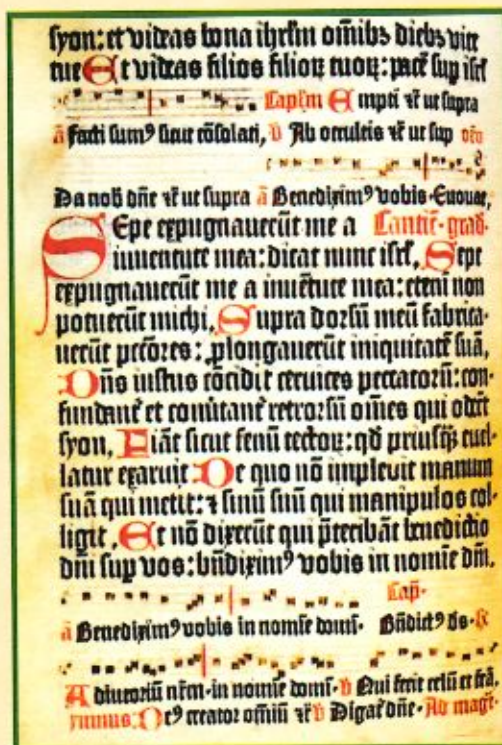


4. *Le repas de nocces*, Pieter Bruegel l'Ancien, huile sur bois, ca 1567, Kunsthistorisches Museum, Vienne (Autriche). Peintre flamand de la Renaissance, Pieter Bruegel l'Ancien décrit la vie quotidienne des paysans au cours d'un repas. L'excès est suggéré par l'abondance des plats ; l'aspect convivial, par l'enfant au chapeau rouge mangeant du pain ; la mariée symbolise la contenance (elle ne touche pas au plat). La perspective est soulignée par les lignes du tableau qui convergent vers la sortie de la salle. Les couleurs chaudes (rouges et jaunes) expriment la vitalité et la joie.

Le développement de l'imprimerie

L'apparition de l'imprimerie est un événement exceptionnel dans l'histoire de l'Occident. Liée à des innovations techniques, elle a profondément modifié le cours de la pensée et de la culture occidentale. Jusqu'à là, les livres étaient manuscrits, rares et chers. Grâce à l'imprimerie, le livre se multiplie et l'accès aux connaissances est largement favorisé. Les bibliothèques commencent à se développer.

5. *Psautier de Mayence*, 1459 (2^e édition), Musée Gutenberg, Mayence (Allemagne). Dès 1455, les financiers, Fust et Schöffer, de Gutenberg brisent leur association. Ils profitent de l'invention et publient le premier ouvrage imprimé en 1457 portant la date et le nom de l'imprimeur. Ce psautier est un luxueux chef-d'œuvre typographique comportant près de cinq cents caractères différents, imprimé en trois couleurs (rouge, bleu, noir) sur vélin.

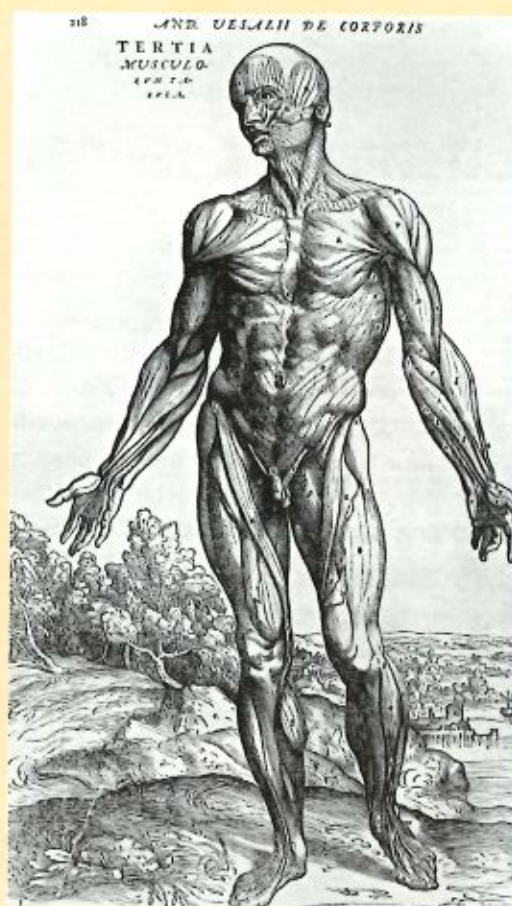


Les Sciences en progrès

Sous l'impulsion de l'esprit critique et curieux des humanistes, grâce à la diffusion des livres imprimés, la science fait de remarquables progrès : en médecine, en astronomie, en horlogerie, en armurerie, en mathématiques, en cartographie, ...

La Renaissance s'accompagne d'un ensemble de réformes religieuses

A l'aube du XVI^e siècle, l'église est affaiblie. La situation explose en Allemagne suite aux « nante-cinq thèses » de Luther. Sa protestation se répand en ondes de choc : c'est la **Réforme**. L'Eglise romaine la condamne, passe à la contre-offensive et se rénove : c'est la **Contre-Réforme** avec les Jésuites, le tribunal de l'Inquisition, le Concile de Trente. Mais la séparation est consommée ; catholiques et protestants s'affrontent dans des luttes sanglantes où il est autant question de pouvoir que de religion.



6. Une planche anatomique consacrée au système musculaire de *La Fabrique du corps humain, De Humani Corporis Fabrica*, Vésale, gravure sur bois, 1543, National Library of Medicine. Ce médecin flamand pratique des dissections sur des cadavres et n'hésite pas à corriger les maîtres antiques. Son livre *La Fabrique du corps humain* en sept tomes rassemble ses découvertes anatomiques et est connu pour la grande qualité graphique de ses dessins.



7. *Le massacre de la Saint-Barthélemy*, François Dubois, peinture à l'huile, 1572, Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne (Suisse). Le peintre a représenté le massacre des protestants perpétré à Paris lors de la Saint-Barthélemy le 24 août 1572. Les « guerres de religion » entre catholiques et protestants sont sanglantes. On peut remarquer dans ce tableau toute la violence de la scène.

L'Europe se lance dans des expéditions maritimes d'envergure mondiale qui vont changer la représentation cartographique du monde.

Les échanges commerciaux entre l'Orient et l'Occident sont menacés par la mainmise ottomane sur la Méditerranée orientale. Les routes de la soie et des épices sont compromises. Les Européens étudient la possibilité d'ouvrir une voie maritime directe jusqu'à l'Asie.

Un premier tour du monde en 1519 confirme que la terre est bien ronde !

Une première phase des grandes expéditions se met en place dès le XV^e siècle par les navigateurs portugais (route vers l'Inde, explorations des côtes africaines) ensuite par les Espagnols, avec la découverte de l'Amérique en 1492.

La Renaissance c'est encore le temps de tous ces génies créateurs qui ont eu de l'audace : les Italiens Michel-Ange, Léonard de Vinci, Raphaël, le Néerlandais Didier Erasme, le Polonais Nicolas Copernic, les Français François Rabelais, Pierre de Ronsard, l'Allemand Martin Luther, les Flamands Pieter Breugel l'Ancien, Jérôme Bosch, André Vésale, l'Espagnol Ferdinand Magellan, ...

Période de contrastes où les bénéfices du changement ne profitent pas à tous, où l'humanisme côtoie l'intolérance, c'est aussi une période d'inégalités et de violences, d'ombres et de lumières...



8. *Véhicule blindé*, Léonard de Vinci, dessin, vers 1485, British Museum, Londres (Angleterre). C'est l'un des projets les plus célèbres de Léonard de Vinci : un véhicule blindé, protégé par un bouclier géant, doté d'une puissance de feu importante. La maquette présentée a été réalisée à notre époque d'après les dessins originaux. Léonard de Vinci est à la fois peintre, sculpteur, architecte, poète, ingénieur... Il symbolise parfaitement l'homme de la Renaissance.

Les anciens Pays-Bas, des ducs aux archiducs

Avant la maison de Saxe-Cobourg-Gotha, à laquelle les Belges doivent leurs rois depuis 1831, plusieurs dynasties ont associé leur nom à l'histoire de notre pays. La plus célèbre est celle des Habsbourg et de ses branches espagnole, puis autrichienne (au XVIII^e siècle). À l'époque qui nous occupe, il convient d'y ajouter – on l'oublie parfois – celle des Valois, dont les ducs de Bourgogne constituent la branche cadette. Philippe le Beau, « prince et seigneur naturel » des Pays-Bas à l'aube de la période (automne 1494), est le fils d'un Habsbourg, l'empereur Maximilien I^{er}, et de Marie de Bourgogne, fille et héritière de Charles le Téméraire. Lorsqu'il accède au pouvoir, Philippe est à la fois archiduc d'Autriche et duc de Bourgogne en titre, même si ce territoire a été enlevé à sa mère par Louis XI et annexé au domaine royal français. Il est, comme son père, son grand-père et son arrière-grand-père, comme le sera son fils Charles, puis son petit-fils Philippe, souverain de l'ordre de la Toison d'or, institué par Philippe le Bon, en 1430, pour réunir et s'attacher la haute noblesse des Pays-Bas, appelés également « pays de par-deçà ». À la mort de Philippe le Beau (25 septembre 1506), son fils Charles (il porte le prénom du Téméraire, son grand-père) n'a que six ans : la gestion en son nom, puis la régence des Pays-Bas est confiée à sa tante, Marguerite d'Autriche. Emancipé le 5 janvier 1515, le jeune prince héritier devient rapidement roi de Castille, puis d'Aragon, et est élu roi des Romains en 1520. En raison des multiples occupations de Charles, désormais Charles Quint, Marguerite est alors rappelée aux affaires, en qualité de gouvernante. À sa mort, en 1531, elle sera remplacée par la propre sœur de l'empereur, la reine douairière Marie de Hongrie, qui choisit de s'installer au palais de Bruxelles, plutôt qu'à Malines, où vivait sa tante Marguerite. Charles Quint abdique le 25 octobre 1555, en faveur de son fils Philippe II. Ce dernier séjournera moins longtemps encore que son père dans les Pays-Bas qu'il quittera définitivement en 1559, les abandonnant à la surveillance de sa tante Marguerite de Parme, puis de plusieurs autres gouverneurs successifs. En 1598, les Pays-Bas déchirés constitueront la dot de sa fille Isabelle, qui épouse l'archiduc Albert d'Autriche : les Pays-Bas sont ainsi détachés de l'Espagne, mais

leur indépendance relative prendra fin en 1621, à la mort – sans héritier – de l'archiduc.



1. Le palais de Bruxelles, gravure à l'eau-forte et au burin, mise en couleurs, XVI^e siècle, Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des Estampes, Bruxelles. Ce palais se trouvait non loin de l'actuel Palais Royal, dans l'angle droit de la Place Royale, quand on regarde vers la ville (l'endroit, qui a fait l'objet de fouilles, peut être visité). Il fut détruit par un incendie en février 1731, sous le régime autrichien.

Le sang qui coule dans les veines des princes et des princesses de nos régions au XVI^e siècle est donc celui de la branche cadette des Valois, mêlé à celui des Habsbourg. À la même époque, ce sang-là est versé sur les champs de bataille, contre d'autres Valois, ceux de la branche aînée. Les Valois de France sont les grands rivaux des Habsbourg, avant même l'élection impériale. Au cœur de ce conflit, l'Italie. Dans la dernière décennie du XV^e siècle, le roi de France Charles VIII fait valoir les droits des Valois sur Naples, en tant qu'héritiers de la Maison d'Anjou, chassée par l'Aragon. Un peu plus tard, Louis XII revendique, à Milan, l'héritage de sa grand-mère, Valentine Visconti. À Naples, les Français se heurtent à l'Espagne ; dans le Milanais, à l'Empereur. Ces premières guerres, qui ont comme enjeu la possession de deux des régions les plus riches d'Europe, se terminent par la victoire française de François I^{er}, à Marignan, en 1515. Le Milanais devient français, mais Naples reste espagnol. Après l'élection de Charles Quint, les hostilités reprennent. En 1525, François I^{er} est capturé à la bataille de Pavie, retenu prisonnier à Madrid et forcé de signer l'humiliant traité de Madrid par

lequel il abandonne toute prétention sur le Milanais, rend la Bourgogne à son adversaire et renonce à sa suzeraineté sur la Flandre et l'Artois. À peine libéré, François I^{er} conteste la rétrocession de la Bourgogne. La guerre recommence, jusqu'en 1529 : Marguerite d'Autriche, tante de Charles Quint, et Louise de Savoie, mère de François I^{er}, signent, à Cambrai, la « paix des Dames », qui confirme les dispositions du traité de Madrid, mais laisse la Bourgogne à la France. La guerre reprendra ensuite, avec des trêves et parfois des « alliances de revers » : François I^{er} conclut des « capitulations » (traités commerciaux) avec Soliman le Magnifique, Henri II s'allie aux princes luthériens (traité de Chambord, 1552). En 1559, soucieux de consacrer toutes leurs forces à la lutte contre le protestantisme, Henri II et Philippe II signent enfin la paix, à Cateau-Cambrésis : le roi d'Espagne conserve Naples et Milan; la France renonce à ses rêves italiens (Naples, Milan), mais élargit son espace intérieur.

Sauf en 1554, nos régions ont relativement peu souffert de la rivalité entre les Valois et les Habsbourg. Dans son *Histoire de la Belgique*, Marie-Thérèse Blitsch qualifie cette période de « beau seizième siècle », par opposition au « siècle de malheur » que constitua le règne de Philippe II. Ce roi, en effet, fut impuissant à empêcher la révolte et finalement la scission des territoires légués par son père, qui avait su, lui, faire fructifier son héritage.

À son avènement, en 1515, Charles d'Autriche prend possession des territoires que ses ancêtres bourguignons ont rassemblés, le plus souvent à la faveur de mariages ou d'héritages, rarement par les armes, et dont ils se sont efforcés, non sans mal, de réduire les particularismes en pratiquant une politique résolument centralisatrice. Le conseil de gouvernement des ducs de Bourgogne, qui rassemble les conseillers présents à la Cour autour du prince, s'est spécialisé peu à peu en trois sections. Une section composée de juristes jugeant par délégation du duc, et qui, comme le conseil lui-même, le suit dans ses déplacements, a vu son existence légale sanctionnée en 1473 par Charles le Téméraire (ordonnance de Thionville) et son siège fixé à Malines. En 1477, le Parlement de Malines redevient itinérant et est rebaptisé Grand Conseil ; c'est sous ce nom que Philippe le Beau l'établira définitivement à Malines, en 1504. Très tôt, une autre section du Conseil a été chargée des problèmes financiers et budgétaires ; sous Maxi-

lien, elle a pris le nom de « Conseil des Finances ». Une troisième section du Conseil ducal a donné naissance à deux organes distincts qui deviendront respectivement, sous Charles Quint, le Conseil privé, composé essentiellement de techniciens capables de transformer en textes législatifs les décisions du prince, et le Conseil d'Etat, où la haute noblesse s'occupe de questions comme la guerre et la paix. Ces quatre Conseils constituent les organes principaux du gouvernement central des Pays-Bas.



2. Portrait d'apparat du jeune Charles, archiduc d'Autriche, Bernard van Orley, huile sur chêne, vers 1516, Musée de Brou, à Bourg-en-Bresse (France). Le prince porte le collier de chevalier de la Toison d'or, qui rappelle son héritage bourguignon.

Comme la plupart des Etats modernes en gestation, les Pays-Bas ont une assemblée représentative, les Etats généraux, que Philippe le Bon réunit pour la première fois à Bruges, le 9 janvier 1464. La principale fonction de cette assemblée, dont la convocation est à la discrétion du prince, est de consentir ou refuser l'aide financière qu'il sollicite. Les représentants aux Etats généraux sont désignés par des assemblées provinciales (Etats provinciaux) et choisis

au sein des trois ordres (clergé, noblesse, villes). Leur rôle est d'écouter les propositions du prince, de les communiquer à leurs mandants et de transmettre au prince les résolutions prises au sein des États provinciaux. Les États généraux sont convoqués plus ou moins régulièrement, au moins une fois par an ; Philippe II, toutefois, fera tout pour ne pas les réunir, les considérant comme un pouvoir rival.

Loin de bouleverser les institutions bourguignonnes, en particulier les organes du gouvernement central, Charles Quint les renforce et en précise l'organisation et les compétences dans les ordonnances d'octobre 1531 consacrées aux trois principaux Conseils (privé, d'État et de Finances), qui seront appelés plus tard « conseils collatéraux ». Charles Quint poursuit donc la politique de centralisation des ducs de Bourgogne. Comme ces derniers, qui avaient su se ménager de solides appuis à Liège, sous Jean de Bavière (1387-1418), puis sous Louis de Bourbon (1456-1482), Charles Quint veillera à attirer la principauté de Liège dans son orbite, en concluant, dès 1518, une alliance défensive avec le prince-évêque Erard de la Marck, puis en plaçant sur le siège épiscopal son oncle naturel Georges d'Autriche. Comme les ducs du XV^e siècle, il saura aussi, quand il l'estime nécessaire, briser les résistances, n'hésitant pas, par exemple, à réprimer sévèrement une révolte des Gantois et à leur enlever leurs privilèges (1540).

En même temps, il poursuit la politique d'expansion territoriale de ses prédécesseurs. En décembre 1521, il enlève la ville de Tournai à la France, et, jusqu'en 1543, il conquiert de nombreux territoires situés au nord de la Belgique actuelle. Lorsqu'il abdique en 1555, les Pays-Bas constituent un vaste ensemble qui comprend (du sud-ouest au nord-est) les XVII Provinces suivantes : Artois (Arras), Hainaut (Mons, Maubeuge), Namur, Luxembourg, Flandre (Gand), Brabant, Malines, Anvers (marquisat), Limbourg, Gueldre, Zélande, Hollande (La Haye, Rotterdam, Amsterdam), Utrecht, Zutphen, Overijssel, Frise, Groningen. Charles Quint s'efforce surtout de donner une cohésion et une autonomie à des principautés ou des seigneuries, qui sont unies à lui plutôt qu'entre elles et sur chacune desquelles il règne à titre personnel : comme l'écrit Jean-Marie Cauchies, Charles Quint demeure, comme ses prédécesseurs, un « souverain en détail », ici duc (Brabant, Limbourg, Luxembourg), là comte (Hainaut, Namur, Flandre), voire simplement seigneur (Malines).

Trois actes décisifs ont fait de ces XVII provinces un État quasi indépendant. La Paix des Dames de 1529, a définitivement soustrait à la suzeraineté française les provinces où, comme en Flandre, le prince – ici le comte – restait le vassal du roi de France. La Transaction d'Augsbourg du 26 juin 1548 a intégré les XVII Provinces dans une même unité administrative de l'Empire, le « cercle de Bourgogne » ou « cercle des Pays-Bas de Bourgogne » (les principautés de Liège et de Stavelot-Malmedy faisant partie du cercle de Westphalie). C'est une reconnaissance de l'unité des « pays de par-deça » et de leur statut particulier dans l'Empire (ce qui leur permettra notamment d'échapper à l'application de la Paix d'Augsbourg de 1555). Enfin, la Pragmatique Sanction du 4 novembre 1549 a unifié le droit successoral des XVII Provinces en établissant la succession obligatoire des Habsbourg dans chacune des principautés belges.

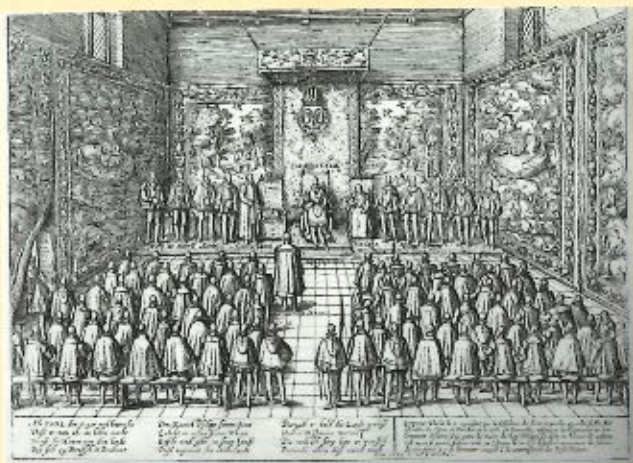


3. Les XVII Provinces de Charles-Quint

Charles Quint était un enfant du pays, au contraire de son héritier et seul fils légitime, Philippe II, né et éduqué en Espagne, et qui sera finalement moins présent dans les Pays-Bas que sa demi-sœur, Marguerite, duchesse de Parme par son mariage, et à peine plus que son demi-frère, don Juan, éphémère gouverneur de 1576 à 1578. Craint, mais peu ou pas aimé, il finira par s'aliéner une partie importante de ses sujets et

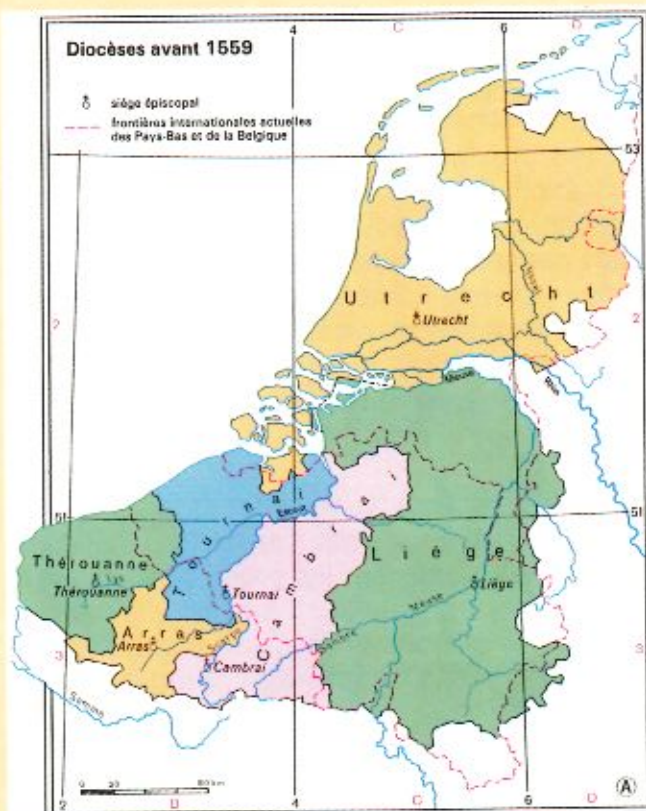
par perdre toutes les provinces septentrionales des Pays-Bas.

Dès son avènement, ce défenseur intransigent du catholicisme renouvelle la législation anti-protestante de son père (les fameux « placards »). S'il intensifie la politique répressive à l'égard des réformés, il s'efforce également de renforcer l'armature religieuse du pays. Jusqu'en 1559, les Pays-Bas étaient divisés en six évêchés (Thérouanne, Cambrai, Arras, Tournai, Liège, Utrecht), rattachés à des archevêchés « étrangers » (Reims, Cologne, Trèves). Philippe II obtient du pape Paul IV un nouveau découpage en dix-huit évêchés (Namur, Malines, Bruges, Gand, Anvers...) dont les limites correspondent plus ou moins à celles des provinces et tiennent compte de la « frontière linguistique ». Une sorte d'Eglise « nationale » est ainsi mise en place : désormais, les diocèses des Pays-Bas dépendent de trois archevêchés « de proximité » (Cambrai, Malines, Utrecht) et les évêques, qui doivent posséder le titre de docteur en théologie ou de licencié en droit canon, sont nommés par le roi. La population éprouve peu de sympathie pour ces nouveaux prélats, qui ne sont plus des rejetons de familles nobles plus ou moins familières, mais des universitaires anonymes, qui lui apparaissent comme des agents du roi et de la répression (certains sont d'ailleurs d'anciens inquisiteurs).



4. La passation de pouvoir de Charles-Quint à son fils Philippe II, gravure, vers 1585, Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des Estampes, Bruxelles. La cérémonie eut lieu au palais du Coudenberg à Bruxelles, le 25 octobre 1555.

À son départ définitif en 1559, Philippe II installe comme gouvernante Marguerite de Parme, qui est originaire du pays, mais lui adjoint un conseil secret, la *Consulta*, composé de deux autochtones, mais aussi d'un Francomtois, Antoine Perrenot de Granvelle, évêque d'Arras et futur premier archevêque de Malines. Cette désignation d'un « étranger » sera très mal acceptée, et le cardinal Granvelle devra s'effacer en 1564. Quant à la *Consulta*, elle court-circuite les conseils traditionnels de gouvernement des



5. Anciens et nouveaux évêchés dans les Pays-Bas au XVI^e siècle.

Pays-Bas. La haute noblesse se sent écartée du pouvoir et s'estime également lésée par la politique religieuse du roi : les sièges épiscopaux ne sont plus réservés aux cadets des familles nobles; les abbés des plus riches abbayes, souvent issus de la noblesse, volent leurs ressources amputées pour subvenir aux besoins des nouveaux évêques.

Tandis que le mécontentement devient général, le calvinisme poursuit sa diffusion grâce à l'action de prédicateurs-pasteurs venus de Genève. En 1561, la communauté protestante des Pays-Bas se dote d'une *Confession de foy faicte d'un commun accord par les fidèles qui conversent ès Pays-Bas* (Rouen, 1561), connue aussi sous le nom de *Confessio Belgica*. La ferveur religieuse touche particulièrement les villes traversées par l'Escaut (Valenciennes, Tournai, Gand, Anvers), où les autorités ne peuvent empêcher les prêches et les chants de psaumes.

Le refus de Philippe II de faire la moindre concession et la présence des troupes espagnoles dans le pays va exacerber l'opposition. Ébauché dès juillet 1565, un accord connu sous le nom de « Compromis des Nobles » est présenté à la gouvernante en avril 1566. Les nobles signataires y protestent de leur fidélité au roi, mais réclament la suspension des placards et la non-introduction de l'Inquisition « à la mode d'Espagne ».

En juillet 1566, la rencontre de Saint-Trond entre signataires du Compromis et calvinistes marque la conjonction des oppositions politique et religieuse. Au mois d'août, des bandes de casseurs s'attaquent aux peintures, aux statues, aux croix, aux vitraux des églises. Particulièrement violente dans les villes de Flandre méridionale où la petite industrie drapière est en récession, la Fureur iconoclaste est le fait de protestants, hostiles au culte des images, mais aussi de mécontents pour des raisons économiques et de purs « casseurs ». Ces excès suscitent une condamnation quasi unanime dans la population ; la noblesse elle-même rompt l'accord avec les protestants, et Marguerite de Parme ramène assez facilement le calme.

Mais Philippe II a décidé de châtier le pays. À la tête des *tercios* (les redoutables unités d'infanterie espagnoles), le duc d'Albe arrive d'Italie dans les Pays-Bas en août 1567. Il installe un Conseil des Troubles, chargé de rechercher et

de punir les responsables des désordres. Il fait arrêter et condamner deux des meneurs de la contestation politique, les comtes d'Egmont et de Hornes, qui seront décapités le 5 juin 1568. Enfin, il instaure, sans la moindre consultation des Etats, trois impôts permanents : l'impôt du 100^e denier (1% sur tous les biens mobiliers); celui du 20^e denier (5% sur la vente des immeubles); celui du 10^e denier (10% sur la vente des biens mobiliers). Ces mesures fiscales, qui constituent une atteinte aux privilèges des Pays-Bas, aggravent lourdement la crise économique.

En 1570, le roi accorde son pardon au pays. Le 1^{er} avril 1572, la prise du port de La Brielles (à l'embouchure de la Meuse) par des « gueux de mer » (le sobriquet de « gueux » donné aux signataires du Compromis des Nobles est devenu l'appellation des résistants à la « tyrannie espagnole ») entraîne les provinces de Hollande et de Zélande à se révolter et à prendre Guillaume, prince d'Orange-Nassau, comme chef militaire (*stadhouder*).

Incapable de mater cette révolte, le duc d'Albe cède la place, en 1573, à Luis de Requesens qui échoue à son tour et meurt en 1576. Aucun successeur n'ayant été désigné, les États généraux vont, pour la seule fois de leur histoire, diriger effectivement le pays. Au mois de novembre 1576, la ville d'Anvers est mise à sac par des troupes espagnoles qui n'avaient pas touché leur solde (« Furie espagnole »). Au même moment, quelques nobles influents négocient avec les représentants de Guillaume d'Orange et des provinces révoltées, et signent la « Pacification de Gand » (novembre 1576), acte de fédération des XVII provinces, exigeant le départ des soldats espagnols, l'arrêt de la répression religieuse, l'autorisation du culte calviniste dans les provinces de Hollande et de Zélande. Ce compromis n'aura toutefois qu'une existence éphémère, en raison notamment de l'intolérance des calvinistes.

Véritable chef de la révolution des Pays-Bas jusqu'à son assassinat, en 1584, Guillaume d'Orange s'appuie sur les provinces dont il est le *stadhouder*, mais aussi sur les villes où les calvinistes ont pris le pouvoir : Gand (République calviniste, de 1577 à 1584), Bruges, Anvers, Bruxelles, Tournai, Maastricht... L'ascendant qu'il exerce empêchera les États généraux des Pays-Bas de se réconcilier avec le nouveau gouverneur, don Juan d'Espagne, demi-frère de

Philippe II, qui arrive à Luxembourg à la fin de 1576. À Marche-en-Famenne, le 12 février 1577, le vainqueur de Lépante signe l'*Édit perpétuel*, par lequel il s'engage à libérer le pays des troupes espagnoles à la condition du maintien du catholicisme comme seule religion. À son arrivée à Bruxelles, il se heurte toutefois à l'opposition du prince d'Orange qui réclame la liberté de conscience. Don Juan se replie sur Namur et, à Gembloux, en 1578, inflige une sévère défaite à l'armée des Etats généraux. Il meurt la même année.

Son remplaçant est Alexandre Farnèse (1578-1592). Ce brillant militaire va s'efforcer de rétablir l'autorité de Philippe II, d'abord sur le sud, ensuite sur le nord des Pays-Bas. Il négocie avec les catholiques des provinces du sud, qui sont excédés par l'intolérance des calvinistes et se réconcilient avec le roi. À l'Union d'Arras, qui lie les dix provinces méridionales (grandes villes exclues), répond, à l'initiative de Guillaume d'Orange, l'Union d'Utrecht entre les sept provinces septentrionales et les villes du sud qui rejettent l'autorité de Philippe II (1579).

Alexandre Farnèse aurait sans doute pu réunifier les Pays-Bas s'il n'avait été, à plusieurs reprises, envoyé sur d'autres fronts par Philippe II. C'est lui qui, en reprenant notamment toutes les villes sécessionnistes du sud, a modelé ces Pays-Bas catholiques dont hériteront, en 1598, l'archiduc Albert (gouverneur général dès 1595/1596) et son épouse Isabelle, fille de Philippe II. Des Pays-Bas, dont la situation économi-

que est d'autant plus lamentable que l'Escaut est fermé par un blocus maritime, qui va provoquer la ruine du port d'Anvers. En 1609, l'archiduc signera une trêve générale de douze ans avec les sept Provinces-Unies du Nord. En 1621, tandis que les dix provinces du sud retombent sous souveraineté espagnole, la guerre reprend et se poursuivra longtemps après la mort de l'archiduchesse (1633). Le traité de Münster, en 1648, entérinera la fermeture de l'Escaut et l'indépendance des Provinces-Unies, qui conserveront la Flandre zélandaise, le Brabant du Nord et les Pays d'Outre-Meuse (Limbourg hollandais, entre Maastricht, Liège et Aix-la-Chapelle), soit les Pays dits de la Généralité, gouvernés par la République.

La scission des Pays-Bas espagnols a ruiné la Belgique et son port florissant ; elle est à l'origine des Pays-Bas d'aujourd'hui et a fait la fortune d'Amsterdam. Elle consacre l'incapacité de Philippe II à « extirper le calvinisme par le glaive et le feu ». C'est un des graves échecs de ce roi, qui en connut d'autres : il ne parvint ni à mater l'Angleterre d'Elisabeth I^{ère} (désastre de l'Invincible Armada) ni à empêcher Henri de Bourbon, futur Henri IV, de monter sur le trône de France. À la mort de Philippe II, les Habsbourg n'ont certes pas fini de faire parler d'eux, mais le temps de l'Espagne est passé.

Franz Bierlaire
Université de Liège,
Université libre de Bruxelles

Denrées et monnaies

Après les mauvaises récoltes, les disettes, les guerres civiles et étrangères, l'avancée des Turcs et les épidémies diverses du XIV^e et du début du XV^e siècle, l'Italie relance le commerce. Et la colonisation du Nouveau Monde, l'augmentation de la population et les améliorations techniques apportées aux industries et aux méthodes commerciales engendrent de profonds bouleversements dans l'économie du XVI^e siècle. Partout en Europe, les tarifs sont majorés de 200% à 300%. Les états interviendront pour tenter de stabiliser les prix, surtout qu'en bas de l'échelle sociale, les salaires n'augmentent pas. La misère engendrera des révoltes ; les premières grèves industrielles datent du XVI^e siècle et tournent parfois aux affrontements violents.

D'ici et d'ailleurs

Beaucoup de marchands voyagent pour importer et exporter des marchandises de tous les coins du globe.

D'Europe centrale, proviennent les minerais. Les Anglais et les Allemands cherchent du cuivre et de l'étain ; les Suédois et les Hongrois du cuivre et de l'argent ; les banquiers allemands et Italiens investissent dans la recherche de nouveaux gisements. Dans la principauté de Liège, on extrait une cinquantaine de milliers de tonnes de houille par an. Des hauts-fourneaux prolifèrent dans la vallée de la Meuse ; ces maçonneries d'une dizaine de mètres de haut produisent par an cent à cinq cents tonnes de fonte utilisée directement ou affinée pour obtenir du fer ou de l'acier. Pour l'alimentation en combustible, une centaine d'hectares de forêts est nécessaire. Les améliorations techniques de la seconde moitié du XV^e siècle tels les pompes à eau vidant les galeries et les wagonnets sur rail en bois facilitant le transport des minerais stimulent le travail dans les mines. En 1556, Agricola, savant allemand, écrit le premier livre consacré aux techniques métallurgiques.

Du Nouveau Monde, les apports vers l'Europe sont variés : maïs, manioc, pomme de terre, ananas, haricot, tomate, arachide, cacao et



1. Préparation du minéral par tamisages successifs, planche tirée du *De re metallica*, Georg Bauer dit Agricola, posthume, 1556. Malgré quelques innovations, le travail dans les mines reste très dur avec des outils rudimentaires tels que masses, marteaux, barres de fer et coins de bois.

chocolat, vanille, coca², tabac, bégonia, cactus, capucine, dahlia, pétunia, acajou, caoutchouc, cobaye, dindon... tout autant que ceux de l'Europe vers le nouveau continent : blé, luzerne, riz, ail, melon, oignon, canne à sucre, caféier, théier, abricotier, bananier, citronnier, olivier, oranger, pêcher, poirier, pommier, prunier, cheval... Les Espagnols écoulent l'or des Antilles, du Mexique, l'argent du Pérou, du Mexique, la cochenille pour les teintures rouges... et consomment la vanille et le cacao des Aztèques. Les Portugais inondent le marché européen de bois du Brésil³ et d'épices qui supplantent les épices orientales très chères en raison des petites quantités importées et des nombreux intervenants.

² Le coca est une plante dont les feuilles sont mâchées, leur jus apporte des vitamines, des sels minéraux et des protéines végétales.

³ Le Brésil doit son nom au mot portugais *brasa* qui signifie braise en raison de la profusion de brésil, bois contenant un colorant rouge.



2. Le chocolat des Amériques, fac-similé du codex de Tudela, vers 1553, Archives du Musée des Amériques, Madrid (Espagne). Les Aztèques utilisaient le chocolat dont ils faisaient une boisson très appréciée. Les conquistadors l'ont rapporté en Europe.

L'Afrique procure de l'or mozambiquien et des esclaves⁴ qui sont enlevés pour trimer dans les mines et les plantations de canne à sucre. Au départ, la canne à sucre est importée par les Arabes puis cultivée aux Canaries et à Madère, des îles espagnoles et portugaise de l'Atlantique puis implantée dans les Antilles et enfin dans les régions chaudes et humides de l'Amérique du Sud.

Nombreux sont les marchands et les armateurs à faire de plantureux bénéfices malgré les risques du commerce maritime : pirates, corsaires⁵, tempêtes... Avant l'assurance maritime - attestée pour la première fois en 1348, le

« prêt à la grosse aventure », comme son nom le laisse sous-entendre, était risqué. Par contre, l'assurance maritime prévoit, avant le départ du navire, la paye d'une prime à l'assureur dont le montant est fixé en fonction de la nature de la marchandise, de la longueur du voyage et des risques qu'il comporte (pirateries, guerres, saison de la traversée...). En cas de sinistre, l'assuré est remboursé pour la valeur de la cargaison consignée dans le contrat d'assurance. Les avantages de ce système sont nombreux : l'assureur n'a plus à verser une grosse somme au départ, il ne débourse qu'en cas de sinistre. En revanche, il touche de toute façon la prime versée dès la signature du contrat. L'assurance maritime devient un métier profitable si l'on assure de nombreux navires. Un tel système permet la multiplication des transports par mer.

Le monde de la finance

Les nouveaux outils

Le commerce est une activité risquée... surtout le transport des marchandises ou des monnaies. Les bandits et autres pirates n'hésitent pas à détrousser le voyageur. En Italie, on utilise les assurances maritimes, la comptabilité à partie double⁶, et depuis le XIII^e siècle, le zéro transmis par les Arabes⁷, la **lettre de change**... Les hommes d'affaires italiens ouvrent des écoles où sont enseignés pratiquement ces nouveaux instruments du commerce qui se généralisent à la Renaissance : ils sécurisent les transactions et favorisent l'économie. Par exemple, plutôt que de se déplacer avec de l'argent, il est possible grâce à une lettre de change de verser une somme dans une ville A, d'envoyer une lettre pour que la filiale de la ville B donne au bénéficiaire la somme versée dans la première ville. Bien sûr, cette lettre n'est pas gratuite, les intermédiaires prennent une commission et les taux de change sont à payer par la personne qui verse l'argent dans la ville A. La mise en place d'une poste régulière en Europe facilite aussi les activités des négociants.

⁴ En 1452, une bulle papale autorise le Portugal à réduire en esclavage les indigènes des régions découvertes ou à découvrir.

⁵ Le corsaire sévit pour un roi en temps de guerre et uniquement contre les ennemis... théoriquement ; contrairement au pirate qui est un hors-la-loi.

⁶ La comptabilité en partie double est mise au point par Luca di Borgo : le marchand note toutes ses sorties et ses rentrées d'argent sur deux colonnes : le « débit » et le « crédit ». La somme des débits doit toujours être égale à celle des crédits.

⁷ L'utilisation du zéro repousse les limites des calculs et de l'algèbre.



3. *Le changeur et sa femme*, Quentin Metsys, peinture sur bois, 1514, Musée du Louvre, Paris (France). Le changeur vérifie grâce au trébuchet le poids des pièces pour en définir la valeur.

Les nouveaux lieux

Bruges est en déclin⁸ : la draperie flamande perd peu à peu sa prééminence, l'ensablement de ses avant-ports, Damme et l'Ecluse, freinent le négoce. Par contre, Anvers, restée fidèle au futur Philippe le Beau sous la régence de son père, Maximilien de Habsbourg, reçoit de nombreux privilèges juridiques et économiques. Les marées et les tempêtes ont créé un nouveau bras occidental de l'Escaut qui relie plus directement la ville à la mer du Nord. Elle devient un intermédiaire obligé entre l'Europe méridionale, l'Europe atlantique et l'Europe du Nord-Ouest. La première bourse⁹ de commerce y est fondée en 1485. En 1531, au fronton de son bâtiment, on peut lire « *Ad usum mercatorum cujusque gentis ac linguae* » (« A l'usage des marchands de tous les pays et de toutes les langues »). En 1568, Anvers compte cent quatre mille habitants¹⁰ dont quinze mille sont des représentants des marchands Italiens, espagnols et portugais ou d'hommes d'affaires d'Allema-

gne du Sud. Les échanges sont internationaux : le prix des monnaies y est fixé et toutes sortes de marchandises y transitent : des fourrures, des étoffes précieuses, des peaux, de l'alun¹¹, des métaux, des épices, des grains, des livres imprimés emballés dans des tonneaux bourrés de paille... Les transactions financières se traitent sans transitaires, en totale liberté, dans un climat de tolérance. Vers 1550, Anvers connaît des troubles politiques et sociaux. Amsterdam devient dès lors le nouveau pôle commercial au XVII^e siècle.



4. *Vue du port d'Anvers*, peinture, vers 1540, Musée royal des Beaux-Arts, Anvers. La ville est au centre d'un important trafic maritime reliant ce port aux principales régions d'Europe et, par l'intermédiaire de l'Espagne et du Portugal, à l'Amérique et à l'Asie.



5. *La bourse d'Anvers*, anonyme, gravure colorée, XVI^e siècle, Bibliothèque des Arts décoratifs, Paris (France). Le bâtiment est reconstruit en 1872.

⁸ L'ensablement des accès à la mer, les révoltes politiques contre l'empereur Maximilien, les pirateries ... font perdre à Bruges son statut de première métropole commerciale après 1480.

⁹ Une bourse est un lieu où s'effectuent des transactions sur les marchandises. Le mot bourse vient du nom flamand Van der Beurse ou Van der Bursen, patronyme d'une famille à qui appartenait la maison dans laquelle se tenaient les premières réunions d'échanges financiers à Bruges dès 1409.

¹⁰ Au XVI^e siècle, plus de cent mille habitants dans une ville est une exception.

¹¹ Anvers reçoit l'entrepôt de l'alun (mordant indispensable au travail des fibres textiles) des Etats pontificaux.

Les corporations

Les gens d'une même profession se regroupent en corporation qui les protège en prônant l'entraide, en condamnant la concurrence et en fixant les prix. Le savoir-faire des artisans fait la fortune et la prospérité des lieux : en Angleterre et en Flandres, les draps, à Lyon et en Espagne, la soie, à Cordoue, le cuir, à Tolède, les armes, à Milan et à Gênes, le velours, à Venise, la verrerie et les tentures damassées, à Florence, la laine, à Toulouse, le pastel, en Allemagne la quincaillerie et la peausserie fine.

A qui profitent les bénéfices ?

La reprise des activités dans les mines d'argent en Europe centrale alimente le marché des monnaies¹² ainsi que l'or et l'argent ramenés par les Espagnols. Ces capitaux frais sont une aubaine pour les banques qui augmentent leurs activités : une grande quantité de monnaie rend plus nombreux les prêteurs potentiels et moins pressés les emprunteurs. En prêtant de l'argent aux souverains afin de financer les aménagements des ports pour attirer les marchands (capitaux étrangers) ou pour asseoir leurs pouvoirs en faisant la guerre ou en entretenant leur cour, les banquiers s'assurent de plantureux avantages. La circulation de l'argent va prendre le pas sur l'import-export de marchandises. Certains feront fortune tels que la famille Fugger qui se sont enrichis grâce à l'exploitation des mines et à l'élection de Charles Quint qui, vainqueur suite au versement de cinq cent quarante mille florins – soit près de huit cents kilogrammes d'or – prêtés par Jakob Fugger¹³, saura se montrer reconnaissant en accordant des nouvelles concessions, des avantages à la banque, des nouvelles mines...; d'autres feront faillite parce que beaucoup de gens vivent au-dessus de leurs moyens et ne peuvent rembourser leurs créances. La banqueroute est prononcée trois fois durant le règne de Philippe II : l'Etat emprunte pour combler ses déficits jusqu'à ne plus pouvoir honorer ses dettes.

Et les autres...

Dans les campagnes, la vie n'est pas facile. Après une période chaude de 1450 à 1480 puis froide jusqu'en 1530, le climat se radoucit. Pour satisfaire la demande, les terres de mauvaise qualité sont cultivées ce qui entraîne une augmentation des coûts de production et une hausse continue des prix. Cependant, sur une partie des terres, on récolte des produits destinés à l'industrie : le lin et le chanvre pour les textiles, le mûrier pour les vers à soie, le pastel, la garance et le safran pour les teintures. Pour augmenter leurs revenus, les *contadins*¹⁴ travaillent à la pièce pendant les soirées d'hiver : ils filent la laine ou tissent le draps que les marchands achètent bon marché, ces travailleurs n'étant pas soumis aux règles des corporations.



6. *La fenaison*, Pieter Bruegel l'Ancien, huile sur bois, 1565, Galerie Nationale, Prague (République Tchèque). Il y a peu d'innovations technologiques dans le monde de l'agriculture mais de nouvelles plantations sont semées comme le maïs, le chou-fleur, l'artichaut, la carotte, la tomate, la fraise, la groseille, la reine-claude, le melon...

¹² Les monnaies à la Renaissance ont une valeur liée à leur matière et leur poids, elles n'ont pas de valeur fixée par convention comme c'est le cas actuellement.

¹³ Les Fugger feront faillite après 1560, les souverains allemands et français ne sachant plus rembourser.

¹⁴ Si le citadin habite en ville, le *contadin* loge à la campagne.

Vivre en ville

D'hier et d'aujourd'hui

Dans les villes de la Renaissance, de nombreuses structures médiévales se maintiennent à l'abri des remparts : la cathédrale et les églises, le beffroi, l'hôtel de ville, les monastères et les couvents, l'hôpital, l'université, les champs et les vignes, les eaux polluées des puits et des rivières et ces rues étroites où s'entassent les détritiques fourragés par les animaux errants, où les incendies et les épidémies se propagent rapidement... Toutes les classes sociales et tous les métiers se côtoient : les responsables spirituels, judiciaires, les riches marchands, les princes, les aristocrates, les notaires, les artisans, les apprentis, les maîtres, les crieurs municipaux, les procureurs, les prostituées, les mendiants... dont le nombre est en constante augmentation.

Au XIV^e siècle, les épidémies de peste, les disettes, conséquences des hivers glacés et des étés humides et les guerres dont celle entre la France et l'Angleterre qui s'affrontent durant la Guerre de Cent ans, ont décimé la population. Depuis le milieu du XV^e siècle, le climat est plus clément, la reprise démographique s'amorce particulièrement marquée dans les villes de Flandre et du Nord de l'Italie. De quatre-vingt millions d'habitants en 1500, on passe à cent millions en 1600¹⁵ ; par exemple, dans le Saint-Empire romain de la Nation germanique, la population s'accroît de douze à quinze millions. L'excédent du peuple rural s'installe en ville. Durant cette période, Paris passe de 200 000 individus à 300 000, Naples de 150 000 à 280 000, Venise de 105 000 à 140 000, Rome de 30 000 à 100 000, Londres de 60 000 à 225 000, Anvers de 50 000 à 100 000 habitants¹⁶. Gand, Bruxelles, Bruges, Lille, Amsterdam, Utrecht oscillent entre 40 et 50 000 citadins. Sur le petit territoire des Pays-Bas espagnols, on compte encore une dizaine

de cités dépassant les 10 000 âmes. Dans le Brabant, en 1480, 39% des gens sont des citadins, ils sont 47% en 1565¹⁷. On estime la densité de population¹⁸ entre vingt et quarante personnes par km². A cette époque, le peuple est jeune¹⁹ mais pour limiter la fécondité, les femmes se marient plus tardivement. En moyenne, une femme met au monde quatre ou cinq enfants ; cependant un enfant sur deux, seulement, atteindra l'âge de vingt ans. S'il passe ce cap, il peut espérer vivre encore une trentaine d'années. Après 1560, le climat se dégrade, la température moyenne annuelle décroît de deux à trois degrés Celsius... Les famines brisent l'essor démographique.

En plus du nombre croissant d'individus, les effets du dynamisme économique et certaines inventions techniques marquent leurs empreintes sur l'aspect urbain : constructions à la mode (nouvelles fenêtres, matériaux durs tels que briques, pierres, tuiles, ardoises, maisons



1. Hôtel de ville d'Anvers. L'hôtel de ville est le siège du gouvernement de la cité et sert de cadre aux réunions et aux cérémonies des notables. Il est à la ville ce que le château est au seigneur. Celui d'Anvers, édifié par Cornelis Floris de Vriendt, de 1561 à 1565, harmonise l'horizontalité des palais italiens avec la verticalité gothique de l'avant-corps.

¹⁵ Dans le Nouveau Monde, le déclin démographique est important : épidémies, guerres, extermination et travail forcé ont décimé la population locale. Il est possible que la population passe de cent millions à une dizaine de millions.

¹⁶ Les villes de 100 000 individus sont des exceptions comme celles d'un million aujourd'hui.

¹⁷ En France, en Angleterre, en Italie, en Espagne et en Allemagne, le rapport est plus faible : 20% au maximum des habitants vivent en ville.

¹⁸ Aujourd'hui, en Belgique, la densité de population au km² est de trois cent cinquante personnes.

¹⁹ En 1500, 50% environ des Européens ont moins de vingt ans et 8% seulement ont plus de soixante ans. Aujourd'hui, la tendance est inversée, les plus de soixante ans représentent plus de 50% de la population.

plus larges mais moins hautes, faites de toitures parallèles à la rue), rues élargies et rectilignes, ports aménagés afin de faciliter les transports... Nul n'ignore en ville que les foires et le commerce doivent prospérer, il faut s'y atteler. Les ressources alimentaires sont produites à l'intérieur des remparts mais aussi à la campagne où s'installe la noblesse. La maison où Erasme réside dans le calme rural en 1521 est aujourd'hui en plein centre de Bruxelles (Anderlecht). Malgré la sensible amélioration des rendements agricoles, le monde craint les mauvaises récoltes et la disette. Bien que l'argent et les terres des citadins les préservent quelque peu, certains foyers réclament néanmoins une assistance. A Louvain, moins de 10% des foyers sont aidés en 1437, plus de 20% le sont en 1526 ! Partout les autorités s'efforcent de stabiliser les pauvres dans leurs paroisses et de leur trouver du travail. Au devoir de charité chrétienne se substitue le devoir d'assistance d'un état.

Il faut éduquer

Dans le même état d'esprit, les municipalités ont bien compris que l'instruction est importante pour les fonctions ecclésiastiques, administratives et commerciales de la cité mais également pour canaliser les jeunes. L'imprimerie joue un grand rôle dans la diffusion du savoir, dans la multiplication de livres pédagogiques, dans l'alphabétisation qui touche parfois du tiers à la moitié des habitants.

Quant aux idées humanistes, elles entraînent la « découverte » de l'enfant. On le voit dans les arts où les enfants sont fréquemment représentés aux côtés de leurs parents. Erasme consacre plusieurs ouvrages à l'éducation ; Rabelais, dans le chapitre VIII de *Pantagruel*, exprime le programme humaniste par excellence.

« Pour cette raison, mon fils, je te conjure d'employer ta jeunesse à bien profiter en étude et en vertu [...]. J'entends et veux que tu apprennes parfaitement les langues, d'abord le grec, comme le veut Quintilien, puis le latin et l'hébreu pour l'Écriture sainte, le chaldéen et l'arabe pour la même raison ... Qu'il n'y ait aucun fait historique que tu n'aies en mémoire [...]. Des arts libéraux, la géométrie, l'arithmétique et la musique, je t'ai donné le goût quand tu étais encore petit, à cinq ou

six ans : continue et deviens savant dans tous les domaines de l'astronomie, mais laisse-moi de côté l'astrologie divinatrice. Du droit civil, je veux que tu saches par cœur tous les beaux textes, et me les commentes avec sagesse. Quant à la connaissance de la nature, je veux que tu t'y appliques avec soin : qu'il n'y ait mer, rivière ou source dont tu ne connaisses les poissons ; tous les oiseaux de l'air, tous les arbres, arbustes et buissons des forêts, toutes les herbes de la terre, tous les métaux cachés au ventre des abîmes, les pierreries de tout l'Orient et du Midi. Que rien ne te soit inconnu. [...] Mais parce que, selon le sage Salomon, la sagesse n'entre jamais dans une âme méchante, et que science sans conscience n'est que ruine de l'âme, il te faut servir, aimer et craindre Dieu, et en Lui mettre toutes tes pensées et tout ton espoir [...] ». [Extrait de *Pantagruel*, François Rabelais, 1532]

Les hommes de la Réforme et de la Contre-Réforme manifestent un grand dynamisme en matière d'innovations pédagogiques : l'école élémentaire puis le collège sont les lieux idéaux pour éduquer, promouvoir la religion et en soutenir l'approche.

Les écoles paroissiales, où l'on enseigne le catéchisme et des rudiments de lecture, d'écriture et de calcul se développent mais sont peu fréquentées. Cet enseignement correspond grosso modo à celui de nos écoles primaires. Les collèges municipaux, héritiers de l'institution médiévale, accueillent les étudiants qui se préparent à entrer à l'université ou dans un collège trilingue qui deviendra bientôt un institut de l'université. Les universités continuent à se diffuser : de quarante-cinq en 1400, on passe à nonante-trois en 1550. Les idées humanistes s'y insinuent de manière diverse dans l'enseignement de la médecine, du droit et de la théologie.

Dans les collèges jésuites, l'enseignement est aristocratique bien que gratuit (quelle famille pauvre peut se priver de l'appoint du travail d'un jeune garçon ?). Il a la volonté de conquérir l'élite sociale, de former ceux qui occuperont les postes importants dans la société civile ou religieuse. La Compagnie de Jésus peut être qualifiée d'autoritaire mais respectueuse du progrès ; le professeur est davantage un guide qui recommande l'usage d'exercices collectifs, l'utilisation des sentiments d'amour-propre ou



2. *La petite école*, bois sculpté peint à l'or, vers 1500, Musée de Cluny, Paris (France). A l'école, l'apprentissage est axé sur le latin des classiques, non sur la langue parlée. Pour apprendre à lire, l'abécédaire est utile. Ensuite les élèves passent aux syllabes puis enfin aux mots. Cette méthode est très lente. L'apprentissage de l'écriture n'est pas prioritaire. Le calcul aux jetons et le calcul à la plume vont longtemps coexister.

d'émulation chez les élèves, d'un système de notes, de récompenses et de punitions publiques, pour l'exemple et l'humiliation. Le théâtre est considéré comme l'un des éléments les plus actifs de leur programme d'éducation morale. L'autre grande innovation consiste à distribuer les écoliers en unités séparées selon leurs connaissances : il passe du plus simple au plus compliqué. Dès 1574, l'ordre compte cent vingt-cinq collèges, en 1640, il y en a cinq cent vingt-et-un à travers l'Europe catholique ce qui représente au moins 150 000 élèves.

Pour les filles, l'éducation est donnée à la maison, chez des amies puis dans les écoles des Ursulines. A la suite du Concile de Trente, les religieuses de l'Ordre de Sainte-Ursule entrent dans des cloîtres pour devenir enseignantes.

Et le plaisir...

Mais la ville est aussi un lieu de loisirs. Les fêtes religieuses invitent les fidèles à participer à des processions et des offices solennels, les corporations ou les guildes organisent les célébrations du saint patron. La ferveur chrétienne et les réminiscences païennes s'entremêlent. Ainsi, la veille du jeûne de carême est l'occasion de travestissements et de défilés de chars. La place accueille les montreurs d'ours, les briseurs de chaînes, les équilibristes, les courses, les farandoles au son des cornemuses, des timbales et des hautbois, les joutes, les tournois,

les spectacles théâtraux, les exécutions... Des décors fastueux et des spectacles époustouflants parent la ville pour les entrées royales. Les communautés financent les décors de façades en carton qui cachent les maisons, les faux arcs de triomphe, les portiques en toc, les fontaines auxquelles on s'abreuve de vin, les bœufs à la broche dont les entrailles regorgent de volaille... Après le cortège de chars, la fête se clôture par un feu d'artifice dont la grande vogue commence au XV^e siècle.



3. *Le banquet de la guilde des archers*, Cornelis Anthonisz, peinture à l'huile, 1533, Musée Historique, Amsterdam (Pays-Bas). Toutes les affaires politiques ou privées se traitent pendant les repas. Un banquet est organisé lors des naissances, mariages, décès, entrée dans la corporation d'un des membres mais aussi lors des processions, des joyeuses entrées, des élections, de la fête du saint patron... Les banquets rituels, fêtes et cérémonies officielles renforcent la solidarité interne et permettent d'affirmer face à l'extérieur une identité forte.

Lors du couronnement²⁰ de Charles Quint à Bologne en 1530, les rues et les places sont décorées avec des arcs de triomphe, des trophées, des allégories reproduisant les exploits des héros de l'Antiquité, des images de César, d'Auguste, de Titus et de Trajan. Les emblèmes papaux, les tentures, les drapeaux et les blasons rappellent la puissance des deux pouvoirs, spirituels et temporels.

A Anvers, en 1549, pour l'entrée du futur Philippe II, mille sept cent vingt-six artistes et ouvriers travaillent trente-deux jours à élever et à décorer des monuments éphémères. Sur le parcours que la procession emprunte, deux mille colonnes décorées, et de place en place des estrades et des arcs de triomphe offerts par la localité ou les nations étrangères. Un pavillon de bois avec des tribunes et une galerie ouverte accueillent les illustres invités. Quatre mille sol-

²⁰ Pour la dernière fois, un empereur est couronné par le pape selon une tradition qui remonte à Charlemagne en 800. Napoléon se sacrera lui-même en présence du pape en 1804.

ats d'élite encadrent le cortège impérial. Les mille bouches à feu illuminent les rues...un budget important pour la cité qui recommence en 1582, en 1594 et enfin, en 1599 pour la joyeuse entrée des archiducs Albert et Isabelle.



4. Arc de triomphe pour l'entrée de Philippe II à Bruxelles, dessin, 1574, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris (France). Pour les événements tels que les entrées, les mariages, les couronnements, les souverains exigent des décors majestueux et souvent éphémères : des statues, des arcs de triomphe, des palais sont érigés. Plus un spectacle attire de foule, plus son impact politique est grand.

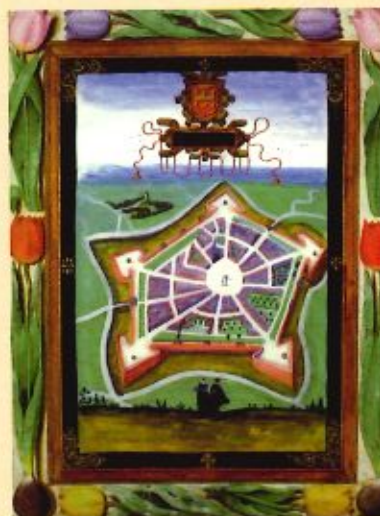
Construites de toutes pièces

Dans nos régions, Mariembourg et Philippeville sont créées suite aux conflits franco-espagnols. En 1546, Charles Quint ordonne à sa soeur d'inspecter les frontières pour rechercher des emplacements propres à accueillir des forteresses. Cette année-là, Mariembourg, qui doit son nom à Marie de Hongrie, est bâtie au point d'intersection de passages communiquant avec la trouée de la Meuse et de l'Oise : une position stratégique qui fournit les matériaux pour la construction grâce à la richesse de son sol. Saccagée en 1554 par les troupes d'Henri II, Mariembourg est occupée par les Français puis annexée aux Pays-Bas en 1815. En 1555, Charles Quint fonde Philippeville qu'il

nomme ainsi en l'honneur du prince héritier. Située à 28 km de Dinant, cette ville est dessinée comme un camp militaire : au centre de la large place d'armes rectangulaire reliée aux différents bastions par dix larges avenues permettant une circulation des troupes rapide et aisée, un puits garantit l'approvisionnement en eau lors des sièges. Don Juan d'Autriche la prend en 1578 pour déloger les protestants. Ensuite, elle passe sous domination française jusqu'en 1815.



5. Mariembourg, Adrien de Montigny, gouache, fin XVI^e siècle, dans *Album de Croy*, V, Comté de Hainaut II. Charles de Croy fait réaliser des plans des régions dans lesquelles il a de hautes fonctions. Bien qu'ayant une fonction administrative, ces tableautins sont rehaussés d'un décor de fleurons formés de volutes or ou argent, d'ornements architecturaux ou encore de fleurs, de fruits, d'oiseaux ou d'animaux domestiques.



6. Philippeville, Adrien de Montigny, gouache, fin XVI^e siècle, dans *Album de Croy*, V, Comté de Hainaut II. Actuellement, il ne reste plus rien de la puissante forteresse militaire édifée par Charles Quint. Sur le plan, on perçoit les fonctions militaires de la ville : une place conçue en étoile avec des rues rectilignes pour faciliter les déplacements des troupes jusqu'aux fortifications. Certains espaces restent libres de construction pour permettre les cultures.

Les plaisirs de la chère à la Renaissance

Plusieurs aspects du repas se modifient à la Renaissance tant au niveau de l'alimentation qu'au niveau de la vaisselle et du savoir-vivre.

Dans les milieux aisés, il est recommandé de garder sa colffe, de se laver les mains en public avant et après le repas, les couverts principaux restant les doigts. Craignant les empoisonnements, les grands personnages pressent un serviteur à goûter les plats ou y trempent un « testeur » estimé Infaillible, tel que dent de requin, corne de licorne, crapaudine (plante), qui réagit au contact du poison.

La table est encore une planche appuyée sur des tréteaux et recouverte d'une nappe bien que la table sculptée et munie de rallonges se généralise à partir du milieu du XVI^e siècle. Sur celle-ci, on installe, devant chaque convive, le pain et le couteau. Le tranchoir, une épaisse tranche de pain, reçoit les morceaux de viande saucée, il est posé entre deux convives qui sont des « com-pain », des compagnons qui deviendront les « copains ». La fourchette et l'assiette

s'imposent lentement. On partage encore son verre avec son voisin de table et même parfois avec tous les convives mais dès lors, on recommande de s'essuyer la bouche avec soin. Erasme, dans *La civilité puérile*, instruit « Avant de boire, achève de vider ta bouche et n'approche pas le verre de tes lèvres avant de les avoir essuyées avec ta serviette ou avec ton mouchoir, surtout si l'un des convives te présente son propre verre ou si tout le monde boit dans la même coupe ». De l'usage de la serviette, nouvelle à l'époque, il est question dans les manuels de savoir-vivre qui recommandent de cracher un morceau de viande trop chaude derrière sa serviette et non dans le plat ou sous la table. Avant que les convives ne la nouent autour du cou afin de ne pas tacher les fraises²¹ de sauce, Erasme écrit sur la façon de s'en servir « Si l'on te donne une serviette, place-la sur ton épaule ou sur ton bras gauche. » et « Léchers ses doigts gras ou les essuyer sur ses habits est également inconvenant ; il vaut mieux se servir de la nappe ou de sa serviette ». (*La civilité puérile*, 1530).



7. *Intérieur de cuisine*, Joachim Beuckelaer, huile sur bois, 1566, 1,39 m x 1,10 m, Musée du Louvre, Paris (France).

²¹ La fraise est une collerette de toile tissée ou de dentelle, accessoire à la mode à partir du milieu du XVI^e siècle.

Quant à l'alimentation, les nombreux tableaux et livres de cuisine, diffusés largement grâce à l'imprimerie nous renseignent. Dans les recettes, il est souvent question de sucre et de beurre ainsi que d'épices telles que le poivre, le gingembre, la cannelle, le girofle mais aussi le safran et la muscade, les plus pauvres se contentent d'ail. Les sauces au verjus (jus de raisin vert) et la moutarde plaisent aux papilles délicates.

Si le porc reste un met de pauvres, il est courant de déguster sur les bonnes tables du blaireau, du porc-épic, du loir, du cygne, de la baleine, du phoque, de la cigogne, du héron, de l'ours et du cerf dont les bois sont frisés dans du saindoux. Les abats réjouissent les fins gourmets, surtout les testicules de coq. Les volailles et gibiers sont servis reconstitués. Le dindon et la pintade apparaissent au milieu du XVI^e siècle. Et en matière de poissons, les poissons de mer ont la préférence des bourses remplies.

Le Nouveau Monde regorge des mets rapportés par les marins qui peu à peu trouvent une place dans les menus de la Renaissance : le topinambour, l'ananas, la banane, le haricot, le maïs, les cacahuètes, les poivrons, le tapioca, le cacao, le tabac (aux vertus médicinales croit-on à l'époque)...²² Sans venir d'aussi loin, d'autres légumes ou fruits deviennent d'usage plus courant comme le melon, l'artichaut (très apprécié par l'aristocratie), la citrouille, le concombre, le chou-fleur, le potiron. On aime encore les asperges, salades, navets, bettes, fèves, épinards, salsifis, pois... Les fruits se dégustent souvent en début de repas. Les fraises, framboises, groseilles sont cultivées dans les jardins et non plus uniquement récoltées dans les bois. Les poires, cerises, pruneaux, abricots, prunes ne rencontrent pas le même succès que la pomme qui s'accommode tant du sucré que du salé²³. La consommation de légumes augmente ; sur ce tableau, ils sont peints au premier plan.

Pour boire, les plus aisés choisissent le vin, servi tiède. L'eau n'étant pas très potable, même les enfants à partir de cinq ans le boivent coupé d'eau. Dans les milieux plus pauvres, la bière est à l'honneur même si le cidre la concurrence. En effet, pour le produire, il n'est pas

besoin de céréales nécessaires au pain. Les « toasts » sont à la mode : on pose une croûte de pain rôtie (la « toastée ») au fond d'un verre où chacun prend une gorgée. Lorsqu'il arrive au convive à qui l'on boit, celui-ci vide le verre et mange le morceau de pain.



8. Accessoires du feu à la Renaissance, Musée de la Gourmandise, Hermalle-sous-Huy. Chenets et contrecœur (fonte, XVI^e siècle), crémaillère (fer, XVI^e siècle), soufflette-pince (fer, XIX^e siècle), pince à braise et pelle à braises (fer et laiton, XVI^e siècle).

Dans la cuisine, une pièce séparée dans les grandes maisons, la pièce de vie pour la majorité, on prépare le repas. Dès le XII^e - XIII^e siècle, le foyer quitte le centre de la pièce et s'adosse à un mur, un conduit évacue la fumée à l'extérieur. À partir du XVI^e siècle, les cheminées prennent une grande importance décorative dans la pièce. Dans les marmites suspendues à la crémaillère cruciforme, la cuisson est plus forte ou plus douce en fonction de la hauteur des dents de la crémaillère. Les chenets ou landiers soutiennent les bûches. Grâce à la soufflette-pince, on ranime les braises le matin. La plaque de fonte verticale, appelée contrecœur, couvre le fond de l'âtre.

²² La tomate et la pomme de terre ne se développeront que plus tard.

²³ La pomme, réduite en pulpe, sert aussi comme produits de beauté. Elle est à l'origine de nos pommades.

VITRINE 1

la vie quotidienne et économique

1. Chandelier

Laiton coulé

Diam. 8 cm, H. 17 cm

Fin XV^e – début XVI^e siècle

Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles
(Inv. VDP256)



A l'intérieur de la maison, la lumière est précieuse, les fenêtres sont souvent vitrées dans le haut ; le bas, non vitré, est fermé par un volet dès qu'il pleut ou qu'il fait froid. Sur les chandeliers, on peut placer des chandelles de suif, peu chères mais à l'odeur nauséabonde et à la fumée abondante ou des cierges ou des bougies de cire d'abeille beaucoup plus onéreuses. La lampe à huile, toujours fréquente, devient mécanique avec Gerolamo Cardano dont l'invention connaît un succès limité.

2. Fourchette

Bronze coulé

H. 14,5 cm

XVII^e siècle

Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles
(Inv. 141)



La fourchette remplace timidement les doigts, initialement dans les cours italiennes. En France, elle devient courante dans les milieux où les fraises parent les galants, ces grands cols amovibles pouvant atteindre vingt-cinq centimètres de largeur.

3. Manche de couteau

Bronze coulé et émail

H. 8 cm

XVI^e siècle

Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles
(Inv. 952)



L'habitude d'apporter, chez ses hôtes, son couteau pour piquer la nourriture se perd lentement.

4. Cuillère

Laiton battu

H. 13,5 cm, l. 5 cm

Fin XV^e – début XVI^e siècle

Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles
(Inv. 341)



Avec la cuillère, on mange le pâté ou le gâteau. Dans *La civilité puérile*, Erasme met en garde : « Si l'on t'offre quelque morceau de gâteau ou de pâté, prends-le avec la cuiller, pose-le sur ton assiette, et rends la cuiller ; si ce mets est liquide, goûte-le et rends la cuiller, après l'avoir essuyée avec ta serviette. »

5. Assiette

Étain battu

Diam. 22,5 cm

XVII^e siècle

Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles

(Ti 90 1.1)



Les assiettes, objets de luxe, remplacent peu à peu les tranchoirs, ces tranches de pain sur lesquelles sont déposés les morceaux de viande saucée. Les premières assiettes plates sont commandées par François I^{er} en 1538, les premières creuses en Italie en 1653.

6. Assiette creuse

Métal étamé (tourné)

Diam. 9 cm

Fin XV^e – début XVI^e siècle

Provenance : puits du château fort de Logne
Musée du Château Fort de Logne, Vieuxville,
Ferrières.



Vers 1550, on propose à chaque convive une assiette individuelle placée devant lui, son verre à sa droite, son couteau et son pain de l'autre côté.



1. Ecuelle, bois, Musée du Château Fort de Logne, Vieuxville, Ferrières (mise au jour dans le puits du château fort de Logne). Retrouver des objets anciens en bois est rare, celui-ci se désagrége avec le temps or il est certain que les objets en bois abondent. Dans le puits du château fort de Logne, environ quatre cents écuelles ou bols ont été mis au jour, certains en aulne, érable, peuplier, hêtre ou encore en bois fruitier. La patine intérieure nous renseigne sur son usage fréquent.

7. Chope de Raeren

Grès

Diam. 9 cm, H. 11 cm

2^{ème} moitié du XVI^e siècle

Musée d'Archéologie et des Arts Décoratifs
de la Ville de Liège (Inv. L/189)



Dans la chope, on boit de la bière brune, boisson courante à la Renaissance. Il est possible d'en boire de la blonde à partir du XV^e siècle grâce à un procédé de basse fermentation.

8 Pot à trois anses

Grès, glaçure grise

Diam. 7,5 cm, H. 11,5 cm

Fin XV^e – début XVI^e siècle

Musée d'Archéologie et des Arts Décoratifs
de la Ville de Liège (Inv. L/45)



Ce vase à trois anses montre trois décors de visage. La légende (originale d'Ulen, près d'Anvers, mais colportée aussi à Raeren) raconte que Charles Quint s'arrête dans une auberge pour étancher sa soif. Une fillette lui apporte un pot trop rempli de bière, qu'elle finit par lâcher. Il est décidé de créer des pots à deux anses pour que la serveuse puisse mieux tenir le pot. Cependant, la bière déborde encore et l'empereur ne peut prendre sa chope. On tournera alors des pots à trois anses. Dans la réalité, les trois anses facilitent la préhension du pot par les convives qui se la partagent de tous les coins de la table.

9. Pichet

Étain battu

Diam. 8 cm, H. 12 cm

XVIII^e siècle

Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles
(Inv. VDP 299)



La boisson la plus courante n'est pas l'eau, rarement potable, mais le vin blanc ou rouge qu'il faut servir frais. Il est possible aussi de se désaltérer avec de la bière ou du cidre. Le lait est considéré comme un remède.

10 Pichet et couvercle

Grès et étain

Diam. 11,5 cm, H. 15 cm

XVII^e siècle

Musée d'Archéologie et des Arts Décoratifs
de la Ville de Liège (Inv. I/39/355)



Cette petite cruche est munie d'une anse et d'un couvercle en étain. Un décor de rosaces en relief se détache d'un fond bleu.

11. Cruche

Grès

Diam. 17 cm, H. 20 cm

XVII^e siècle

Musée d'Archéologie et des Arts Décoratifs
de la Ville de Liège (Inv. MX/1536)



Le grès de Westerwald est un grès gris recouvert d'une épaisse couverte bleue rehaussée de violet de manganèse. Des olseaux et des ornements variés habillent l'objet.

Le verre ordinaire, dit verre de cendres, se compose d'une partie de sable pour deux parties de cendres de bois ou de végétaux tels que fougères, orties, gènes... Ces cendres, essentiellement potassiques donnent une matière peu aisée à façonner car elle refroidit très vite.

Le verre « à la façon de Venise » est obtenu par la fusion du sable à l'aide de fondants à base de soude provenant de végétaux marins qui permettent d'obtenir une matière facile à étirer et à façonner longuement. Créer de la véritable dentelle de verre devient chose aisée pour des verriers habiles.

Venise, au XVI^e siècle, excelle dans ces techniques. Dans nos régions, Anvers d'abord puis Liège, Bruxelles et Barbençon sont devenus des centres producteurs de cristalliers « façon de Venise ».

12. Gobelet à pastilles pointues (réplique)

Verre soufflé

H. 12,5 cm

Muséobus de la Communauté française



Ce récliplent est destiné au vin et à d'autres boissons. Typique de la production verrière d'Italie du Nord au XIII^e siècle, le décor de pastilles pointues est apprécié tout au long des XV^e et XVI^e siècles.

13. Verre à pied (réplique)

Verre soufflé

H. 15 cm

Muséobus de la Communauté française



Ce verre à boire, caractéristique des XVI^e et XVII^e siècles, est connu sous la dénomination de « Rheumer » ou « Roemer ». Haut, sur pied creux et à coupe ballonnée, destiné au vin du Rhin, ce type de verre trouve ses origines en Lorraine, mais également en Allemagne et aux Pays-Bas.

14. Clé de porte

Fer forgé

H 14,5 cm, l. 4 cm

XVI^e siècle

Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles
(Inv. M.194 4/6)



Les hauts fourneaux et les forges diminuent le coût du fer et augmentent sa production : les objets en fer envahissent le quotidien et les Industries. Les clés de porte sont probablement plus fréquentes chez les personnes aisées, les plus pauvres ferment leur bâtisse à l'aide d'un loquet ou d'un autre système peu coûteux.

15. Clé à poignée quadrilobée

Fer

7 cm

Début XVI^e siècle

Provenance : château fort de Logne

Musée du Château Fort de Logne, Vieuxville, Ferrières.



Cette clé de petite taille ferme sans doute un meuble.

16. Lettres de l'alphabet (répliques contemporaines)

Bois et pâte à sel

De 6 cm à 8 cm

Muséobus de la Communauté française



Les humanistes proposent d'apprendre aux enfants par le jeu.



2. Sceau de l'université catholique de Louvain. L'université se développe en ville. Dans nos régions, la première université est fondée en 1426 à Louvain. Erasme et Vésale y étudieront.

17. Jeu de tarot

Papier

L. 12 cm, l. 6,5 cm

Contemporain

Muséobus de la Communauté française



Le tarot est un jeu de cartes réservé à une élite intellectuelle, c'est un jeu de levée avec atouts. En plus des cinquante-deux cartes communes, il y en a généralement vingt-deux dont la signification est devenue obscure mais est familière aux humanistes de la Renaissance. Il ne sera divinatoire qu'au XVIII^e siècle.

18. Trébuchet

Bols

H. 17 cm, l. 10 cm

XVI^e - XVII^e siècles

Musée régional d'Archéologie et d'Histoire de Visé



Le trébuchet est une petite balance qui détermine la valeur de chaque monnaie en fonction de son poids et si celle-ci n'est pas rognée c'est-à-dire que le bord n'a pas été gratté pour récupérer un peu de métal précieux. Les « changeurs » vérifient également que les pièces sont bien en or ou en argent.

19. Brûlé de Jean de Hornes

20. Patard de Philippe le Bon

Cuivre et argent

Diam. 2,2 cm et diam. 1,7 cm

1484 - 1505 et 1482 - 1506

Musée du Château Fort de Logne, Vieuxville, Ferrières.



L'échange des monnaies dont il existe une grande variété est un problème majeur. Des tables de conversion permettent de s'y retrouver mais elles ne sont pas très précises. La valeur d'une pièce dépend du poids d'or ou d'argent qu'elle contient.

- 21. Daler du règne de Gérard de Groosbeeck**
Argent
Diam. 4 cm
1569
Musée d'Archéologie et des Arts Décoratifs
de la Ville de Liège (Inv. G10)



Le droit de la pièce porte le nom du prince-évêque, le revers un double aigle.

- 22. Daler du règne de Georges d'Autriche**
Argent
1557
Diam. 4 cm
Musée d'Archéologie et des Arts Décoratifs
de la Ville de Liège (Inv. G 766)



L'extraction de l'argent se heurtait à certaines difficultés bientôt résolues : les pompes aspirantes désengorgent les galeries des mines mieux aérées et les chariots sur rail de bois évacuent le minerai plus aisément. Une part importante de la production d'argent provient aussi des nouvelles colonies.

- 23. Sprenger du règne de Robert de Berghes**
Argent
Diam. 3 cm
XVI^e siècle
Musée d'Archéologie et des Arts Décoratifs
de la Ville de Liège (Inv. inconnu)



La métallurgie de l'argent progresse également : des soufflets permettent d'atteindre des chaleurs suffisantes pour mettre le plomb en fuson et le séparer de l'argent. Poursuivant le même objectif, celui d'isoler le métal de son minerai, le procédé de l'amalgame est mis en œuvre dans la seconde moitié du XVI^e siècle.

- 24. Petit brûlé du règne d'Erard de la Marck**
Cuivre
Diam. 2 cm
1518
Musée d'Archéologie et des Arts Décoratifs
de la Ville de Liège (Inv. G 3108)



L'inscription de l'endroit : ...+ ERARD DE MARKA. EPS'. LEODN' ce qui signifie Erard de la Marck, prince-évêque de Liège.

- 25. Soieries**
Soie
Contemporain
Muséobus de la Communauté française



L'usage de la soie se développe fortement à la Renaissance, des mûriers sont plantés pour la culture du ver à soie. Cependant, seules les personnes fortunées s'offrent cette étoffe. Le commerce de la laine conserve grosso modo les deux tiers du marché.

Intérieur d'une maison Renaissance

La Maison d'Erasmus à Anderlecht, aujourd'hui devenue musée, est une belle demeure en briques espagnoles. Construite en 1515, elle accueille l'humaniste Erasmus du 30 mai au 28 octobre 1521. Dans son courrier, Erasmus écrit sa joie de vivre à la campagne (*sic* !) qui est profitable à sa santé fragile.

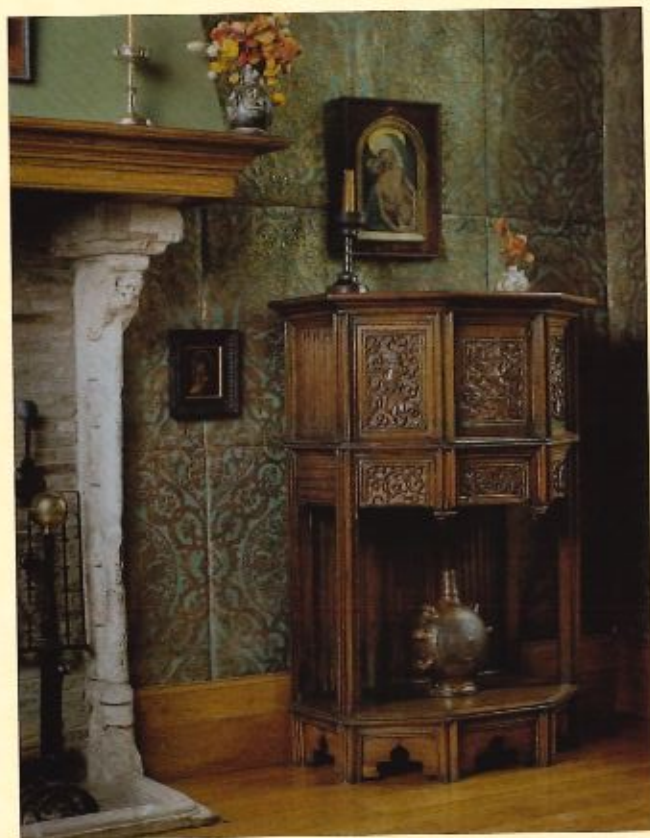


1. Vue de l'extérieur de la Maison d'Erasmus.

La grande salle est le lieu de la vie collective. Rectangulaire, elle est éclairée de larges fenêtres garnies de vitres, souvent verdâtres et bosselées ; les riches demeures possèdent des vitraux. Une cheminée monumentale, dont le manteau s'orne de sculptures ou de moulures, réchauffe cet espace. Les murs sont garnis de cuir de Cordoue à décors d'arabesques, de fleurs ou de rinceaux. Quelques meubles élégants en bois sculpté complètent le décor : une longue table en chêne, quelques sièges en cuir clouté, un dressoir qui sert de présentoir aux richesses du propriétaire (vaisselle d'argent, ornements précieux,...), une crédence (buffet pour la vaisselle) ou un coffre. Des tapisseries, dont les plus prisées viennent de Flandres, et des tapis de laine protègent les habitants du froid et de l'humidité. Grâce au perfectionnement de l'horlogerie mécanique, les vingt-quatre heures d'une journée sont mesurées avec plus ou moins de précision.



2. Vue de la grande salle Renaissance, Maison d'Erasmus, Anderlecht.



3. Très beau meuble d'angle, richement décoré, salle de la Renaissance, Maison d'Erasmus, Anderlecht.

L'éclairage s'effectue à l'aide de chandelles de sulf (graisse animale), de bougies de cire d'abeille assez coûteuses et de lampes à huile (végétale ou minérale) dont la mèche brûle lentement. On les éteint, « on les mouche » avec un instrument de métal, appelé mouchette.

A l'extérieur, de lourds volets font office de rideaux et maintiennent les pièces, chaudes en hiver, fraîches en été.

Le bureau est une pièce de recueillement. Quelques livres imprimés à reliure de cuir trônent sur les étagères. Une table en bois accueille l'écritoire munie de l'encrier et de la plume, matériel indispensable aux écrivains ou humanistes de l'époque.

La chambre à coucher est une pièce à vivre : on y dort, on y reçoit, on y prend ses repas. Le lit à baldaquin est la pièce maîtresse, souvent très vaste car on le partage... même avec des étrangers. La décoration de cette pièce est soignée et peut être complétée par un autel réservé à la prière. Un miroir (convexe) en argent, accroché au mur peut refléter la lumière et les visages. La chambre possède des annexes éventuelles, les cabinets et garde-robes.



4. Le bureau où Erasmus a écrit son courrier en 1521, Maison d'Erasmus, Anderlecht.

Une philosophie nouvelle : l'humanisme

L'humanisme est « un mouvement intellectuel et culturel caractéristique de la Renaissance qui a ouvert la voie à une transformation de la vision du monde, à un renouvellement des modes et des types de connaissance, à un élargissement des sources d'inspiration littéraire et artistique, à une refonte de la pédagogie, à une critique libératrice des traditions et des institutions, à une image nouvelle de l'homme ». (J.-C. Margolin)

« Humanisme et humanistes »

Le terme d'humanisme n'apparaît pas avant le XIX^e siècle, il désigne une philosophie qui met l'accent sur les valeurs fondamentales de l'homme²⁴.

Le sens premier du mot humaniste (de l'italien *umanista*) est un professeur de grammaire et de rhétorique au Quattrocento (XV^e siècle en Italie). Aux siècles suivants, il désigne un érudit qui a la connaissance de la littérature et des langues anciennes comme le latin, le grec et l'hébreu.

L'humanisme désigne, aujourd'hui, le mouvement des lettres et de la pensée s'appuyant sur l'étendue des textes antiques qui a son origine en Italie au XIV^e siècle et qui s'épanouit dans l'ensemble de l'Europe à la fin du XV^e siècle et tout au long du XVI^e siècle.

Les origines italiennes

Dès le milieu du XIV^e siècle, le philosophe italien Pétrarque (1304-1374) étudie les auteurs latins notamment, Cicéron. Il écrit des poèmes épiques s'inspirant de Virgile, poète latin, et admire Homère, poète grec. L'enthousiasme de Pétrarque pour les auteurs antiques attire de nombreux partisans et sa poésie est couronnée de succès. De plus, il compose des sonnets en langue anglaise. La curiosité pour l'Antiquité

s'intensifie et cet érudit exerce une influence considérable sur les intellectuels des siècles suivants.



1. Laurent de Médicis, entouré de lettrés de son académie, notamment Marsile Ficin et Jean Pic de la Mirandole, Giorgio Vasari, fresque, 1556, Palazzo Vecchio, Florence (Italie). La famille des Médicis encourage le progrès des arts et le renouveau intellectuel en créant l'Académie platonicienne.

Après Pétrarque, la ville de Florence devient le premier foyer de l'humanisme grâce à la rencontre d'artistes, de princes éclairés et d'un public sensibilisé aux problèmes esthétiques. La famille Médicis, qui gouverne la ville, encourage le progrès des arts et le renouveau intellectuel en fondant l'Académie platonicienne. Les Florentins s'y réunissent pour étudier autour de deux célèbres savants : Pic de la Mirandole, prince passionné par l'hébreu et Marsile Ficin, poète, philosophe et helléniste.

L'homme, selon l'humaniste Pic de La Mirandole

« J'ai cru avoir compris pourquoi l'homme est l'être digne de toute admiration et quel est en définitive ce haut rang qui lui est échu dans l'ordre de l'univers. Le Parfait Artisan prit l'homme et lui parla ainsi : « O Adam, pour les autres leur nature est régie par des lois que nous avons prescrites, toi tu n'es limité par aucune barrière (...) Je t'ai installé au milieu du monde afin que de là, tu examines plus commodément tout ce qui existe. Nous ne t'avons fait ni céleste, ni terrestre, ni mortel,

²⁴ Sens dans lequel nous l'employons aujourd'hui.

ni immortel, afin que maître de toi-même tu te composes la fortune que tu auras préférée. Tu pourras dégénérer en formes inférieures qui sont animales, tu pourras au contraire par décision de ton esprit être régénéré en formes supérieures qui sont divines ».

[Pic de La Mirandole (1463-1494), De la dignité de l'homme, 1498]

L'expansion de l'humanisme

Le courant humaniste se répand dans toute l'Italie, puis à travers l'Europe où les foyers se multiplient. Le développement de ce mouvement et de ses idées est lié à l'essor d'une technique nouvelle : l'imprimerie. Le goût de la lecture s'intensifie favorisé par des livres moins chers et plus variés. Les gens des milieux aisés aménagent une pièce d'étude, le « cabinet », où ils lisent, écrivent et réfléchissent.



2. *Saint Augustin dans son étude*, Carpaccio, huile sur toile, ca 1502, Ecole San Giorgio degli Schiavoni, Venise (Italie). Dans une pièce claire et aérée de style Renaissance, Carpaccio met en évidence de nombreux objets, attributs de l'activité intellectuelle d'Augustin. C'est à la fois, la représentation d'un homme d'église et d'un lettré qui illustre les liens entre la religion et l'humanisme.

Ce développement intellectuel et artistique se développe dans toute l'Europe après 1450. Les lettrés ont conscience de vivre une période de bouleversement fondée sur une rupture avec le « Moyen Âge », qualifié de « gothique », de « barbare ». L'époque précédente centrait sa réflexion sur Dieu ; l'humanisme, sans rejeter Dieu, s'intéresse à l'homme et à ses capacités. Dans sa démarche, l'humaniste s'appuie sur le retour aux sources philosophiques et religieuses de l'Antiquité gréco-latine.

Les textes antiques des auteurs, tels Aristote et

Platon, sont abordés de manière nouvelle, avec plus d'esprit critique.

Les langues anciennes sont mises à l'honneur, car utiles aux humanistes afin d'aborder les textes dans leur langue originelle, de s'exprimer le plus clairement, le plus élégamment possible. Des écoles sont créées afin de dispenser un enseignement axé sur la curiosité et la liberté, tout en développant l'esprit critique, ce qui entraîne la naissance du collège des « trois langues » à Louvain en 1517, le collège « Corpus Christi » à Oxford, le collège des « lecteurs royaux » à Paris (l'actuel Collège de France), etc. Les grandes bibliothèques s'ouvrent au public.

Les humanistes se retrouvent dans l'entourage de certains princes et profitent ainsi de leurs collections, de leur bibliothèque, de leurs relations. L'importance des échanges épistolaires entre lettrés, comme Erasme, More, Budé, Sadolet constitue une véritable « République des lettres ». Erasme de Rotterdam apparaît comme un éducateur cultivé et séduisant. Moine, puis ordonné prêtre, il rédige en 1511 l'*Eloge de la Folie* dans lequel il critique un grand nombre d'institutions et notamment les abus de l'Eglise de manière spirituelle. Son ouvrage remporte un franc succès et est tiré à 20 000 exemplaires. Il parcourt l'Europe, rencontre les principaux humanistes de son temps et rédige des traités sans cesse plus diffusés. La pensée d'Erasme est inspirée par « la lutte contre l'intolérance, l'étroitesse d'esprit, la politique de coup de force, le mensonge, l'ignorance et l'agressivité ». L'humanisme se veut un modèle de vie. L'homme s'épanouit dans le quotidien assumé avec sérénité : *homines non nascuntur sed finguntur*, l'homme ne naît pas homme, il le devient! (Erasme)



3. Erasme, Hans Holbein Le Jeune, peinture à l'huile, XVI^e siècle, Maison d'Erasme, Anderlecht. Erasme, le « prince des humanistes » est la figure la plus remarquable. Il publie l'*Eloge de la Folie* qui illustre bien l'esprit critique des penseurs de la Renaissance.



4. Carte des principaux voyages d'Erasme. Cultivant l'amitié entre gens de lettres, les humanistes s'écrivent et se rencontrent lors de leurs nombreux voyages dans tout l'Occident.

Thomas More, humaniste anglais, rédige lui aussi, une virulente critique de la société et de la politique anglaise de l'époque. Dans son livre *Utopia*, publié en 1516, il propose une organisation idéale de la société (tolérante et égalitaire!) et une nouvelle image du bonheur.

« En Utopie, (...) où tout appartient à tous, personne ne peut manquer de rien (...) L'on n'y voit ni pauvre ni mendiant et quoique personne n'ait rien à soi, cependant tout le monde est riche. Est-il, en effet de plus belle richesse que de vivre joyeux et tranquille sans inquiétude ni souci? Est-il un sort plus heureux que celui de ne pas trembler pour son existence ». [traduction d'un extrait de *Utopia*, Thomas More, 1516]



5. Illustration du livre *Utopia*, Thomas More, gravure, 1516, Guidhall Library, Londres (Angleterre). Le mot *Utopia* est une invention de Thomas More qui signifie « nulle part ». Dans ce roman, l'auteur répond à son ami Erasme par une éloge de la sagesse : Il élabore une contre-société opposée en tout point à celle dans laquelle il vit.

Le triple combat L'éducation

L'humaniste se soucie de la formation de l'enfant d'où les nombreux traités de pédagogie. L'enseignement humaniste vise l'esprit et le corps : *Mens sana in corpore sano* (Rabelais). L'humaniste prône une éducation libérale caractérisée par le respect de la personnalité de l'enfant, un dialogue fécond entre le maître et l'élève, le savant dosage entre l'effort intellec-

tuel et le Jeu, la pratique des auteurs anciens. Les humanistes fondent leur réflexion sur les langues anciennes, mais ils désirent faire progresser les langues nationales. C'est ainsi que Pierre de Ronsard et Joachim Du Bellay publient en 1549 un traité sur la langue française et non le latin.

L'éducation selon Erasme

« Nous pouvons également veiller avec soin à ce que la fatigue soit réduite à l'extrême et que, par conséquent, le dommage soit insignifiant. C'est ce qui se produira si nous n'inculquons pas aux enfants des connaissances multiples et désordonnées, mais seulement celles qui sont les meilleures et qui conviennent à leur âge, où l'agrément est plus captivant que la subtilité. En outre, telle manière douce de les communiquer les fera ressembler à un jeu et non à un travail. Car, à cet âge, il est nécessaire de les tromper avec des appâts séduisants puisqu'ils ne peuvent pas encore comprendre tout le fruit, tout le prestige, tout le plaisir que les études doivent leur procurer dans l'avenir. Ce résultat sera obtenu en partie par la douceur et la bonne grâce du maître, en partie par son ingéniosité et son habileté, qui lui feront imaginer divers moyens pour rendre l'étude agréable à l'enfant et l'empêcher d'en ressentir la fatigue. Rien n'est en effet plus néfaste qu'un précepteur dont le caractère amène les enfants à haïr les études avant d'être en mesure de comprendre pourquoi il faut les aimer ». [Erasme, Lettre à Guillaume, duc de Clèves, 1529]

La religion

Les humanistes ne sont pas hostiles à la religion : étudier permet de se rapprocher de Dieu. Mais ils souhaitent une religion plus individuelle, un libre examen des textes religieux, une indépendance d'esprit. La Bible est traduite en langue vernaculaire²⁵ afin d'être lue par le plus grand nombre. Les humanistes désirent améliorer la vie religieuse et dénoncent parfois les dérives de l'Eglise : l'Incompétence de certains clercs, le luxe, ...

Pourquoi traduire la Bible

Je suis tout à fait opposé à l'avis de ceux qui ne veulent pas que la Bible soit traduite en langue commune pour être lue par les gens du peuple, comme si l'enseignement du Christ était si voilé que seule une poignée de théologiens pouvaient le comprendre, ou comme si la religion chrétienne se fondait sur l'ignorance. Je voudrais que les plus humbles des femmes lisent les Évangiles, les Épîtres de Paul. Puisse ce livre être traduit dans toutes les langues, de sorte que les Écossais, les Irlandais, mais aussi les Turcs et les Sarrasins soient en mesure de le lire et de le connaître (...). Puisse le paysan au manche de sa charrue en chanter les louanges, le tisserand à ses navettes en moduler quelques airs, ou le voyageur alléger la fatigue de sa route avec ses récits.

[Erasme, préface à la traduction du *Nouveau Testament*, 151]

La société

Les lettrés se montrent favorables à la paix, à l'équilibre et l'harmonie entre les pouvoirs, à l'amour du peuple²⁶. Ils font toujours passer les intérêts moraux et permanents avant les intérêts politiques. Dans *Utopia*, Thomas More imagine une société idéale, où régneraient la paix, l'égalité et la tolérance. La violence les effraie et ils préfèrent une réforme intérieure à un renversement brutal des Institutions sociales. Ils restent persuadés du triomphe nécessaire de l'esprit.

Les humanistes ont réussi à créer et à diffuser une nouvelle conception du monde à un élargissement des sources d'inspiration littéraire et artistique, à une critique libératrice des traditions et des institutions, à une nouvelle vision de la place de l'homme grâce à Dieu, au monde, au Prince et à ses semblables.

²⁵ Langue parlée par une masse de la population par opposition au latin, langue de culture.

²⁶ A l'exception de Machiavel qui conseille aux princes le mépris de leurs sujets et de la vie humaine.

Erasme, citoyen du monde

Né à Rotterdam, vraisemblablement en 1469 et mort à Bâle, en 1536, Erasme est le plus illustre représentant de l'humanisme dans nos régions. S'il sillonne l'Europe et fait de longs séjours, parfois répétés, en France, en Angleterre, en Italie, en Allemagne et dans le canton de Bâle, il reste très attaché à sa terre natale, les Pays-Bas. Il y passe ses vingt-cinq premières années, sur les bancs de diverses écoles, au sein de la chorale de la cathédrale d'Utrecht, au couvent de Steyn près de Gouda ou encore à Cambrail, en qualité de secrétaire de l'évêque du lieu. Son envol pris, il revient à plusieurs reprises dans les Pays-Bas, pour travailler à Louvain, visiter ses amis à Anvers, Bruges ou Gand, fréquenter la cour de Bruxelles ou profiter de l'hospitalité d'un chanoine d'Anderlecht, dans cette province de Brabant où il aurait souhaité mourir. Toute sa vie, il bénéficie de la protection des princes de la famille de Habsbourg : Philippe le Beau, dont il prononce le *Panegyrique* à Bruxelles, en janvier 1504, Charles d'Autriche, dont il devient le conseiller et pour lequel il rédige, en 1516, une *Education du prince chrétien*, sa sœur Marie de Hongrie, future gouvernante, à qui il dédie sa *Veuve chrétienne*, en 1529.

Erasme laisse une œuvre considérable. Pendant près de quarante années, ce chercheur infatigable, qui correspond avec l'Europe entière, publie plusieurs livres par an, avec un savant dosage d'ouvrages inédits et de rééditions revues et corrigées d'ouvrages anciens. C'est par le livre que règne celui qu'on appelle parfois le « prince des humanistes ». Maîtrisant mieux que quiconque en son temps ce nouveau médium qu'est le livre imprimé, il surveille de très près la fabrication de sa production originale dans l'atelier de ses imprimeurs attitrés successifs (Thierry Martens à Anvers et Louvain, Alde Manuce à Venise, Johann Froben à Bâle...), mais est impuissant à contrôler les activités de leurs concurrents, qui diffusent les contrefaçons aux quatre coins de l'Europe.

Aujourd'hui largement accessible dans les principales langues vulgaires, l'œuvre d'Erasme est écrite en latin. Tous les genres y sont

représentés : la lettre (il en écrit des milliers), le dialogue, la controverse, la poésie, la déclamation, le panégyrique, la prosopopée, l'édition de textes, le commentaire de psaumes, la paraphrase des Évangiles et des Épîtres, le manuel scolaire (il écrit même un manuel de savoir-vivre), le traité d'éducation à l'usage des parents, des maîtres, des princes, des chrétiens, des prédicateurs, le livre de prières, le catéchisme, le recueil de proverbes (ses célèbres *Adages*) ou de paroles célèbres de personnages de l'antiquité grecque et romaine...

L'activité littéraire d'Erasme se déploie dans trois directions principales, à bien des égards convergentes.

D'abord, la défense et l'enseignement des belles-lettres, des auteurs antiques, de la rigueur philologique, des arts du langage, grammaire et rhétorique. Erasme exhume, édite, corrige, commente, annoté, traduit et finalement répand un nombre considérable de textes anciens, profanes, chrétiens (les Pères de l'Eglise) et même sacrés, n'hésitant pas à appliquer au *Nouveau Testament*, dont il donne la première édition grecque, les mêmes méthodes qu'aux textes classiques. Cet humaniste chrétien ne méprise nullement les auteurs et penseurs païens, il estime même que certains d'entre eux pourraient servir d'exemples aux chrétiens : « Je peux difficilement me retenir de dire : saint Socrate, priez pour nous », s'exclame un des personnages de ses *Colloques familiers*. Erasme s'interroge aussi sur le rapport que les humanistes doivent entretenir avec leurs modèles antiques, dénonçant, dans le *Cicéronien ou de la meilleure façon de dire les choses*, les dangers d'une imitation servile.

Ensuite, le combat en faveur de la paix entre les princes, les nations, les chrétiens. Erasme crie haut et fort que *La guerre n'est douce qu'à ceux qui n'en ont pas fait l'expérience* – c'est le titre percutant d'un de ses plus beaux textes pacifistes, avec sa *Complainte de la paix*, dans laquelle celle-ci se lamente d'être chassée de partout. Militant de la paix, l'hu-

maniste utilise sa plume pour dénoncer les méfaits de la guerre et exhorter les chrétiens « à suivre enfin la doctrine du Christ et à vivre dans la paix qu'elle enseigne ». Même s'il a le sentiment de « prêcher à des sourds », il ne cesse d'interpeller les hommes de pouvoir : « J'en appelle à vous, Princes, qui gouvernez les affaires du monde et qui représentez parmi les mortels l'image du Christ. Reconnaissez la voix de Notre Seigneur et Maître qui vous exhorte à la paix ».

Enfin, l'éducation à la piété chrétienne, à cette « philosophie du Christ » dont le message est simple : « L'essentiel de la philosophie du Christ consiste à concevoir que toute notre espérance repose en Dieu qui nous accorde gratuitement Ses dons par l'intermédiaire de Son Fils. La mort de Jésus nous rachète, le baptême nous unit à son corps. Nous devons renoncer aux désirs de ce monde, vivre conformément aux leçons de Jésus et à ses exemples, faire du bien à tous et, si quelque adversité nous surprend, la supporter courageusement dans l'espoir de la récompense future, réservée sans aucun doute aux hommes pieux, lors du retour du Christ. Nous devons

progresser dans la vertu, sans toutefois nous attribuer aucun mérite, car Dieu est dispensateur de tout bien ».

Ce christianisme-là, qu'il prêche même dans l'*Eloge de la Folie*, son œuvre la plus connue, encore que souvent mal comprise, est à la portée de tous : « Il y a très peu de savants, mais il n'est interdit à personne d'être chrétien, à personne de posséder la foi, j'aurai même l'audace de dire : à personne d'être théologien ». En soutenant que tout chrétien est apte à parler de Dieu et à s'adresser directement à lui, Erasme ne s'exprime guère autrement que Luther et il ne peut que déplaire aux théologiens de profession, soucieux de défendre leur magistère. Si l'on ajoute qu'il fait preuve toute sa vie d'une attitude très critique à l'égard de l'Eglise visible et de ses tares, on comprend mieux pourquoi il sera censuré de son vivant même et mis à l'Index dès après sa mort. Il y restera jusqu'au XX^e siècle, sans jamais cesser d'être lu et redécouvert.

Franz Bierlaire
Université de Liège,
Université libre de Bruxelles



Les progrès des sciences

Les sciences à la Renaissance sont empreintes de clarté et de rigueur mais aussi d'irrationnel et de diableries. Un grand nombre divulgue que les souris sont engendrées par des chiffons sales, que la corne de l'icorne purifie l'eau des puits et décèle le poison dans toute nourriture, que la peste provient d'une conjonction entre les planètes Saturne et Jupiter...

*« Aucune investigation humaine ne se peut appeler vraie science si elle ne passe par des démonstrations mathématiques. Ceux qui s'adonnent à la pratique sans science sont comme le navigateur qui monte sur un navire sans gouvernail ni boussole. Toujours la pratique doit être édifiée sur la bonne théorie. La science est le capitaine, la pratique est le soldat [...]. Quelques hommes présomptueux croient pouvoir me blâmer, alléguant que je suis un homme sans lettres. Gens insensés ! [...] Ils ne savent pas que les sujets qui m'occupent relèvent plus de la nature que des mots : l'expérience a été la maîtresse de ceux qui ont bien écrit, et celle qu'en tout cas j'alléguerai pour maîtresse ». [Extrait des *Carnets*, Léonard de Vinci, XVI^e siècle]*

La guerre devient plus technologique... plus meurtrière

Bien que les arcs à flèches, les arbalètes, les marteaux, les piques et les épées restent largement utilisées, l'utilisation des armes à feu, qui débute dès le XIV^e siècle, marque un tournant dans la stratégie guerrière.

A partir de 1480, la **poudre noire**, composée de salpêtre, de soufre et de charbon de bois, est tamisée et les grains égaillés afin de réduire le risque d'explosions à contretemps. Les boulets de fonte ou de fer, parfaitement adaptés au calibre des canons, supplantent les boulets

en pierre de tailles irrégulières. La sidérurgie se développe considérablement dans nos régions aux XV^e et XVI^e siècles, la fonte s'obtient en grande quantité pour des pièces de petits et de moyens calibres néanmoins le bronze reste le principal alliage (cuivre et étain) pour la fonte des canons jusqu'au XIX^e siècle. Dès la deuxième moitié du XV^e siècle, les **canons** sont placés sur des affûts munis de roues ; l'artillerie devient plus mobile et le pointage en est facilité. Les canons surdimensionnés²⁷ du début du siècle disparaissent des champs de bataille.

Vers 1475, c'est au tour de l'**arquebuse** à mèche maniée par deux hommes qui l'appuient sur une fourche et allument la poudre grâce à la mèche (Inutilisable sous la pluie !). Ensuite, vers 1520, l'arquebuse à rouet facilite le tir : un ressort tournant contre un morceau de pyrite expulse une étincelle qui enflamme la charge.

En 1521, les Espagnols utilisent le **mousquet**, une grosse arquebuse capable de tirer des balles d'environ soixante grammes. Comme pour certaines arquebuses, le tireur s'aide d'une « fourquine » pour s'appuyer et viser. Les arquebusiers et les mousquetaires sont protégés sur les champs de bataille par les piquiers, fantasins armés de pique, entre deux salves de tir ; le temps de recharge peut prendre plusieurs minutes. Vers 1540, le pistolet, ou arquebuse courte, se diffuse largement.

Contre les nouvelles armes, les armures protègent peu et encombrant pour fuir, elles se limiteront à un plastron, protection du torse, et un casque. Les armures complètes se portent pendant les tournois et les parades militaires.

Face à cette artillerie, les défenses des châteaux forts et des enceintes urbaines sont renforcées. Lors des nouvelles constructions, une attention particulière est apportée à des murailles de faible élévation mais très épaisses, flanquées de tours d'artillerie, à des fossés profonds que défendent des casemates (abri partiellement enterré) et à des accès contrôlés par de puissantes barbacanes (protection avancée d'une porte ou d'un passage). Dans le courant du XVI^e siècle, les fortifications bastionnées supplan-

²⁷ La *Dulle Griet*, une bombarde du milieu du XV^e siècle trônant sur la place de Gand, pèse seize tonnes quatre cent kilogrammes et tire des boulets de trois cent quarante kilogrammes.



1. Maniement du mousquet, Jacques de Gheyn, gravure, XVI^e siècle, Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des Estampes, Bruxelles (SII32050). Le mousquet est une arme puissante mais longue et lourde ; l'usage d'une fourquine est nécessaire.

tent les tours du passé : des murailles basses et obliques précédées d'un fossé ce qui oblige l'assaillant à s'approcher par des réseaux de tranchées. Ce nouveau système défend principalement les enceintes urbaines ou les places fortes telle Philippeville, les châteaux perdant leur fonction militaire.



2. Le champ de bataille, gravure, XVI^e siècle, 30 cm x 21 cm, Musée régional d'Archéologie et d'Histoire de Visé. Cette attaque des arquebusiers de Jupille contre les troupes espagnoles témoigne des nombreux corps à corps des soldats durant les batailles.

Avec le développement de l'artillerie, les bataux et les combats navals évoluent : des sa-

bords sont ouverts dans la coque pour laisser passer les canons, qui officient avant l'abordage, et non plus les rames remplacées par les voiles.

« A notre époque, la façon de mener une guerre a beaucoup changé : avant que le roi Charles I^{er} s'agit dans ce texte de Charles VIII, roi de France, désireux de faire valoir ses droits sur le royaume de Naples ; point de départ des guerres d'Italie. ne fût passé en Italie, comme la guerre se faisait plus avec des chevaliers à la pesante armure qu'avec des fantassins, et comme les machines de siège étaient fort malcommodes à transporter et à manœuvrer, il se trouvait qu'en dépit de fréquentes batailles entre les armées, les morts étaient peu nombreux, très rare le sang versé, et les villes assiégées se défendaient si aisément (non dedans la défense mais par manque d'habileté dans l'attaque) que toute place, même la plus petite ou la plus faible, pouvait soutenir de grands armées ennemies, si bien qu'il était fort difficile d'occuper par les armes les Etats appartenant à autrui.

A l'arrivée du roi Charles en Italie, la terreur semée par les étrangers, la fougue des fantassins que l'on faisait combattre différemment, et surtout la fureur de l'artillerie, remplirent l'Italie d'une telle épouvante que ceux qui ne pouvaient résister sur le champ de bataille n'avaient plus aucun espoir de se défendre ». [Extrait de *Histoire d'Italie*, XV, Francesco Guicciardini, 1567]

La médecine et les nouveaux courants de pensées

Le corps humain est un sujet d'investigation, y compris pour certains artistes tels que Léonard de Vinci ou Michel-Ange. L'Eglise autorise les autopsies et les blessures d'armes à feu ont parfait la connaissance du corps humain. Cependant, des remèdes surnaturels sont appliqués sur des maux réels. Avant de réaliser que les balles provoquent des ravages internes, on croit à un empoisonnement...qu'on traite avec un onguent appliqué sur l'arme ! On s'obstine à questionner les astres pour motiver une maladie ou pour pronostiquer les événements futurs²⁸.

²⁸ Catherine de Médicis consulte régulièrement Nostradamus.

Lancette

Ecaille de tortue et métal

6 cm

XVIII^e siècle

Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines

La lancette blesse le patient afin de pratiquer une saignée, traitement lié à la théorie des humeurs. Tout est codifié: l'endroit de la saignée, le moment, le signe astral, la quantité extraite (jusqu'à 800 ml ! A l'heure actuelle, lors d'un don de sang, pas plus de 450 ml sont prélevés)...



André Vésale grandit à Bruxelles en face de la colline des exécutés où les corps se décomposent... Les prémices de son goût pour les dissections ? Grâce à ses recherches avec son élève italien Gabriel Fallope, la respiration, les os, les organes de reproduction sont clairement décrits. Son traité, illustré d'écorchés, publié en 1543, est un succès ; il y compose une nomenclature des os, des vaisseaux et des muscles.

« Il est rare qu'une maladie ne requière les triples ressources de nos soins : l'institution d'un régime alimentaire convenable, les médicaments et une intervention chirurgicale. [...] Comme les médecins jugeaient que seul le traitement des affections internes était de leur ressort et pensaient que la connaissance des viscères leur suffisait, ils négligèrent [...] la structure des os, des muscles, des nerfs, des veines et des artères qui irriguent les os et les muscles. Ajoutez à cela que l'abandon aux barbiers de toute la pratique fit non seulement perdre aux médecins toute connaissance réelle des viscères, mais aussi toute habileté dans la dissection. Cependant, les barbiers à qui ils avaient abandonné la technique étaient tellement ignorants qu'ils étaient incapables

de comprendre les écrits des professeurs de dissection. [...] Dans les Ecoles, on confie aux uns la dissection du corps humain pendant que les autres commentent les particularités des organes. Ces derniers parlent de choses qu'ils ont apprises dans les livres sans jamais regarder les objets décrits. Les autres sont tellement ignorants des langues qu'ils ne peuvent fournir aux spectateurs des explications sur les pièces disséquées. Ainsi, tout est enseigné de travers ; voilà à quel point l'antique médecine a vu, depuis d'assez nombreuses années déjà, ternir son ancien éclat ». [Extrait de *La fabrique du corps humain*, André Vésale, 1543]

Clystère

Étain et bois

44 cm

XVIII^e siècle

Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines

Ce clystère, comme de nombreux autres instruments médicaux de l'époque, est en étain, une matière poreuse qui favorise la propagation des microbes et autres bactéries... Inconvenient important quant on connaît sa fonction. Avec le clystère, le patient reçoit ou s'auto-administre un lavement. De l'eau, additionnée de miel, de lait, de camomille, d'huile est introduite dans les entrailles puis expulsée.



N'ayant pas étudié les anciens, le chirurgien français Ambroise Paré ose pratiquer la ligature des vaisseaux sanguins lors des amputations pendant les guerres d'Italie (à la place de la cautérisation au fer rouge); il abandonne la désinfection à l'huile bouillante pour un pansement d'huile de rosat, de jaune d'œuf et de térébenthine (moins douloureux et moins pathogène). Il constate que les patients s'en portent mieux mais il ignore tout des microbes et des infections qui tuent encore tant de blessés. Il met au point de nombreux instruments chirurgicaux. Les premières températures sont mesurées avec un thermomètre par Galilée en 1593.



3. Dessin d'écorché, Gaspar Bartholin, gravure, 1647, Paris, Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines. Les dissections se déroulent dans des endroits ouverts en raison de l'odeur et durent plusieurs jours. La représentation des écorchés nécessite une esthétisation du corps pour rendre supportable la vue des organes internes.

Scie de chirurgie

Bois et fer

44 cm

XVIII^e siècle

Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines

En cas de gangrène, d'infection ou de mauvaise blessure, le blessé n'a d'autre choix que l'amputation bien que celle-ci soit risquée. Le temps de l'opération doit être court. Le chirurgien dispose de deux à trois minutes pour couper et recoudre : l'anesthésie sommaire et l'hémorragie abondante augmentent les chocs opératoires.



Quant à la pharmacie, elle progresse aussi. Vers 1526, le médecin suisse Paracelse fait scandale à l'université de Bâle en abandonnant le latin pour enseigner en allemand et en brûlant publiquement les œuvres des Anciens. Il oriente l'alchimie vers la thérapeutique et réalise plusieurs découvertes. A l'université de Padoue, la première chaire de botanique est fondée en 1533. On y développe l'étude des plantes exotiques observées dans les colonies²⁹ et le premier jardin botanique du monde y est créé en 1545.

²⁹ Par exemple, la teinture de gaïac, bois original de l'Amérique du Sud, sert au traitement de la syphilis. Cette maladie, qui sévit dans toute l'Europe, doit son nom à un récit en vers latins du poète Girolamo Fracastor où Syphilis, puni par Apollon, subit des souffrances et des plaies hideuses.



4. Un chirurgien au travail, ouvrage de chirurgie publié à Strasbourg, 1540. Sous le regard d'un autre amputé, le chirurgien assisté d'un aide, pratique une amputation. Le patient qui a le visage en partie voilé, a été légèrement anesthésié, grâce à une éponge imbibée de narcotique. L'amputation est une opération risquée : 50% réussissent mais seuls 20% n'entraînent pas la mort du patient à la suite d'infections. Grâce à Ambroise Paré, les prothèses articulaires remplacent les jambes de bois.

A Bruxelles, l'éditeur Plantin se spécialise dans les livres de botanique que l'on expédie à travers l'Europe. En Espagne, le médecin Nicolas Monardes utilise des plantes venues du Nouveau Monde.

La tête dans les étoiles, les pieds sur terre

Au IV^e siècle avant Jésus-Christ, Aristote, savant grec, définit l'univers comme une sphère peuplée en son pourtour d'étoiles fixes ; au centre, le monde sublunaire est composé des quatre éléments fondamentaux (le feu, l'air, la terre et l'eau). Cette théorie qui place la Terre au centre

de l'univers est le « géocentrisme » du grec *gê* « la terre ».

Nicolas Copernic, savant polonais, révisé la conception aristotélicienne du cosmos en s'inspirant des idées de Nicolas de Cues qui réfutait les théories d'Aristote au XV^e siècle. En 1543, Il proclame l'héliocentrisme³⁰ : la Terre évolue autour du Soleil qui devient le centre de l'univers, entouré d'étoiles immobiles et de planètes tournant aussi sur elles-mêmes. Il agrandit deux mille fois les dimensions de l'univers (mais demeure fidèle à la conception aristotélicienne du monde clos) et affirme que l'air, les nuages et les êtres vivants, entraînés par le mouvement de la terre, tournent en même temps qu'elle. Son travail est rapidement connu mais convainc difficilement. Dans *De revolutionibus orbium caelestium*, Il publie ses découvertes la veille de sa mort, de cette manière, l'Eglise ne peut lui intenter de procès. Le moine napolitain converti au calvinisme, Giordano Bruno affirme à son tour que l'Univers est complexe mais infini, composé de divers mondes pareils au nôtre, un univers dépourvu de centre où le Soleil et la Terre ne sont que des astres parmi d'autres. Il est brûlé vif en 1600 à Rome par le tribunal de l'Inquisition. De son côté, Tycho Brahé, astronome danois, prend des notes détaillées sur le mouvement des planètes qui serviront à l'Allemand, Johannes Kepler, pour énoncer ses lois sur le mouvement des planètes dont la première est publiée en 1609. A cette période, Galilée, le Florentin, utilise sa première lunette pour observer le ciel. Au fur et à mesure des lunettes, le grossissement augmente : il observe la lune, les étoiles, les planètes et convaincu par la théorie de l'héliocentrisme de Copernic, Il publie plusieurs ouvrages en ce sens. Néanmoins, ses idées ne correspondant pas au message de l'Eglise, Il se rétracte.

Et ce n'est pas tout...

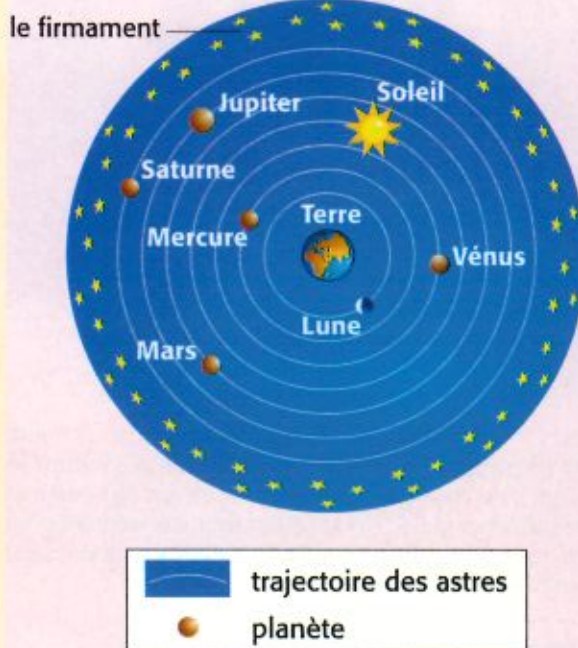
Des progrès techniques sont réalisés dans de nombreux domaines.

Tout est une question de temps...L'horloge mécanique à aiguilles remplace progressivement les horloges à eau et les sabliers, elle est installée aux façades des cathédrales et des hôtels de ville. La première montre connue est fabriquée en 1504 par Peter Henlein de Nuremberg qui

A. L'univers selon Ptolémée

(II^e siècle)

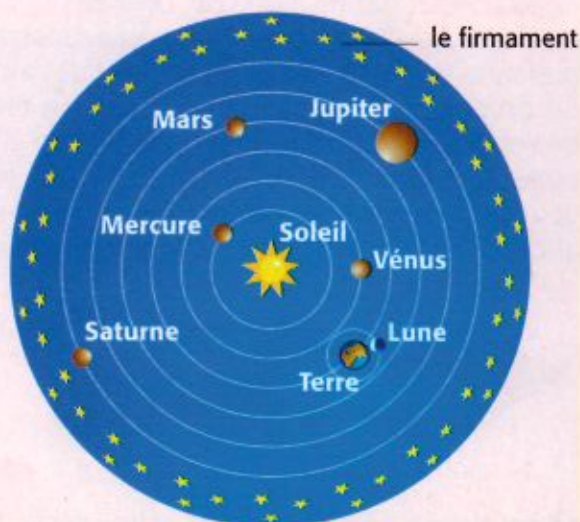
géocentrisme (*gé* = la terre en grec)



B. L'univers selon Copernic

(XVI^e siècle)

héliocentrisme (*hélios* = le soleil en grec)



5. Représentation du système de Copernic. Pour Copernic, le Soleil est au centre du monde parce qu'il est l'astre le plus brillant, celui qui fournit chaleur et lumière à la Terre.

substitue le moteur à poids au moteur à ressort ce qui permet la réduction de la taille des rouages. Ces horloges portatives restent toutefois très imprécises jusqu'à la fin du XVII^e siècle : il faut les remonter toutes les six heures et elles varient d'une demi-heure par jour.

³⁰ La sphéricité de la Terre est imaginée dès le VI^e siècle avant Jésus-Christ. En dépit des positions scolastiques médiévales, le consensus sur la sphéricité de la Terre demeure ; de nombreux « traités de la sphère » paraissent dès le XIII^e siècle. Magellan en apportera une preuve physique en réussissant la première circumnavigation.



6. Lunettes de Galilée, XVII^e siècle, Musée de la Science, Florence (Italie). La lunette est une association d'une lentille convergente et une divergente. Galilée n'en est pas l'inventeur, ce sont les Hollandais. Cependant, il les perfectionne empiriquement : le grossissement passe de trois à trente fois, l'homogénéité et la transparence des verres sont améliorées. Sur cette photo, la lunette du haut grossit quatorze fois, celle du bas vingt-et-une fois.

Dans le domaine des mathématiques, dès le XIII^e siècle, les chiffres arabes et son zéro remplacent les encombrants chiffres romains ce qui permet les décimales et plus tard les logarithmes avec John Napier. François Viète invente l'algèbre moderne en systématisant l'application de lettres dans les énoncés. Bartholomäus Pitiscus publie un travail remarquable sur la *trigonométrie* en 1595, dont le titre, *Trigonometria*, a donné son nom à la discipline. Ces innovations sont importantes puisque les mathématiques sont utilisées pour l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie, l'astrologie, la musique, la stratégie militaire, la navigation, le commerce, l'art...

L'invention du **verre blanc** à Murano, île proche de Venise, vers 1460, donne lieu aux premiers miroirs³¹, aux vitres après 1530, aux premières longues-vues, à l'amélioration des lunettes pour presbytes inventées à la fin du XIII^e siècle puis à l'invention des lunettes pour myopes...

Dans l'exploitation des **métaux**, la meilleure gestion de l'eau inondant les mines, le transport plus efficace des minerais et l'amélioration de leurs qualités (séparation plus efficace, amalgame, haut-fourneau...) engendrent une multiplication des objets en fer : clous, clés, serrures, ciseaux, épingles, fourchettes, fers à cheval, canons, arquebuses, armures, boulets...

Malgré l'extraordinaire diffusion de la soie, les draps de laine et de lin restent majoritaires dans la confection des vêtements. Le **rouet** pour filer la laine, le lin ou le chanvre est inventé avant 1400 mais il se répand surtout à partir du XV^e siècle. La **machine à tricoter** de William Lee se perfectionne à partir de 1589. Ces nouveautés touchent principalement les campagnes où les marchands, passant outre les règlements des corporations urbaines, obtiennent des tissus plus nombreux et meilleur marché. La production textile profite aussi de l'importation plus développée des teintures : écarlate ou cochenille d'Arménie, garance et henné d'Arable, bois du Brésil, des Indes ou de Ceylan, indigo de Bagdad, de Coromandel ou de Bengale, safran du Levant ou des Indes.

Pot ou « mouille-doigt »

Grès

Diam. 5 cm, H. 6,5 cm

3^e quart du XVI^e siècle

Musée d'Archéologie et des Arts Décoratifs de la Ville de Liège (Inv. L/148)



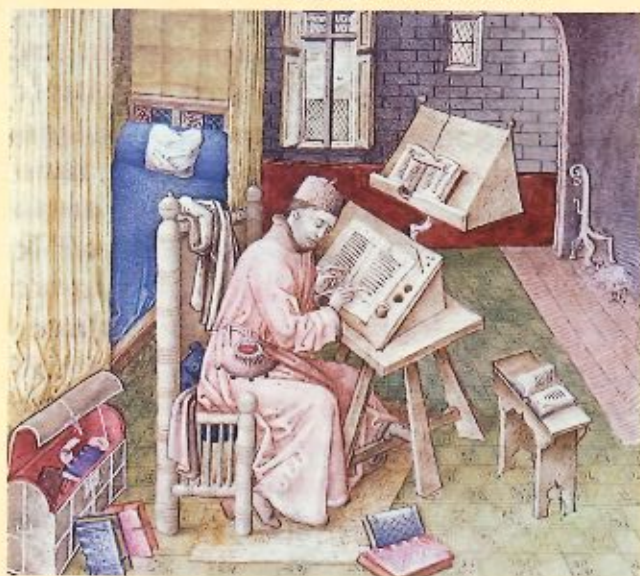
La laine reste la principale matière première pour la fabrication de vêtements et de tapis. Les fileuses mouillent leur doigt dans ce genre de petit pot pour filer la laine c'est-à-dire tordre ensemble des fibres naturelles afin d'obtenir un fil continu et résistant. Le rouet remplace progressivement la quenouille et le fuseau.

³¹ Un miroir est une plaque de verre devant une légère couche de plomb et d'étain.

L'imprimerie triomphante

Histoire

Avant le XV^e siècle, tous les livres sont des manuscrits, c'est-à-dire écrits à la main. Les copistes, le plus souvent des moines, recopient les ouvrages, durant des mois, sur du parchemin³². La reproduction de livres est dès lors une entreprise longue, difficile et coûteuse. Le manuscrit coûte cher en raison du nombre d'heures de travail et du prix élevé du parchemin.



1. Copiste, miniature de manuscrit, parchemin, XVI^e siècle, Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles. Les moines recopiaient les ouvrages, durant des mois, sur du parchemin.

Au XIV^e siècle, la **xylographie**, technique de gravure sur bois, employée depuis longtemps pour la décoration des étoffes, est utilisée pour la fabrication d'images pieuses et de cartes à jouer. Au XV^e siècle, grâce à ce procédé qui n'est pas au point³³, de petits livres sont imprimés.

Vers 1440, un orfèvre allemand, Johannes Gensfleisch, plus connu sous le nom de **Gutenberg**, met au point des **caractères mobiles en métal, réutilisables à volonté**. À l'aide d'une presse, la feuille de papier est fortement appuyée sur le cadre où sont placés les caractères enduits d'encre épaisse. Le texte est, de cette manière, reporté sur le papier. C'est le principe de

la **typographie**³⁴. En 1455, Gutenberg achève l'impression de la Bible dite « à quarante-deux lignes » en caractères gothiques, premier livre imprimé connu. Les trente premiers exemplaires sont tirés sur vélin et les cent cinquante suivants, sur papier, moins coûteux. Son invention bénéficie de nouveaux procédés de fabrication du papier et d'une nouvelle encre, plus grasse.

Un avantage de la technique de Gutenberg est que tous les caractères métalliques, composés de plomb, d'étain et d'antimoine, sont précis, de même dimension et de la même hauteur, et résistants. L'imprimeur qui dispose d'un grand nombre de caractères (**les types**) peut les assembler pour imprimer n'importe quel texte.

Cette technique typographie reste inchangée jusqu'au milieu du XVIII^e siècle !

Un inventeur : Johann Genfleisch



2. Portrait de Gutenberg, copie d'un original disparu, Musée Gutenberg, Mayence (Allemagne).

³² Peau de mouton, de chèvre, de porc spécialement traitée pour cet usage.

³³ Le bois se déforme car il est trop fragile.

³⁴ Les Coréens, au début du XIII^e siècle, utilisent la technique des caractères métalliques. La technique est toutefois moins précise et réclame beaucoup de temps. Le procédé ne fut pas diffusé largement.

Aucun portrait contemporain de Gutenberg n'a été conservé et les documents d'archives sont rares. Il naît en 1394 et 1400, à Mayence, en Allemagne où son père est orfèvre. Gutenberg s'initie au métier paternel et étudie le latin et le grec à l'université. En 1434, il s'installe à Strasbourg où il se lance dans la taille des pierres précieuses et crée une affaire de production d'impression de petits miroirs. Il travaille, en secret, à l'invention d'un nouveau procédé de fabrication de livres. En 1448, de retour à Mayence, il s'associe avec Johann Fust, riche marchand, et Peter Schöffer afin d'ouvrir le premier atelier d'imprimerie.

Le procédé mis au point, il publie le premier livre imprimé : la « Bible à quarante-deux lignes ». Mais des querelles d'argent séparent les associés. Gutenberg perd son atelier d'imprimeur et Fust imprime plus de trente ouvrages jusqu'à sa mort, dont le « Psautier de Mayence », en trois couleurs. Quant à Gutenberg, il se lance dans des projets moins coûteux, comme les calendriers, et initie de nouveaux artisans à sa technique. Il meurt à Mayence en 1468.

Les étapes du typographe :

- Graver la lettre en relief sur un poinçon de métal dur (l'acier)
- Frapper le poinçon en creux dans une matrice de métal moins dur (le cuivre)
- Placer la matrice dans un moule. Y couler un alliage de plomb, d'étain et d'antimoine. La lettre apparaît inversée et en relief.
- On obtient de cette manière des séries de lettres (appelés caractères) parfaitement identiques.
- Les caractères sont alignés dans un compositeur pour former une ligne. Les lignes sont assemblées sur une galée, placée dans une forme qui est encrée à l'aide de « balles » (tampons recouverts de cuir)
- On exerce une forte pression homogène sur la forme avec une presse³⁵ sur un support, papier ou parchemin.

Le rayonnement du livre

L'imprimerie se diffuse rapidement dans toute l'Europe et des ateliers s'ouvrent en Allemagne,

à Strasbourg et à Cologne, en Italie, à Rome et à Venise, en France à Paris, à Lyon, aux Pays-Bas, à Louvain,...

Avant la fin du XV^e siècle, pas moins de trente mille éditions, représentant vingt millions d'exemplaires, sont publiées en Europe. Ces livres produits avant 1500³⁶ sont appelés des **incunables**³⁷. Cette date est adoptée par tous les recensements et inventaires des bibliothèques.

Le livre voyage beaucoup. Les colporteurs diffusaient les premières brochures en dehors des villes. Les foires européennes accueillent libraires et imprimeurs.

Le livre est au cœur de la vie religieuse et culturelle du XVI^e siècle. Outil de combat au service des idées nouvelles, objet de collection pour le luxe de sa présentation, il est un régal pour les yeux et l'esprit.



Page de la Bible à 42 lignes.
Imprimé sur papier chiffon à la Maison de l'Imprimerie usbl à Thuin

3. Page de la Bible à quarante-deux lignes, Gutenberg, premier livre imprimé sur deux colonnes, vers 1456, Maison de l'Imprimerie et des Lettres de Wallonie a.s.b.l., Thuin (copie en format réduit). Cette Bible tire son nom du nombre de lignes par page, ce qui la différencie des autres éditions. Imprimé sur deux colonnes, ce premier livre, édité en deux volumes, de format in-folio (20 x 30 cm), est un monument typographique. Il a nécessité environ trois cents caractères typographiques différents, dont la forme s'inspire de l'écriture gothique.

³⁵ Gutenberg part de la presse à vis et à levier qui sert à la fabrication du vin mais il y apporte quelques perfectionnements.

³⁶ Cette date est adoptée par tous les recensements et inventaires des bibliothèques.

³⁷ Du latin *incunabulis*, berceau.

Les ateliers d'imprimerie



4. La salle des presses, Musée Plantin Moretus, Anvers. Entirement en bois, ces presses sont à l'image de celles utilisées aux premiers jours de l'imprimerie. Les « balles » de crin servent à encreur la forme.



5. Un atelier d'imprimerie, Jan Van Der Straet dit Stradanus, gravure en taille-douce, Anvers, ca 1600, Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des Estampes, Bruxelles (SI1514). On peut observer toutes les étapes de l'imprimerie d'un livre au XVI^e siècle.

Se déplaçant avec un matériel restreint, mais riches d'un savoir nouveau et fascinant, les typographes se lancent sur les routes de ville en ville, parfois loin de leur pays ; ils favorisent la diffusion de l'imprimerie.

Les imprimeurs du XVI^e siècle exercent une haute responsabilité car les humanistes ont pour objectif de rendre aux textes anciens leur « pureté primitive ». Imprimeurs et éditeurs sont au cœur de la vie intellectuelle. L'imprimeur est, le plus souvent, un lettré et l'éditeur, un savant.

Chez nous, vers 1548-1549, un relieur d'origine française, **Christophe Plantin** s'établit à Anvers, ville prospère et internationale. Avec une centaine d'ouvriers et plus de vingt presses, il s'installe comme imprimeur en 1555 et son atelier devient vite l'un des plus importants d'Europe. Mille cinq cents ouvrages sont publiés durant son activité à Anvers. A sa mort, l'imprimerie est reprise par son beau-fils, Jean Moretus³⁸. Elle cesse ses activités en 1876 ! Christophe Plantin a imprimé la **Bible royale ou polyglotte** en huit volumes et en cinq langues³⁹, achevée en 1572, grâce au soutien de Philippe II. C'est un des plus grands événements typographiques de l'époque. Publier une Bible polyglotte répond à l'exigence humaniste de confrontation des textes et à l'essor des langues orientales si net à la Renaissance.

La diffusion des idées

L'apparition de l'imprimerie est un événement exceptionnel dans l'histoire de l'Occident. Elle assure une diffusion spectaculaire des idées nouvelles (humanistes, scientifiques,...). L'accès à la connaissance est facilité et touche progressivement un public plus large car le livre imprimé est moins cher et publié en un plus grand nombre d'exemplaires. Il reste néanmoins destiné aux nobles, aux bourgeois, aux intellectuels sauf pour les livres plus populaires. « Des ouvrages qu'on ne pouvait se procurer autrefois pour cent ducats en coûtent maintenant à peine vingt, si bien qu'il devient possible au plus pauvre de se constituer une bibliothèque. On paie moins aujourd'hui un livre qu'autrefois pour une reliure » (texte du XVI^e siècle).

Dans le climat d'intolérance religieuse qui gagne l'Europe, le livre suscite méfiance et hostilité de la part du pouvoir politique et religieux. Les persécutions sont variées : défenses de publier, de vendre, d'importer certains livres, interdictions de lire des éditions en langue vulgaire, poursuites contre les auteurs, les imprimeurs ou les libraires qui risquent l'emprisonnement voire la condamnation à mort.

³⁸ Aujourd'hui, le bâtiment est transformé en musée, sous le nom de Plantin-Moretus, ce musée est agrémenté d'une bibliothèque riche en livres précieux.

³⁹ Les cinq langues sont le grec, le latin, l'hébreu, l'araméen, le syriaque.

Quels types de livres imprimés ? Les bibliothèques

Des ouvrages classiques en latin et en grec, des livres religieux, des textes littéraires en langue nationale, des livres consacrés à la poésie, l'éducation, à la cartographie, à l'« actualité », aux divertissements, des ouvrages techniques, d'anatomie, d'arithmétique, d'astronomie, des grammaires, les premiers grands dictionnaires de latin et de grec sortent des imprimeries. Des œuvres plus populaires, comme les almanachs, les calendriers, les prophéties, les contes, les proverbes, les romans de chevalerie, sont vendus dans toutes les couches de la société.

Au début, l'ouvrage ressemble aux manuscrits du Moyen Âge, ensuite différents changements s'opèrent : caractères typographiques différents, apparition de la ponctuation, naissance de la page de « titre » où figurent l'adresse et la marque de l'éditeur, apparition des petits formats plus faciles à manipuler⁴⁰.

Les caractères gothiques sont utilisés mais les humanistes préfèrent le **caractère « romain »**, inspiré de la minuscule caroline. On imprime également en caractères grecs, hébraïques et italiques⁴¹. Tous ces livres sont, après Impression, enluminés⁴² et enrichis d'initiales ornées peintes à la main ; plus tard, on utilise la xylographie pour les illustrations.

Elles sont les symboles de la connaissance et de la curiosité et rassemblent les grands ouvrages des maîtres de l'Antiquité classique, des œuvres littéraires en langue vulgaire, des ouvrages scientifiques, des livres d'histoire,...

La multiplication des livres va entraîner un rangement plus rationnel. Ainsi, au début du XVI^e siècle, vont apparaître les premiers rayonnages muraux, d'où la nécessité de frapper les titres des ouvrages sur le dos des reliures.

L'invention du papier

L'origine de la fabrication du papier est à rechercher en Chine, au début du II^e siècle. Au VIII^e, les Arabes en percent le secret mais il faut attendre le X^e siècle pour que la technique gagne l'Europe. En France et en Flandres, on rencontre les premiers moulins à papier au XIV^e siècle. C'est au XV^e siècle que les papeteries de Bruxelles se développent ainsi que celles de Louvain, ville universitaire et ville d'imprimerie.

L'usage du papier diminue le coût du livre et augmente la production. Le livre ne remplace pas directement le manuscrit de parchemins mais le relaie. Les copistes lui reprochent d'être plus fragile, plus poreux à l'encre et de supporter moins bien les pigments utilisés par les enlumineurs.



6. La bibliothèque, Musée Plantin Moretus, Anvers. La multiplication des livres entraîne un rangement plus rationnel. Au début du XVI^e siècle, les premiers rayonnages muraux font leur apparition ; les titres sont alors frappés sur le dos des reliures

⁴⁰ Les formats sont in-quarto, format déterminé par une feuille d'impression en quatre feuillets (huit pages), in-octavo, format déterminé par une feuille d'impression en huit feuillets (seize pages), **ancêtre du format de poche**.

⁴¹ L'italique est inventé par Alde Manuce, à Venise en 1501.

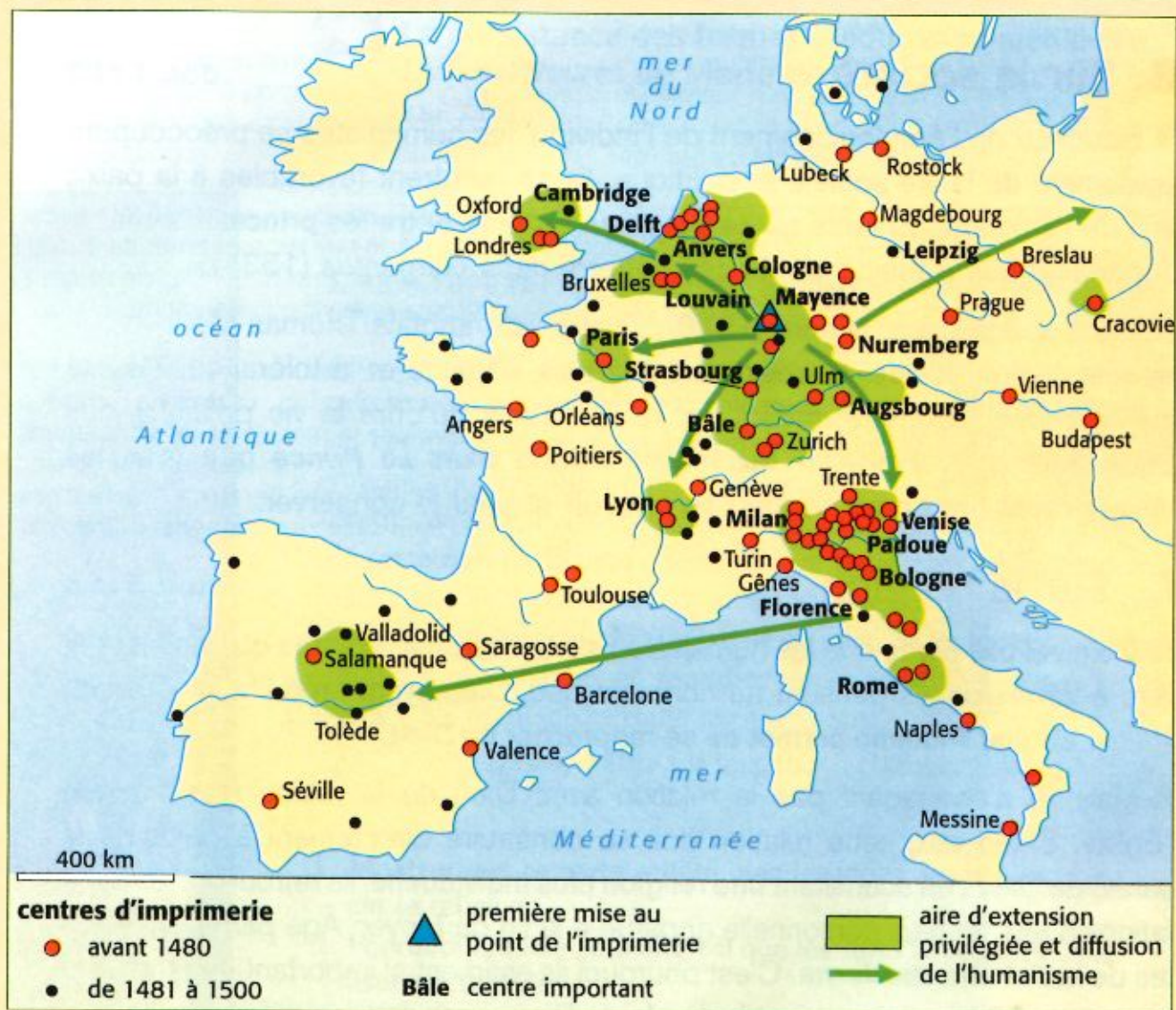
⁴² L'enluminure est l'art d'illustrer richement les manuscrits.

La fabrication

En Europe, la matière première est le chiffon. Après un tri rigoureux (le papier de bonne qualité demande des chiffons blancs), les chiffons sont déchirés en petits morceaux et placés dans un local particulier où ils fermentent en éliminant la graisse et en isolant la cellulose. Cette matière fermentée, la « chiffe », est déposée au moulin (un ancien moulin à eau le plus souvent). Cette chiffe est broyée pour obtenir une pâte à papier qui est chauffée par la suite dans une cuve d'eau (deux mille litres pour un kilo de papier).

Les feuilles sont alors fabriquées une par une à l'aide d'une forme (châssis de bois muni d'un treillis métallique). Séchées et encollées (pour éviter que le papier n'absorbe l'encre !), elles sont réunies en « main » de vingt cinq feuilles et en « rames » de vingt mains. Les papetiers munissent la forme d'un dessin, « le filigrane » (leur marque), visible en transparence sur la feuille.

Ce procédé de fabrication restera en vigueur jusqu'au XIX^e siècle.



7. Carte de la diffusion de l'imprimerie en Europe, pendant la seconde moitié du XV^e siècle.

VITRINE 2

Les sciences et l'imprimerie

25. Poire à poudre

Bois et corne

21 cm x 8 cm

XIX^e siècle

Musée régional d'Archéologie et d'Histoire de Visé



Les armes à poudre doivent être rechargées. Les matières utilisées pour la fabrication des poires à poudre ne sont pas ferreuses afin d'éviter tout risque d'étincelle qui mettrait le « feu aux poudres ».

26. Canon d'arquebuse

Acier

Diam. 3,5 cm, L. 98 cm,

XVII^e siècle

Musée régional d'Archéologie et d'Histoire de Visé



L'arquebusier charge son arme par la gueule (ce qui augmente les risques d'accident) : une dose de poudre tassée puis une balle enfoncée à l'aide d'une baguette.



1. Arquebuse de cérémonie, XVI^e siècle, 1,78 m, Musée d'Armes, Liège (inv. 8716). Cette arquebuse à mèche a servi aux gardes du corps de Christian I^{er}, prince palatin de Saxe. Une arme à feu est une pièce de mécanique compliquée dont la fabrication nécessite la coopération d'ouvriers appartenant à différents métiers. Deux types d'armuriers se spécialisent : fabricants d'armes courantes ou d'armes de cérémonie.

27. Carreau de faïence avec arquebusier

Terre cuite

13 cm x 12 cm

XVI^e siècle

Musée régional d'Archéologie et d'Histoire de Visé



Cet arquebusier porte un uniforme semblable à celui des compagnies espagnoles avec son casque (morion), son épée, son arquebuse et des petits cylindres contenant une dose de poudre accrochés à une bandoulière.



2. Paire de pistolets, environ 1580, 51 cm x 22 cm, Musée d'Armes, Liège (inv. 10333). Vers 1540, le pistolet, ou arquebuse courte, se diffuse largement. Ces deux pistolets à rouet proviennent d'Augsbourg, ville qui, au XVI^e siècle et au début du XVII^e, est un centre commercial et artisanal important de la Bavière. Ses orfèvres sont réputés, tout comme ses armuriers.

28. Marteau d'arme

Métal

L. 17 cm

XV^e – XVI^e siècles

Provenance : puits du château fort de Logne

Musée du Château Fort de Logne



Arme médiévale toujours employée à la Renaissance, le marteau s'utilise en combat rapproché. Un coup porté aux articulations des armures entrave les mouvements.

29. Bombe

Fonte de fer

Diam. 8 cm, L. 15 cm

XVI^e siècle

Musée du Château Fort de Logne



Avant le deuxième quart du XVI^e siècle, les bombes, des boulets creux chargés de matière explosive, ne sont pas envoyées par des canons mais placés à la main aux endroits stratégiques.

30. Boussole

Papier, verre, métal

9 cm x 9 cm

Contemporaine

Muséobus de la Communauté française



Dans la boussole, une aiguille aimantée indique le nord magnétique. Les marins ne se séparaient jamais de leur pierre à alimenter les aiguilles défectueuses, ils emportaient même des aiguilles de rechange (Magellan en emporte trente-cinq).

31. Globe terrestre et globe céleste

Papier

8,5 cm (originaux 42 cm)

Miniatures d'après un globe terrestre de 1541, céleste de 1551.

Muséobus de la Communauté française



Autrefois réservés à une élite, les deux globes de Gérard Mercator rencontrent un grand succès populaire. Ils sont constitués de douze tranches de papier imprimées mais colorées à la main. Des centaines vendus à l'époque, seuls vingt-deux sont conservés aujourd'hui.

32. Lunettes

Métal et verre
5 cm x 10 cm
Contemporaines
Collection privée



Le presbyte distingue nettement les objets éloignés mais pas les objets rapprochés. Il a besoin de verres convexes. Au contraire, le myope n'a pas une vision claire du lointain. Pour corriger ce problème, il lui faut des verres concaves.

33. Miroir (copie d'un miroir italien)

Argent damasquiné d'or
10,5 cm x 5,2 cm
Milieu du XVI^e siècle
Muséobus de la Communauté française



Le miroir accompagne la dame partout, elle peut le suspendre à sa ceinture et vérifier si elle correspond aux canons de la beauté de l'époque : « Trois choses blanches : la peau, les dents, les mains. Trois noires : les yeux, les sourcils, les paupières. Trois rouges : les lèvres, les joues, les ongles. Trois longues : le corps, les cheveux, les mains. Trois courtes : les dents, les oreilles, les pieds. Trois étroites : la bouche, la taille, l'entrée du pied. Trois grosses : les bras, les cuisses, le gros de la jambe. Trois petites : le tétin, le nez, la tête. » (d'après Pierre de Brantôme, *Vies des Dames Galantes*, édition posthume, vers 1655).

34. Livre « Eloge de la Folie » (copie du manuscrit d'Erasmus)

Papier
Imprimé en 1511
Maison d'Erasmus, Anderlecht



Ce livre, écrit en latin et en grec, dédié à l'ami d'Erasmus, Thomas More, est un « best-seller » au XVI^e siècle. Il est considéré comme une des œuvres qui a le plus influencé la littérature occidentale. Cet éloge condamne la corruption des Princes sous forme de joyeux sermons pleins de paradoxes. La folie est présentée comme une des déesses, fille de la Richesse et de la Jeunesse ; parmi ses compagnons, on rencontre le narcissisme, la flatterie, l'oubli, la paresse, le plaisir...

35. Herbar

Papier chiffon
XVI^e siècle
Maison d'Erasmus, Anderlecht



Les premiers recueils de planches gravées sur bois ou sur métal représentant des végétaux sont appelés « herbiers » et sont réalisés entre la fin du XV^e et le milieu du XVI^e siècle. Un siècle plus tard, ils deviendront des ouvrages scientifiques de référence.

- 36. Manuscrit**
Parchemin
14,5 x 11 cm
Fin du XV^e siècle
Collection privée



Ce très bel ouvrage, bien conservé, est écrit en bas flamand. Les lettrines, hautes en couleur, reflètent le travail laborieux des moines copistes et des enlumineurs.

- 37. Composteur**
Métal
L. 26 cm
Maison de l'Imprimerie et des Lettres de Wallonie a.s.b.l., Thuin



Les caractères (alliage de plomb, d'étain et d'antimoine) formant une phrase d'Erasmus « Homines non nascuntur sed finguntur » sont alignés dans un composteur pour former une « ligne ». Ensuite, les lignes du composteur sont déposées sur une planche en bois, appelée galée.

- 38. Balle**
Cuir
Diam. 12 cm, H. 21 cm
Maison de l'Imprimerie et des Lettres de Wallonie a.s.b.l., Thuin



Ce tampon en crin recouvert de cuir est trempé dans une encre grasse et est ensuite appuyé sur la galée, placée dans une forme, afin d'encre le tout, avant de passer sous la presse.

- 39. Fer à dorer**
Bronze
L. 17 cm
Maison de l'Imprimerie et des Lettres de Wallonie a.s.b.l., Thuin



Cet outil est muni d'un relief qui permet de reproduire en impression à chaud un document en dorure.

- 40. Filigrane sur feuille de papier**
Maison de l'Imprimerie et des Lettres de Wallonie a.s.b.l., Thuin



Un filigrane (du latin *filum*, fil et *granum*, grain) est un dessin réalisé par l'écrasement des fibres qui apparaît sur certains papiers fabriqués à la forme, visible par transparence. Il constitue un précieux élément d'information sur l'origine géographique et la datation du papier.



Les grandes explorations maritimes

Les hommes et la mer

De tout temps, l'homme a parcouru la terre... et les mers.

Dès 1271, le vénitien Marco Polo suit la route de la soie⁴³ vers l'Asie mais rentre par la mer vingt-quatre ans plus tard. Il prouve que l'Asie ne se déploie pas sur l'hémisphère austral (sous l'Equateur) et que l'Afrique n'est pas non plus aussi étendue vers l'est que le prétendait Ptolémée⁴⁴, géographe grec du II^e siècle, autorité en la matière. Le *Livre des Merveilles du Monde* qui raconte les voyages de Marco Polo stimule aussi le désir de partir, de découvrir et de ramener des richesses orientales.

A la Renaissance, les objectifs d'expéditions maritimes sont d'ordre économique, religieux et politique. Afin d'éviter la dépense des commissions des marchands italiens et musulmans, il faut trouver une route pour atteindre les richesses (épices, soieries...) de l'Asie et des Indes. Le besoin en terres à cultiver, en poissons, en or et en argent poussent au périple. Les chrétiens tentent de compenser l'avancée des Turcs en Méditerranée et de les surprendre à revers. Ils veulent récupérer Jérusalem, ville importante pour le culte, et coloniser de nouveaux fidèles. Quant aux retombées de prestige et de pouvoir qu'apportent les découvertes, aucune tête couronnée ne l'ignore : les Portugais recherchent cette route des Indes par le sud; les Espagnols prospectent à l'ouest.

Ces grandes découvertes élargissent l'horizon des Européens : des populations ignorées jusqu'alors, une flore et une faune inconnues. L'activité commerciale se déplace de la Méditerranée vers l'Océan Atlantique. Les marchandises rapportées, produits de luxe (cacao, tabac...) et

produits à cultiver (maïs, pomme de terre...), favorisent l'essor de ports comme Anvers, Amsterdam, Londres et engendrent une hausse des prix. Les retombées politiques pour Charles Quint et son fils sont importantes : ils règnent sur un territoire gigantesque. Cependant, ces voyages entraînent aussi l'une des plus grandes exterminations d'êtres humains : après le massacre d'une partie considérable des Indiens d'Amérique, on n'hésitera pas à exiler des millions d'esclaves d'Afrique vers ce nouveau monde⁴⁵.

Les progrès techniques

Ces expéditions longues et risquées, loin de la sécurité des côtes, sont imaginables grâce aux divers progrès techniques de navigation et d'orientation ainsi qu'aux connaissances plus approfondies, notamment des vents et des courants marins.

La navigation

La caravelle est mise au point par les Portugais vers 1420. Ce petit navire marchand de moins de deux cents tonnes (un tonneau = 2,83 m³), long d'une trentaine de mètres et large de huit, peut transporter plusieurs dizaines d'hommes. A son bord, le gouvernail d'étambot au lieu des rames latérales directionnelles donne un meilleur contrôle de la direction du navire et réduit l'espace nécessaire aux manœuvres tournautes ; les voiles triangulaires remplacent les voiles carrées, moins maniables⁴⁶. Des gaillards avant et arrière surélevés, un faible tirant d'eau, des amples carènes⁴⁷ pour entreposer des provisions, la caravelle est un bateau fait pour les grandes explorations.

⁴³ La route de la soie est un réseau de routes commerciales entre l'Europe et l'Asie. Bien que son nom ne date que du XIX^e siècle, elle est déjà empruntée au début de notre ère.

⁴⁴ L'ouvrage de Ptolémée, *Géographie*, parvient à la Renaissance sans ses cartes ; les géographes de l'époque les redessinent et en ajoutent.

⁴⁵ Le premier navire négrier (=effectuant la traite des Noirs) quitte la Guinée pour le Nouveau Monde en 1518. Le commerce triangulaire sévira quatre siècles.

⁴⁶ Les voiles triangulaires permettent de remonter le vent en navigant en zigzag.

⁴⁷ Le gaillard est la partie surélevée de la coque d'un bateau, la carène, la partie immergée.



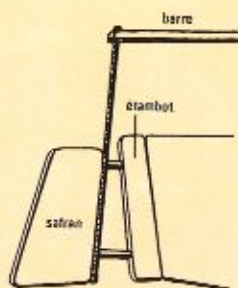
1. *La chute d'Icare* (détail), Pieter Breughel, huile sur bols, 1558, 73,5 cm x 112 cm, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles. La caravelle est un navire de dimensions plus modestes que la caraque, et son tirant d'eau, très faible, lui permet de se faufiler sur les hauts-fonds interdits aux carques. Au départ, elle est équipée de voiles latines (triangulaires) plus adaptées aux manœuvres par tous les vents.



2. La caraque ou la nef, maquette, collection privée. C'est un navire gros porteur puisqu'il jauge entre deux cents et six cents tonneaux et qu'il porte jusqu'à quatre mâts équipés de voiles carrées et de voiles latines.



3. Un gallion à quatre mâts du XVI^e siècle, dessin. La caraque donne naissance au gallion, plus long, plus large, plus lourd, sans gaillard avant, avec quatre mâts, souvent muni de sabords pour porter une puissante artillerie sous les ponts.



4. Le gouvernail d'étambot, dessin. Le gouvernail d'étambot est un gouvernail tournant sur des charnières fixées sur la poupe (l'arrière) du navire.

L'orientation

A partir du XV^e siècle, les portulans, cartes des côtes et des ports, sont dessinées sur un quadrillage, le marteloire, qui ébauche une rose des vents. Il est de plus en plus fréquent d'y trouver en haut la direction du nord qu'indiquent la boussole et l'étoile polaire. Le globe de Martin Behaïm, cartographe et navigateur allemand vivant à Lisbonne, est terminé en 1492, c'est le plus ancien conservé. On y remarque un seul océan qui sépare l'Europe et l'Afrique de l'Asie et il est peuplé de multiples îles, la plupart fantaisiste. En 1537, le flamand Mercator corrige les distances grâce à un système de projection d'une surface courbe sur une surface plane (la terre sur la carte) et à la perspective, ignorée sur les anciens portulans. C'est une grande avancée dans la cartographie : les méridiens et parallèles apparaissent sur la carte. Le Portugais Teixeira publie en 1573 une carte où l'Afrique, l'Inde, l'Indochine, la Chine sont bien reconnaissables mais aussi le continent américain et l'Océan Pacifique⁴⁸.



5. *Mappemonde*, Martin Behaïm, diamètre de ca 50 cm, Musée national germanique, Nuremberg (Allemagne). Ce globe date de 1492 ; l'Amérique n'est pas encore représentée.

⁴⁸ Le nom d'Océan Pacifique est donné à cette époque en raison du calme de la mer dans cette région.



6. Gérard Mercator, Hendrik Goltzius, gravure, XVI^e siècle, Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des Estampes, Bruxelles (SI15916). Mercator vient de réaliser une carte du monde suivant son modèle de projection cylindrique qui facilite le transfert d'une sphère sur un plan.

En plus des cartes, des instruments sont nécessaires pour calculer la latitude, situer le nord. La boussole le repère quel que soit l'état du ciel. Le quadrant et l'astrolabe permettent de mesurer l'angle entre l'étoile polaire (visible uniquement la nuit par ciel dégagé mais invisible dans l'hémisphère australe) et l'horizon. Leur utilisation est difficile en raison du roulis du bateau ; cependant, un navigateur expérimenté peut calculer la latitude de sa position avec des erreurs de cinq degrés soit une cinquantaine de kilomètres. L'alidade, par mesure de la hauteur d'un astre sur l'horizon, détermine les distances.



8. Astrolabe, bronze, XIII^e siècle, diamètre 14,5 cm, Musée de la Vie Wallonne, Liège. L'astrolabe, « preneur d'astres » selon l'étymologie grecque, est un instrument hérité de l'Antiquité et perfectionné par les Arabes. Il sert à déterminer la hauteur des astres, notamment de l'étoile polaire, en vue de déduire la latitude. Il est constitué de deux ou plusieurs disques superposés et muni d'un anneau et d'un dispositif de visée.

La vie sur les bateaux

Les marins navigants à travers les océans n'ont pas une vie d'aventures merveilleuses. Ils ont faim même si les barils hermétiquement fermés favorisent la conservation de la nourriture telle que pois secs, oignons, fèves, lentilles, miel, riz, biscuits de mer (sorte de pain sec sans levain qui peut être conservé pendant des mois), poissons séchés, lard et des tonneaux de vin et d'eau. Ils souffrent de maladies comme le scorbut, dû au manque de fruits et de légumes frais, qui provoque hémorragies et chutes de dents. Sans oublier les tempêtes qui détruisent les embarcations, les mers calmes qui les immobi-

7. *Tauola dell' isole nuove, le quali son nominam occidentali, & indiane per diuersi rispetti.*



7. *Tauola dell' isole nuove, le quali son nominam occidentali et indiane per diuersi rispetti*, Sébastien Münster, vers 1558, Bibliothèque royale de Belgique, Cartes et plans, Bruxelles (IV13061). Sur cette carte, il est clair que les contours du continent américain reste très approximatifs ; de même ce continent est peuplé d'hommes « suspects » comme en témoignent ces cannibales.

Le ballet est une danse constituée de pas inventés par le chorégraphe. Césaire Negri⁹⁷ (1536-1604) mentionne dans un traité de danse l'invention des demi-pointes (*trango*) ainsi que de l'en-dehors (*piedi in fuore*). Le répertoire des mouvements de la danse classique commence à se former.

Une particularité de l'époque est la danse géométrique. Destinée à être vue d'en haut, les danseurs se déplacent en groupe et forment ensemble différentes formes géométriques.

Le ballet de cour réunit la danse, la musique, la poésie, le récit, le décor pour illustrer l'action dramatique. Art de propagande politique, il adule souvent le roi.

Le plus célèbre est le *Ballet Comique de la Reine*⁹⁸. Conçu par Baltazar de Beaujoyeux, il s'inspire du mythe grec de Circé⁹⁹. Il mêle le récit chanté, la musique, la danse et les acrobaties, les chars, les effets spéciaux. Le ballet se termine par un bal pour toute la cour.

Ce modèle sera très souvent réutilisé dans les cours de France.

La tapisserie – spécialité de nos régions

Les ateliers de tapisserie de nos régions sont très célèbres au XVI^e siècle. Plusieurs villes sont

spécialisées dans la production de tapisserie, entre autres : Ath, Binche, Bruges, Lessines, Bruxelles et Tournai. La tapisserie porte le sigle de la ville comme une signature. Ils produisent des œuvres pour toute l'Europe. Une preuve de la réputation de ces ateliers : les célèbres cartons¹⁰⁰ de Raphaël sont envoyés à Bruxelles pour être réalisés en tapisserie.

La fabrication : la tapisserie est constituée d'une série de fils de chaîne parallèles entre lesquels passe horizontalement un fil de couleur. Celui-ci passe successivement devant et derrière les fils de chaîne afin de former la trame. On change la couleur du fil en fonction du carton.

Il existe deux sortes de métiers à tisser¹⁰¹ : métier de haute lisse (fils de chaîne verticaux) ou de basse lisse (fils de chaîne horizontaux).

On utilise des fils de laine, de soie, d'or et d'argent. Les fils de laine et de soie sont teints à l'aide de colorant naturel pour offrir une gamme de couleur variée.

La durée de réalisation d'une tapisserie dépend de la complexité du motif représenté, en moyenne un mois par mètre carré. Plusieurs personnes peuvent travailler en même temps sur un même métier afin d'accélérer la fabrication.

La production et la vente : les artisans liciers travaillent en tant qu'employés dans des ateliers



28. *Ball à la cour d'Henri III*, artiste flamand, huile sur toile, fin XVI^e siècle, Musée du Louvre, Paris (France). Cette peinture nous présente le bal des noces de duc de Joyeuse. Catherine de Médicis est assise de dos et assiste au spectacle des danseurs formant un cercle devant les musiciens.

⁹⁷ Césaire Negri est un célèbre danseur, chorégraphe, professeur et théoricien.

⁹⁸ Le *Ballet Comique de la Reine* est prévu pour célébrer le mariage de la sœur de la reine, Marguerite, et du duc de Joyeuse. Il est présenté le 15 octobre 1581 à vingt-deux heures (le spectacle dure cinq heures) devant près de dix mille spectateurs.

⁹⁹ Circé est un personnage de la mythologie grecque, une magicienne maléfique très puissante.

¹⁰⁰ Carton : peinture servant de modèle à la tapisserie.

¹⁰¹ Métier à tisser : structure en bois sur laquelle on tisse les tapisseries.



30. Métier à tisser. Lissière au travail sur un métier de haute lisse dans les ateliers du Musée de la Tapisserie à Tournai.

de tapisserie tenus par des marchands. Ceux-ci se chargent de financer la production (achat de la matière première, coût de la main d'œuvre) puis de trouver des acheteurs. La production se fait soit pour répondre à une commande, soit pour constituer un stock et lui trouver ensuite acquéreur.

La fonction et les thèmes : au départ les tapisseries servent à protéger du froid, séparer des espaces, décorer. Elles peuvent servir de cadeaux de prestige, parfois diplomatiques. Les thèmes incluent les sujets religieux, mythologiques et historiques. Il s'agit souvent d'une série d'œuvres destinées à être vues ensemble, elles racontent un récit. Aujourd'hui de nombreux ensembles sont séparés, parfois la tapisserie a même été découpée.

Le style : les tapisseries du XVI^e siècle sont ca-

ractérisées par les éléments de la Renaissance italienne : quelques personnages monumentaux, fond profond, perspective, réalisme de la représentation. Un élément typique de ces tapisseries est la bordure constituée d'un décor de plantes, de fruits, d'animaux.

Suite à la Renaissance : du Maniérisme au Baroque

A partir du milieu du XVI^e siècle, l'art européen de la Renaissance évolue vers le Maniérisme. Celui-ci est caractérisé par des formes plus recherchées : positions des corps très travaillées (corps long et fin, ondulant), non respect de l'anatomie, mise en avant de l'expression (création d'effet dramatique), rejet de la symétrie, déséquilibre,... L'art s'éloigne de la recherche d'harmonie et de lisibilité de la Renaissance. Les codes de lectures des œuvres maniéristes sont réservés aux élites.

Deux peintres de ce mouvement : **Le Parmesan** (1503-1540) en Italie, **Frans Floris** (1520-1570) dans nos régions.

Sous l'impulsion de la Contre-Réforme, la volonté affichée de faire de l'art un moyen de propagande religieuse donne naissance au Baroque au XVII^e siècle. L'art Baroque garde du Maniérisme l'exagération et les effets dramatiques, s'y ajoute : la grandeur et le retour d'œuvres compréhensibles par tous.

Un célèbre représentant de ce mouvement est **Pierre Paul Rubens** (1577-1640).

Le Baroque ne se limite pas à la peinture, les mêmes évolutions se retrouvent dans les autres formes artistiques.



29. Légende de Notre-Dame de Sablon, carton de Bernard Van Orley, laine, soie, fils d'or et d'argent, 1516-1518, Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles. Cette tapisserie entièrement belge a été réalisée d'après un carton de Bernard van Orley par les artisans d'un atelier bruxellois.

VITRINE 3

Les Arts

La vitrine sur les arts à la Renaissance présente un atelier de peintre et un atelier de sculpteur. Le matériel de travail et d'étude ainsi que quelques œuvres illustrent l'ambiance des ateliers de l'époque.

La danse, le théâtre et la musique sont également évoqués.

ATELIER DU PEINTRE

Le matériel

41. Toile, pinceaux et couteaux, palette, pilon et mortier

Contemporains

Muséobus de la Communauté française



Les éléments indispensables du peintre de la Renaissance sont présentés ici : tout le matériel nécessaire pour fabriquer la peinture à l'huile, les pinceaux (en poils d'écureuil) et couteaux pour peindre sur panneau de bois ou sur toile de lin.

42. Les pigments : indigo, cochenilles, garance, nerprun.

Contemporains

Muséobus de la Communauté française



Les pigments naturels peuvent être d'origine animale, végétale ou minérale. Pour les transformer en peinture : on réduit les pigments en poudre et on y ajoute un liant (huile végétale) qui permet de fixer la couleur sur le support.

Indigo (« de l'Inde ») : colorant provenant de la plante nommée indigotier qui pousse dans les régions chaudes en Asie principalement. Les feuilles sont trempées dans l'eau, fermentées puis le pigment bleu est séché et transformé en poudre.

Cochenilles : Insectes qui permettent la fabrication du rouge carmin (rouge foncé éclatant ou pourpre). On fait sécher les insectes puis on les ébouillante pour en extraire l'acide carminique qui les protège de leur prédateur.

Garance : plante dont les racines fournissent la couleur rouge.

Nerprun : arbuste dont les baies procurent un colorant jaune, vert ou noir selon qu'elles sont à maturité ou non.

- 43. Le Dauphin François, fils de François I^{er} de Clouet (cople)**
Huile sur bois
30 x 24 cm
Vers 1520
Provenance : France
Réalisée par Yves de Fierlant
Muséobus de la Communauté française



Dans le bas du tableau, deux bandes témoins illustrent la technique de réalisation de ce type d'œuvre : on pose la couche de préparation (du plâtre), ensuite on réalise un dessin préparatoire et pour terminer on peint à l'huile.

Ce portrait d'enfant illustre la mode vestimentaire de l'époque pour les grands de ce monde : toque noire recouverte de bijoux et ornées d'une plume blanche, trouées dans les vêtements laissant apparaître la chemise en soie blanche. La peinture originale réalisée par Jean Clouet (1480-1541) est conservée au Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers.

ATELIER DU SCULPTEUR

Le matériel

- 44. Outils pour travailler la terre (l'ébauchoir, la mirette et le tournassin, l'estèque), le bois (gouge et burin), la pierre (râpe)**
Contemporains
Muséobus de la Communauté française



Les outils du sculpteur varient fortement selon les matériaux qu'il utilise pour ses œuvres. Souvent des ébauches en plâtre ou en argile sont réalisées avant de faire l'œuvre définitive en bois, en pierre ou en métal.

- 45. Echantillons de matière : terre cuite, bois (chêne, hêtre), pierre bleue, petit granit, marbre blanc (dit cristalina), bronze.**
Contemporains
Muséobus de la Communauté française



Différentes matières sont utilisées selon le thème, les dimensions, la fonction et la destination de l'œuvre.

- 46. Idolino (moulage)**
Plâtre
H. 30 cm
Art romain
Provenance : Pompéi (Italie)
Réalisé par l'Atelier de moulage du Cinquante-tenaire
Muséobus de la Communauté française



Les sculpteurs de la Renaissance basent leur apprentissage sur l'étude et la copie des modèles de l'Antiquité. Dans les ateliers les artistes collectionnent des copies telles que l'Idolino présenté ici.

- 47. Tête d'enfant de Da Settignano (moulage)**
Plâtre
27 x 25 cm
1460 - 1470
Provenance : Italie
Réalisé par l'Atelier de moulage du Cinquante-
naire
Muséobus de la Communauté française



Les artistes de nos régions copient l'art de l'Antiquité mais également les artistes italiens de la Renaissance. Telle cette célèbre sculpture de Desidero da Settignano (1429-1464) dont l'original en marbre est conservé à Washington (National Gallery of Art).

- 48. Nymphe de Goujon (moulage)**
Plâtre
29,5 x 8,3 cm
1546 - 1549
Provenance : *Fontaine des Innocents* à Paris
Réalisé par l'Atelier de moulage du Louvre et
des Musées de France, Réunion des Musées
Nationaux, Paris



Ce superbe bas-relief est une miniature du décor de la Fontaine des Innocents à Paris. La nymphe illustrée ici a été réalisée par Jean Goujon (1510-1567). La *Fontaine des Innocents* est une grande structure, sorte d'arc de triomphe à quatre entrées (un tétrapyle). Les nymphes ornent les faces extérieures.

- 49. Femme à la coquille**
Bronze
H. 14 cm
XVI^e siècle
Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles



Cette sculpture en bronze représente la Vénus tenant la coquille en main, symbole de sa naissance miraculeuse (Vénus, déesse de l'amour et de la beauté dans la mythologie romaine est née dans une coquille).

- 50. La Vierge et l'Enfant (contemporain)**
H. 22 cm
Bois
Abbaye de Maredsous



La pose de la Vierge est raffinée, les drapés fluides et la silhouette longiligne. L'expression des visages est empreinte de douceur et d'humanité.

THEATRE

51. Masque d'Arlequin (copie)

Plâtre

20 x 17 cm

Contemporain

Muséobus de la Communauté française



Les masques de la Comedia dell Arte recouvrent le haut du visage, du front aux pommettes. Traditionnellement en cuir, ils peuvent être peints. Chaque personnage a un masque personnalisé, celui-ci appartient à Arlequin, un personnage un peu bête qui joue souvent le rôle d'un serviteur.

MUSIQUE

52. Luth (miniature)

Bois

L. 11 cm

Contemporain

Muséobus de la Communauté française



Le luth est un instrument à cordes pincées. En forme de poire, il est constitué d'un côté plat (la table) et d'un côté très arrondi, le tout réalisé en bois. La table est percée d'une grille sculptée décorative en forme de rosace. Le nombre de cordes en boyaux est variable (jusqu'à quatorze cordes). Un luth réel peut atteindre 50 cm.

Pieter Bruegel l'Ancien (ou Brueghel) (1525-1530/1569)

Sa vie

Les documents anciens, archives, dessins, biographie, sont rares.

La date et le lieu de naissance (probablement près de Breda (Pays-Bas)) du peintre sont incertains. Né entre 1525 et 1530, Pieter Bruegel commence une carrière de peintre vers 1545 comme apprenti dans l'atelier de Pieter Coeck Van Aelst (ou d'Alost) à Anvers.



1. Portrait de Pieter Bruegel l'Ancien, gravure, 1572, Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des Estampes, Bruxelles. Ce portrait, paru trois ans après son décès, n'offre que peu de garanties quant à la fidélité du modèle.

En 1551, il est inscrit comme franc-maître à la gilde anversoise de Saint-Luc. Il travaille comme graveur et marchand d'estampes. Vers 1552, il quitte Anvers et effectue un voyage en Italie, notamment à Rome et dans les Alpes d'où il revient avec de nombreux croquis et dessins. De retour aux Pays-Bas vers 1553, il est influencé par Jérôme Bosch et sa peinture devient, dès lors, plus fantastique. Dès 1559, de nombreux tableaux, datés et signés « Bruegel », sortent de son atelier.

En 1563, il se marie et s'établit à Bruxelles dans le quartier des Marolles. Deux fils naissent : Pieter et Jan qui deviendront peintres, connus sous le surnom de Pieter Bruegel le Jeune dit

« d'Enfer » (1564-1638) et Jan Bruegel l'Ancien dit « de Velours » (1568-1625).

Bruegel meurt en septembre de l'année 1569, à peine âgé de plus de 40 ans. Il est enterré à Bruxelles dans l'église Notre-Dame de la Chapelle.

Son œuvre

Homme de la Renaissance, célèbre déjà de son vivant, Bruegel est un peintre de talent, un paysagiste distingué et un observateur avisé de la vie traditionnelle flamande. Considéré longtemps comme un simple peintre de mœurs paysannes, il est aujourd'hui reconnu comme un poète populaire et un homme cultivé. Il est l'ami notamment de l'imprimeur Christophe Plantin et du géographe Ortelius,....

La peinture de Bruegel est colorée et lumineuse. Il aime raconter la vie des paysans flamands, leurs fêtes, leurs danses, leurs traditions. Il en est le témoin attentif, précis et souvent amusé. Lors des kermesses et des foires, habillé lui-même en paysan, il se glisse dans la foule afin de mieux l'observer et de noter faits et gestes dans les moindres détails. Il peint également la nature, les paysages, les lacs...



2. Le dénombrement de Bethléem, Pieter Bruegel l'Ancien, huile sur bois, 1566, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles. Cet épisode de l'Evangile, Bruegel le transpose de Judée dans un village brabançon au cœur de l'hiver. Une foule de détails prouvent la précision avec laquelle le peintre observe les choses de la vie.



3. *La chute d'Icare*, Pieter Bruegel l'Ancien, huile sur bois, 1558, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles. Ce tableau est le seul thème mythologique traité par Bruegel. Il met en évidence tous les éléments de la nature : forêt, plaine, montagne, mer. C'est la vie qui domine, symbolisée par le travail humain, ici agricole. L'œil est irrésistiblement attiré par la blouse rouge du paysan. Icare dont les deux jambes s'agitent dans l'eau se noie dans l'indifférence totale.

Jeux d'enfants, signé et daté BRUEGEL, huile sur bois, 1560, 118 x 161 cm, Kunsthistorisches Museum, Vienne (Autriche).

Plus de quatre-vingt jeux répertoriés se déroulent dans une architecture rigoureuse à la perspective sévère. Ce qui étonne, c'est le sérieux avec lequel ces enfants se livrent à leur activité ludique, qui confirme le thème du tableau « le monde et son affairément, tout n'est que jeux d'enfants ».

L'œuvre est caractérisée par une grande diversité dans les volumes, les formes, les mouvements et les couleurs. La construction géométrique est parfaite et les règles de la perspective sont respectées. Tout converge vers un point de fuite, la tour de l'église (peut-être la cathédrale d'Anvers¹⁰²), au bout de la rue. Le bâtiment principal est un mélange de deux styles architecturaux : les arcs en ogive surmontés de



¹⁰² J.-P. Vanden Branden, *Les jeux d'enfants de Pierre Bruegel dans Les jeux de la Renaissance* (Actes du XXIII^e Colloque internationale d'études humanistes, Tours, juillet 1980), Paris, 1982, p. 499 à 524.

créneaux rappellent l'art gothique tandis que les fenêtres rectangulaires sont typiques de la Renaissance.

L'artiste a harmonisé judicieusement des zones de couleurs nettement définies : le rouge et le bleu des vêtements combinés aux tons ocres, bruns et verts du sol.

Cette peinture témoigne d'une grande vérité d'observation. Bruegel a rassemblé des détails qui en font une composition unique où fusionnent le réel et l'imaginaire. Le décor est une ville féerique inspirée des cités italiennes. Le paysage vert et ocre, à l'arrière-plan, représente la campagne, chère à Bruegel, et permet de s'échapper du tableau.

Quelques exemples de jeux du tableau peint par Bruegel :

- **A l'intérieur de la maison et dans le coin gauche :**
Jouer à la poupée, mettre un masque, faire le poirier, la culbute...
- **Sur la place :**
le cortège de la mariée, les crocs-en-jambe, le colin-maillard, faire des bulles de savon, jouer avec un hochet, lancer les osselets, monter sur les échasses, jouer à saute-mouton, au cerceau, au cheval de bois, gonfler une vessie de porc, tirer les cheveux,...
- **En rue :**
Se battre, lancer des billes, jouer aux quilles, aux grandes échasses, à la queue leu leu, ...
- **A l'intérieur du bâtiment :**
Le balai en équilibre, les toupies, faire voler un ruban, ...
- **Près de la rivière :**
Imiter la grenouille, grimper aux arbres, nager avec une vessie de porc, creuser des trous, tourner sur soi-même, participer à une jouete,...

Jeux et jouets

Il est étonnant de constater que la plupart des jouets ont été découverts lors de fouilles, de déblaiements d'anciennes fosses d'aisances ou dans le limon des rivières. Il s'agit sans doute

de jouets ayant été jetés dans les toilettes ou dans les fossés et, de cette manière, bien protégés et mieux conservés. L'iconographie et la littérature nous renseignent sur les jeux. Le Jeune Gargantua, dans l'œuvre de Rabelais, se livre à plus de deux cents jeux : « ... là jouoyt à la charte virade, à mariaige (...), aux eschetz, au renard, au marelles, à trois dez (...), aux dames (...), à la bille (...), au poirier (...), au rapeau (...), aux quilles (...), à la boule plate, au vireton, au picquà-rome (...), à rouchemerde, à Angenart, à la courte boule, à la griesche, à la recoquillette (...), au cassepot (...), au court baston, à pyrevollet, à clinemuzete, au picquet (...), à collin-maillard (...), au bille boquet ». [Rabelais, *Les jeux de Gargantua*, Livre I, chapitre XXII, 1542]

(Traduction : Alors il jouait aux cartes, au mariage, aux échecs, au renard, à la marelle, à trois dés, aux dames, à la bille, au poirier, aux quilles, à la boule plate, au vireton (arc à flèche), à pique à Rome (jeu d'adresse), à ruche merde, à Angenart, à la courte boule (jeu de boules), à la grièche (jeu avec lancement de plusieurs dés), à la recoquillette, au casse-pot (pot cassé), au bâton court, à pirevolet (jeu d'adresse), à clinemuzette, au piquet, à Colin Maillard, au bilboquet...)

Un grand nombre de jeux sont liés aux saisons. Janvier est l'époque de la luge et du patinage : utiliser un os comme patin, glisser sur une mâchoire de bœuf. En mars, les enfants jouent au cerceau tandis qu'en mai, ils préfèrent la toupie, le tir à l'arc et les clochettes. Le mois de juin est consacré aux tournois sur des chevaux de bois et août est idéal pour la chasse aux oiseaux et aux papillons. L'automne est l'époque des noix qui deviennent des billes ou des sifflets. Le mois de novembre fournit une réserve d'os, de vessies, de tendons de bœufs qui seront transformés en osselets, patins, tambours, luges, ceintures de natation. Balles, sarbacanes, quilles, échasses, toupies, guerriers et poupées sont fabriqués à partir des déchets de bois par les classes moins favorisées. Les riches marchands et les nobles achètent leurs jouets à un colporteur ou chez un artisan. Ceux des jeunes princes sont ornés de corail, d'ivoire, d'argent.

Les croisades du Moyen Âge et les voyages de découvertes ont favorisé les échanges. Ainsi, les jeux de dés, les jeux de dames, de cartes, d'échecs font leur apparition en Europe.

L'enfant

Le taux de mortalité infantile est encore élevé à la Renaissance : au moins un enfant sur quatre ne dépasse pas un an. La première enfance, qui va jusqu'à l'âge de deux ans, est une période de risques permanents : enfants placés en nourrice, manque d'hygiène, les couches sont séchées et non lavées car la crasse est soi-disant une protection contre les maladies. La deuxième enfance, marquée par l'arrivée des premières dents et par la transmission de savoir grâce aux contes et chansons, s'étend jusqu'à « l'âge de raison » c'est-à-dire sept ans (!).

L'entrée dans cet « âge de raison » correspond à l'entrée dans le monde du travail pour les familles paysannes et d'artisans,... Les fils de la noblesse apprennent à tenir leur rang en société et les filles, à tenir une maisonnée en prévision de leur futur rôle d'épouse et de mère.

Au XVI^e siècle, l'enfant est rapidement considéré comme un adulte miniature, habillé et souvent traité comme tel. Cette attitude de refus de l'enfance est sans doute commandée par la crainte de la forte mortalité. De nombreux témoignages de parents soucieux du bien-être de leur descendance et des ouvrages sur le thème de l'éducation prouvent qu'un enfant n'est pas qu'un adulte en réduction.

La mode vestimentaire

La mode subit l'influence de l'Italie et de l'Espagne et se transforme tout au long du XVI^e siècle.

L'élégance est une obligation à la cour. Des tissus luxueux, brocarts, soies, satins, velours sont rehaussés de broderies de fils d'or et d'argent, de perles, de bijoux. Le costume masculin traduit la supériorité de l'homme et se signale par le luxe des étoffes et la richesse des accessoires. Le corps de la femme est modelé et comprimé dans des vêtements rigides, contraignants et inconfortables. Leurs chaussures sont colorées et rehaussées de semelles hautes (les patins).

Dès le milieu du XVI^e siècle, c'est la mode de la « fraise¹⁰³ », collerette de toile plissée ou de dentelle. De dimension raisonnable, elle finit par atteindre des dimensions exagérées, composées de plusieurs rangs de tuyaux superposés.

Les bijoux sont un signe extérieur de richesses pour les dames et les hommes. Assez lourds, ils sont montés en chaînes, en colliers, en pendants d'oreilles. Pierres précieuses et perles font fureur. Quelques accessoires complètent la tenue : gants parfumés, aumônière pouvant contenir une sorte de montre de poche, fabriquée à Nuremberg, mouchoir immaculé, éventail.

Mannequin d'un garçon de la bourgeoisie à la fin du XVI^e siècle

Ce jeune homme porte un pourpoint brodé de fils d'or (sorte de veste), large sur les hanches aux épaules soulignées. Durant le XVI^e siècle, l'usage des boutons se généralise pour fermer le vêtement. Le cou est ceint d'une fraise, élément décoratif en tissu plissé qui se ferme au niveau de la nuque.

Les hauts-de-chausses bouffants (sorte de pantalon très court), portés ici juste sous le genou, est complété par des chausses en laine collant aux jambes, attachés par une jarretière. Les chaussures en cuir sont de couleur claire et tailladées sur le dessus. Le garçon porte un chapeau à plume d'autruche, sorte de toque à fond plat. Des gants, généralement parfumés, complètent sa tenue vestimentaire.



1. Mannequin réalisé par Nicola Mossakowski, Biface s.p.r.l.

¹⁰³ Par ressemblance avec l'intestin grêle du veau que l'on appelle « fraise » !

Bruegel et les jouets

Les jouets présentés ci-après ne sont pas contemporains du XVI^e siècle, mais ils ont été utilisés ou fabriqués durant la première moitié du XX^e siècle.

53. Osselets (6)

Os, fer, étain

L. de 1,7 à 2,7 cm

Musée du Jouet, Ferrières



Le jeu des osselets est illustré dès l'Antiquité gréco-romaine. C'est un jeu d'adresse, mais il est considéré également comme moyen de communication avec les dieux. D'ailleurs, certains l'employaient pour prédire l'avenir. Les premiers osselets sont fabriqués à partir de phalanges de mouton, mais ils seront remplacés par des matières plus « nobles », telles que l'argent, l'ivoire.

54. Toupies (2)

Bois

H. 8 cm et 9,5 cm

Musée du Jouet, Bruxelles



La toupie est un jeu d'adresse très ancien : on la rencontre sur la décoration de certains vases grecs. Le nom toupie apparaît au XIV^e siècle. Généralement en bois ou en argile, on les fait tourner au fouet (sabot).

55. Billes (5)

Terre

Diam. de 1,4 à 2,4 cm

Musée du Jouet, Bruxelles



Le jeu de billes existe depuis près de 2000 ans. Les plus anciennes, confectionnées en pierre ou en terre sont retrouvées dans les sites archéologiques. De nos jours, les billes de porcelaine ou de verre, aux couleurs chatoyantes, font encore le bonheur des enfants.

56. Quilles (2)

Bols

H. 23 cm

Musée du Jouet, Bruxelles



Le jeu de quilles est déjà pratiqué dans l'ancienne Egypte. Dès le Moyen Age, lors de fêtes villageoises ou lors de kermesses, il est apprécié par tous, enfants et adultes.

57. Sifflet

Terre cuite

H. 9,5 cm

Musée du Jouet, Bruxelles



Fabriqué en bois, terre cuite, en os, en pierre, en branche de noisetier ou encore à l'aide de noix perforées, le sifflet a fait la joie des enfants depuis la Préhistoire. Des sifflets en terre en forme de poule sont retrouvés en France et dans les anciens Pays-Bas. Ils sont datés du XVI  siècle.

58. Palet

Verre

Diam. 7 cm

Collection privée



Le jeu de la marelle (« gagner le paradis ou la vie éternelle ») est attesté dès 2000 ans avant Jésus-Christ. Il se joue dans la rue et il en existe de nombreuses variantes. Ce palet en verre a été réalisé par des souffleurs de verre de la région du Centre (La Louvière...). Dessiné sur des sépultures en Egypte, en Gr ce ou ailleurs, ce jeu offre le même tracé rectangulaire ou en spirale. Le joueur progresse à cloche-pied en poussant un palet qui représente l' me. Après avoir évité l'enfer et remporté différents mérites, il atteint le paradis, il récupère son palet (l' me) et le place sous le bras ou sur la tête.

59. Hochet

Bois

H. 14,5 cm

Musée du Jouet, Bruxelles



L'invention du hochet pour amuser les tout-petits est attribuée à un disciple de Platon. Il se présente sous des formes très variées. A la Renaissance, les hochets peuvent être des objets luxueux en ivoire, en argent... Présenté sous la forme d'un pendentif à suspendre à une chaîne ou une ceinture, il contient un grelot et parfois une dent de loup qui protège le jeune enfant.

60. Cerceau

Bois

Diam. 79 cm

Musée du Jouet, Bruxelles



En général, le cerceau est un simple cercle de bois léger que l'on fait rouler devant soi. Une longue baguette de +/- 25 cm permet d'animer le cercle d'un mouvement de rotation. Il peut être muni d'une poignée afin de maintenir l'équilibre aisément.

- 61. Poupée**
Chiffon
L. 23 cm
Musée du Jouet, Bruxelles



La poupée est un jouet universel, fabriqué en bois, en céramique ou à partir de quelques chiffons, elle fait le bonheur des fillettes.

- 62. Echasses**
Bois
H. 122 cm
Collection privée



Dès l'Antiquité, les échasses sont pratiquées (jeux d'adultes et d'enfants). Généralement, moyens de circulation dans les zones humides ou inondées, on les rencontre sous des formes diverses. Les bergers les utiliseront pour surveiller les troupeaux de moutons ou de chèvres. Aujourd'hui, les échasseurs de Namur offrent de véritables spectacles qui organisent des combats.

- 63. Cheval à roulettes**
Bois
H. 15 cm
Musée du Jouet, Bruxelles



- 64. Corde à sauter**
Poignées en bois
L. 19 cm
Musée du Jouet, Bruxelles



Orientation bibliographique

Ouvrages généraux

- ASTON Margaret (dir.), *Panorama de la Renaissance*, éditions du Chêne-Hachette Livre, Paris, 1997.
- BARBE-GALL Françoise, *Comment parler d'Art aux enfants*, éditions Jeunesse Adam Biro, Paris, 2005.
- BERTHELOT Anne, CORNILLIAT François, *Littérature : Moyen Age - XVI^e siècle*, collection *Henri Mittemrand*, éditions Nathan, Paris, 2002.
- BLACK Anderson, GALAND Madge, *A History of Fashion*, éditions Orbis, Londres, 1975.
- BLASSELLE Bruno, *A pleines pages. Histoire du livre*, Volume I, collection *Découvertes Gallimard*, série *Histoire*, Gallimard, Paris, 1997.
- BOURCIER Paul, *Histoire de la danse en Occident*, éditions Seuil, Paris, 1978.
- BRAUDEL Fernand, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV^e - XVIII^e siècle, Le temps du monde, Les structures du quotidien : le possible et l'impossible*, tome 1, édition Librairie Armand Collin, Paris, 1979.
- BRAUDEL Fernand, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV^e - XVIII^e siècle, Le temps du monde, Les jeux de l'échange*, tome 2, édition Librairie Armand Collin, Paris, 1979.
- BRAUDEL Fernand, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV^e - XVIII^e siècle, Le temps du monde*, tome 3, édition Librairie Armand Collin, Paris, 1979.
- CHRISTIN Olivier, *Les Réformes. Luther, Calvin et les protestants*, collection *Découvertes Gallimard*, série *Religions*, Gallimard, 1995.
- CHRISTOUT Marie-Françoise, *Le Ballet occidental : naissance et métamorphose XVI^e-XX^e S*, collection *La mesure des choses*, éditions Desjonquères, Paris, 1995.
- CUMMING Robert, *L'Art expliqué. Les œuvres clés de la peinture analysées et commentées*, éditions Bordas, Paris, 1995.
- DALEMANS René, *Breughel et son temps*, éditions Artis-Historia, Bruxelles, 1996.
- DALEMANS René, *Rubens et son temps*, éditions Artis-Historia, Bruxelles, 2000.
- DEKEYZER Brigitte, *Les Primitifs flamands*, éditions Artis-Historia, Bruxelles, 1999.
- DELUMEAU Jean, *Une histoire de la Renaissance*, éditions Perrin, Paris, 1999.
- DURON Maurice, *Le Dictionnaire des Bateaux. Les bateaux du monde entier et de tous les temps*, éditions Milan, Toulouse, 2000.
- FARCY Philippe, *100 Châteaux de Belgique connus et méconnus : leur histoire, leurs secrets, leurs occupants, leurs architectes, leur style* (volume 2), éditions Aparté, Bruxelles, 2003.

- HAMOU Philippe (dir.), *La vision perspective (1435-1790), L'Art et la science du regard, de la Renaissance à l'Age classique*, collection *Classique*, éditions Payot et Rivage, Paris, 1995.
- HARTT Frederick, WILKINS David, *History of Italian Renaissance Art*, Thames et Hudson, 5^e édition, Japon, 2003.
- HASQUIN Hervé, *La Wallonie, son histoire*, éditions Luc Pire, Bruxelles, 1999.
- JACOBS Roels, *La Belgique. L'histoire en mouvement*, éditions Artis-Historia, Europe, 1998.
- JADOULLE Jean-Louis, GEORGES Jean (dir.), *Construire l'Histoire. Tome 2. L'affirmation de l'Occident (XI^e-XVIII^e siècle)*, collection *Construire l'Histoire*, éditions Didier Hatier, Namur, 2006.
- JANSSEN Elsje, *La tapisserie en Belgique*, éditions Pierre Mardaga, Liège, 1996.
- JOUBERT Fabienne, LEFÉBURE Amaury, BERTRAND Pascal-François, *Histoire de la tapisserie : en Europe, du Moyen Age à nos jours*, éditions Flammarion, Paris, 1995.
- KRUPA Alain-Gérard, DUBOIS-MAQUET Nadine et LEMPEREUR Françoise, *Musée de la vie wallonne*, collection *Musea Nostra*, édition Crédit Communal, Bruxelles, 1992.
- LAMAISON Pierre (dir.), *Généalogie de l'Europe de la Préhistoire au XX^e siècle*, éditions Hachette Livre, Baume-les-Dames, 1994.
- LAMBIN Jean-Michel, *Histoire seconde*, éditions Hachette Education, France, 2006.
- LEQUENNE Michel, *Christophe Colomb. Amiral de la mer Océane*, collection *Découvertes Gallimard*, série *Histoire*, éditions Gallimard, Italie, 1991.
- LOUISSON-LASSABLIÈRE Marie-Joëlle, *Etudes sur la danse. De la Renaissance au siècle des lumières*, collection *Univers Musical*, éditions L'Harmattan, Paris, 2003.
- MARCHAND Pierre (dir.), *France de la Renaissance*, collection *Guides Gallimard*, éditions du Patrimoine, Evreux, 1999.
- MICHAUX Marie-Anne, *Histoire de la Renaissance. Mots clés*, collection *Eyrolles Pratique*, éditions Eyrolles Pratique, Paris, 2007.
- MICHEL Pierre, *La Renaissance*, éditions Hachette, Paris, 1996.
- MIGNOT Claude, RABREAU Daniel (dir.), *Temps modernes XV^e-XVIII^e siècles*, collection *Histoire de l'Art Flammarion*, éditions Flammarion, Paris, 1996.
- NOEL René et SUDAN Olivia, *Racines du futur. Du XI^e siècle au XVII^e siècle*, tome 2, éditions Didier Hatier, Namur, 2000.
- PAPEIANS Christian, *Arts et Civilisations. La Renaissance*, éditions Artis-Historia, Bruxelles, 1995.
- PEETERS Guido (dir.), *La Belgique. Une terre, des Hommes, une Histoire*, éditions Elsevier, Amsterdam, 1980.
- PEREZ Joseph, *Charles Quint. Empereur des deux mondes*, collection *Découvertes Gallimard*, série *Histoire*, éditions Gallimard, France, 1994.
- PÉRONNET Michel, *Le XVI^e siècle. 1492-1620. Des grandes découvertes à la contre-Réforme*, collection *Histoire*, éditions Hachette, Paris, 1992.

PRAT Marie-Hélène, AVIERINOS Maryse (dir.), *Littérature, Moyen Age, XVI^e, XVII^e, XVII^e siècles*, tome 1, Bordas, Paris, 2001.

RUPPERT Jacques, *Le costume. La Renaissance, le style Louis XIII*, collection *La grammaire des styles*, éditions Flammarion, Paris, 1990.

TADDEI Mario, ZANON Edoardo (dir.), *Les machines de Léonard de Vinci. Secrets et inventions des codex*, éditions Gründ, Paris, 2006.

TARRANT Naomi, *The development of costume*, National Museum of Scotland, Edinburg, 1994.

THIEFFRY de WITTE Francine, *L'art de vivre dans les châteaux à la Renaissance*, éditions Ouest-France, Rennes, 2000.

VANDEVIVERE Ignace, PERIER D'ETEREN Catheline, *Belgique renaissante : architecture, art monumental*, éditions Vokaer, Bruxelles, 1973.

ZUFFI Stefano, *L'Art au XVI^e siècle. Les mots clefs, les lieux, les artistes*, collection *Guide des Arts*, éditions Hazan, Paris, 2005.

Catalogues d'exposition, guides, monographies

Exposition Europalia 85, Tournai, Halle aux draps : *Tapisserie de Tournai en Espagne*, 1985.

Exposition *Jacques du Broeucq de Mons (1505-1584)*, Mons et Boussu, 2005.

Exposition *Bruges et la Renaissance. De Memling à Pourbus*, Bruges, 1998.

Le Figaro, hors-série, Titien. Le pouvoir en face, éditions la Société du Figaro, Paris, 2006.

Le Figaro, hors-série, Véronèse. Le profane et le sacré, éditions la Société du Figaro, Paris, s.d.

XVI^e au Pays des Collines, éditions Ecomusée du Pays des Collines, La Hamaide, 2006.

Livres pour enfants

COLE Alison, *La perspective. Profondeur et illusion*, collection *Les Yeux de la Découverte*, éditions Gallimard, Paris, 1993.

COHAT Yves, MIQUEL Pierre, *Les grandes découvertes, 1450-1550 : l'éveil de l'Europe*, collection *La vie privée des hommes*, éditions Hachette Jeunesse, 2003.

COPPIN Brigitte, *La Renaissance. Voyage dans l'Europe des XV^e - XVI^e siècles*, collection *Autrement Junior Histoire*, éditions Autrement, Paris, 2005.

GRANT Neil, *Le grand livre de la Renaissance dans le monde*, éditions Succès du Livre, France, 2003.

LANGLEY Andrew, *Trésors de la Renaissance*, collection *Les Yeux de la Découverte*, série *Histoire et civilisations*, éditions Gallimard, Paris, 2006.

LANGLEY Andrew, *Vivre au Moyen Age*, collection *Les Yeux de la Découverte*, série *Histoire et civilisations*, éditions Gallimard, Paris, 1996.

PERNOT François, *La Renaissance*, collection *voir l'Histoire*, éditions Fleurus, Paris, 2007.

PIERRE Michel, *A l'époque de la Renaissance*, collection *Des enfants dans l'Histoire*, éditions Casterman, Tournai, 2000.

PIETTRE Pauline, *La Renaissance*, collection *Regard Junior. Un voyage dans le Temps et l'Histoire*, éditions Mango Jeunesse, France, 2002.

SAFA Karine, *Au temps de la Renaissance*, collection *Le Journal d'un enfant*, éditions Gallimard Jeunesse, Paris, 2006.

Voyage en Amérique dans A la découverte de l'archéologie, *Arkéo Junior*, n°142, juin 2007.

Origines des illustrations

La Renaissance ... un regard nouveau sur le monde

1. D'après BECK James, Raphaël. *La chambre de la Signature*, Hazan, Paris, 1994, p. 79.
2. D'après *Les protagonistes de l'Art Italien de la Renaissance au XVIII^e siècle*, éditions Hazan, Paris, 2006, p. 280.
3. © Maison d'Erasmus, Anderlecht.
4. D'après *Les Chefs d'œuvre de l'art, Bruegel*, éditions Hachette, Italie, 1977, planche XIII.
5. D'après BLASSELLE Bruno, *A pleines pages. Histoire du livre*, Volume I, collection *Découverte Gallimard*, série *Histoire*, Gallimard, Italie, 1997, p. 51.
6. D'après LAMBIN Jean-Michel, *Histoire seconde*, éditions Hachette Education, France, 2006, p. 151.
7. D'après LAMBIN Jean-Michel, *Histoire seconde*, éditions Hachette Education, France, 2006, p. 155.
8. D'après TADDEI Mario, ZANON Edoardo (dir.), *Les machines de Léonard de Vinci. Secrets et inventions des codex*, éditions Gründ, Paris, 2006, p. 99.

Les anciens Pays-Bas, des ducs aux archiducs

1. D'après catalogue de l'exposition *Carolus Charles Quint 1500-1558*, Gand, 1999, n° 55.
2. D'après catalogue de l'exposition *Carolus Charles Quint 1500-1558*, Gand, 1999, n° 40.
3. D'après GOTHIER L. et MOREAU G., *Histoire générale*, t. II, Liège, H. Dessain, 1963.
4. D'après catalogue de l'exposition *Carolus Charles Quint 1500-1558*, Gand, 1999, n° 224.
5. D'après *Atlas d'histoire de l'Eglise*, Turnhout, Brepols et Maredsous, C.I.B., 1990.

Denrées et monnaies

1. D'après LAMBIN Jean-Michel, *Histoire seconde*, éditions Hachette Education, France, 2006, p. 149.
2. D'après *Voyage en Amérique dans A la découverte de l'archéologie*, Arkéo Junior, n°142, juin 2007, p. 20.
3. D'après MICHEL Pierre, *La Renaissance*, éditions Hachette, Paris, 1996, p. 75.
4. D'après ASTON Margaret (dir.), *Panorama de la Renaissance*, éditions du Chêne-Hachette Livre, Paris, 1997, p. 160.
5. D'après DELUMEAU Jean, *Une histoire de la Renaissance*, éditions Perrin, Paris, 1999, p. 41.
6. D'après MICHEL Pierre, *La Renaissance*, éditions Hachette, Paris, 1996, p. 83.

Vivre en ville

1. D'après PAPEIANS Christian, *Arts et Civilisations. La Renaissance*, éditions Artis-Historia, Bruxelles, 1995, p. 74.
2. D'après DELUMEAU Jean, *Une histoire de la Renaissance*, éditions Perrin, Paris, 1999, p. 105.
3. D'après ASTON Margaret (dir.), *Panorama de la Renaissance*, éditions du Chêne-Hachette Livre, Paris, 1997, p. 181.
4. D'après ASTON Margaret (dir.), *Panorama de la Renaissance*, éditions du Chêne-Hachette Livre, Paris, 1997, p. 281.
5. D'après HASQUIN Hervé, *La Wallonie, son histoire*, éditions Luc Pire, Bruxelles, 1999, p. 51.
6. D'après HASQUIN Hervé, *La Wallonie, son histoire*, éditions Luc Pire, Bruxelles, 1999, p. 51.
7. D'après THIEFFRY de WITTE Francine, *L'art de vivre dans les châteaux à la Renaissance*, éditions Ouest-France, Rennes, 2000, p. 24.
8. Photo prise au Musée de la Gourmandise.

Vitrine 1 : la vie quotidienne et économique

1. © D.G.A.T.L.P., Grégory Hardy.
2. © Université catholique de Leuven.

Intérieur d'une maison Renaissance

1. © Maison d'Erasmus, Anderlecht.
2. © Maison d'Erasmus, Anderlecht.
3. © Maison d'Erasmus, Anderlecht.
4. © Maison d'Erasmus, Anderlecht.

Une philosophie nouvelle : l'humanisme

1. D'après LAMBIN Jean-Michel, *Histoire seconde*, éditions Hachette Education, France, 2006, p.130.
2. D'après ROUDAUT Jean, *Tout l'œuvre peint de Carpaccio*, collection *Les classiques de l'Art*, éditions Flammarion, Paris, 1981, planche, XXXVII.
3. © Maison d'Erasmus, Anderlecht.
4. D'après LAMBIN Jean-Michel, *Histoire seconde*, éditions Hachette Education, France, 2006, p. 127.
5. D'après GENICOT Léopold, GEORGES Jean (dir.), *Racines du futur. Du XI^e siècle au XVII^e siècle*, tome II, éditions Didier Hatier, Namur, 2000, p. 148.

Les progrès des sciences

1. © Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles.
2. Photo du Musée régional d'Archéologie et d'Histoire de Visé.
3. Photo de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines.
4. D'après LAMBIN Jean-Michel, *Histoire seconde*, éditions Hachette Education, France, 2006, p. 150.
5. D'après LAMBIN Jean-Michel, *Histoire seconde*, éditions Hachette Education, France, 2006, p. 148.
6. D'après DELUMEAU Jean, *Une histoire de la Renaissance*, éditions Perrin, Paris, 1999, p. 133.

L'imprimerie triomphante

1. Cliché Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles.
2. D'après LAMBIN Jean-Michel, *Histoire seconde*, éditions Hachette Education, France, 2006, p.
3. © Simply Human
4. Cliché Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles.
5. © Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles.
6. Cliché Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles.
7. D'après LAMBIN Jean-Michel, *Histoire seconde*, éditions Hachette Education, France, 2006, p. 129.

Vitrine 2 : les sciences et l'imprimerie

1. © Musée d'Armes, Liège, cliché Ville de Liège.
2. © Musée d'Armes, Liège, cliché Ville de Liège.

Les grandes explorations maritimes

1. © Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles.
2. Photo de la maquette du Muséobus.
3. D'après DURON Maurice, *Le dictionnaire des bateaux. Les bateaux du monde entier et de tous les temps*, éditions Milan, France, 2000, p. 97.
4. D'après PÉRONNET Michel, *Le XVI^e siècle. 1492-1620. Des grandes découvertes à la contre-Réforme*, collection *Histoire*, éditions Hachette, Paris, 1992, p. 25.
5. D'après DELUMEAU Jean, *Une histoire de la Renaissance*, éditions Perrin, Paris, 1999, p. 46.
6. © Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles.
7. © Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles.
8. D'après KRUPA Alain-Gérard, DUBOIS-MAQUET Nadine et LEMPEREUR Françoise, *Musée de la vie wallonne*, collection *Musea Nostra*, édition Crédit Communal, Bruxelles, 1992, p. 122.
9. D'après PEREZ Joseph, *Charles Quint. Empereur des deux mondes*, collection *Découvertes Gallimard*, série *Histoire*, éditions Gallimard, France, 1994, p. 75.
10. D'après PERNOT François, *La Renaissance*, collection *Voir l'Histoire*, éditions Fleurus, Paris, 2007, p. 37.

La Réforme

1. D'après JADOULLE Jean-Louis, GEORGES Jean (dir.), *Construire l'Histoire. Tome 2. L'affirmation de l'Occident (XI^e-XVIII^e siècle)*, collection *Construire l'Histoire*, éditions Didier Hatier, Namur, 2006, p. 180.
2. D'après LAMBIN Jean-Michel, *Histoire seconde*, éditions Hachette Education, France, 2006, p. 152.
3. D'après DELUMEAU Jean, *Une histoire de la Renaissance*, éditions Perrin, Paris, 1999, p. 198.
4. D'après op. cit, p. 199.
5. D'après ASTON Margaret (dir.), *Panorama de la Renaissance*, éditions du Chêne-Hachette Livre, Paris, 1997, p. 119.
6. D'après JADOULLE Jean-Louis, GEORGES Jean (dir.), *Construire l'Histoire. Tome 2. L'affirmation de l'Occident (XI^e-XVIII^e siècle)*, collection *Construire l'Histoire*, éditions Didier Hatier, Namur, 2006, p. 185.

La Contre-Réforme et la Réforme catholique

1. D'après DALEMANS René, *Rubens et son temps*, éditions Artis-Historia, Bruxelles, 2000, p. 29.
2. D'après DELUMEAU Jean, *Une histoire de la Renaissance*, éditions Perrin, Paris, 1999, p. 207.
3. © Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles.
4. D'après MIGNOT Claude, RABREAU Daniel (dir.), *Temps modernes XV^e -XVIII^e siècles*, collection *Histoire de l'Art Flammarion*, éditions Flammarion, Paris, 1996, p. 324.
5. © Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles.

Les Arts

1. D'après PERNOT François, *La Renaissance*, collection *Voir l'Histoire*, éditions Fleurus, Paris, 2007, p. 4.
2. D'après HARTT Frederick, WILKINS David, *History of Italian Renaissance Art*, Thames et Hudson, 5^e édition, 2003, Japon, p. 480.
3. D'après ASTON Margaret (dir.), *Panorama de la Renaissance*, éditions du Chêne-Hachette Livre, Paris, 1997, p. 243.
4. D'après TADDEI Mario, ZANON Edoardo (dir.), *Les machines de Léonard de Vinci. Secrets et inventions des codex*, éditions Gründ, Paris, 2006, p. 54.

5. D'après HARTT Frederick, WILKINS David, *History of Italian Renaissance Art*, Thames et Hudson, 5^e édition, Japon, 2003, p. 498.
6. D'après BRACAGLIA TOBEY Susan, *Art of Motherhood*, Editeur Abbeville Press, New York, 1991, p. 149.
7. D'après HARTT Frederick, WILKINS David, *History of Italian Renaissance Art*, Thames et Hudson, 5^e édition, Japon, 2003, p. 548.
8. D'après HARTT Frederick, WILKINS David, *History of Italian Renaissance Art*, Thames et Hudson, 5^e édition, Japon, 2003, p. 275.
9. D'après HAMOU Philippe (dir.), *La vision perspective (1435-1790), L'Art et la science du regard, de la Renaissance à l'Age classique*, collection *Classique*, éditions Payot et Rivage, Paris, 1995, p. 147.
10. D'après ASTON Margaret (dir.), *Panorama de la Renaissance*, éditions du Chêne-Hachette Livre, Paris, 1997, p. 254.
11. © Musées royaux des Beaux Arts de Belgique, Bruxelles.
12. © Musées royaux des Beaux Arts de Belgique, Bruxelles.
13. © Musées royaux des Beaux Arts de Belgique, Bruxelles.
14. D'après DALEMANS René, *Breughel et son temps*, éditions Artis-Historia, Bruxelles, 1996, p.55.
15. D'après ASTON Margaret (dir.), *Panorama de la Renaissance*, éditions du Chêne-Hachette Livre, Paris, 1997, p. 250.
16. D'après Exposition *Jacques du Broeucq de Mons (1505-1584)*, Mons et Boussu, 2005, p. 119.
17. D'après op. cit., p. 110.
18. D'après Exposition *Bruges et la Renaissance. De Memling à Pourbus*, Bruges, 1998, p. 294.
19. D'après ASTON Margaret (dir.), *Panorama de la Renaissance*, éditions du Chêne-Hachette Livre, Paris, 1997, p. 268.
20. D'après LAMPO Jan, *L'hôtel de ville d'Anvers*, Ludion Cultura Nostra, collection *Musea Nostra*, Bruxelles, 1993, p. 19.
21. D'après PAPEIANS Christian, *Arts et Civilisations. La Renaissance*, éditions Artis-Historia, Bruxelles, 1995, p. 78.
22. D'après TIJS Rutger, *Architecture renaissance et baroque en Belgique : l'héritage de Vitruve et l'évolution de l'architecture dans les Pays-Bas méridionaux de la Renaissance au Baroque*, Racine, Bruxelles, 1999, p. 98.
23. D'après RENOU Georges, *Châteaux d'Europe*, Edition Artis-Historia, Bruxelles, 1994, p. 30.
24. D'après PERNOT François, *La Renaissance*, collection *voir l'Histoire*, éditions Fleurus, Paris, 2007, p. 49.
25. D'après de LIGNY Cécile, ROUSSELOT Manuela, *La littérature française*, éditions Nathan, collection *Repères pratiques*, Paris, 2006, p. 29.
26. © Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles.
27. D'après THIEFFRY de WITTE Francine, *L'art de vivre dans les châteaux à la Renaissance*, éditions Ouest-France, Rennes, 2000, p. 15.
28. D'après DELUMEAU Jean, *Une histoire de la Renaissance*, éditions Perrin, Paris, 1999, p. 183.
29. D'après JANSSEN Elsje, *La tapisserie en Belgique*, éditions Pierre Mardaga, Liège, 1996, p. 44.
30. D'après JANSSEN Elsje, *La tapisserie en Belgique*, éditions Pierre Mardaga, Liège, 1996, p. 17.

Pieter Bruegel l'Ancien

1. © Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles.
2. © Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles.
3. © Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles.
4. D'après DALEMANS René, *Breughel et son temps*, éditions Artis-Historia, Bruxelles, 1996, p. 82.

Expositions présentées dans le Muséobus

L'enfant dans la Société. Hier et aujourd'hui, du 5 mai 1980 au 30 mai 1981.

A la découverte de notre Patrimoine architectural, du 4 septembre 1981 au 30 avril 1982.

L'industrialisation de la Belgique, du 17 juin 1982 au 16 décembre 1983.

Peuples chasseurs de la Préhistoire, du 23 février 1984 au 21 décembre 1984.

Guerres et Propagande, juillet-août 1984 et janvier-février 1985.

Les Origines de l'Homme. A la rencontre de Lucy il y a 3 millions d'années, du 1^{er} avril 1985 au 31 août 1986.

Les Gallo-Romains. Gestes de tous les jours, du 4 octobre 1986 au 26 février 1988.

Les Mérovingiens. Le monde des morts révèle celui des vivants, du 21 avril 1988 au 30 novembre 1989.

Charlemagne. L'Empire retrouvé, du 1^{er} février 1990 au 31 août 1991.

Premiers agriculteurs de nos régions. Le grand tournant du Néolithique, du 25 octobre 1991 au 2 avril 1993.

La lumière apprivoisée, de la Préhistoire à nos jours, du 21 juin 1993 au 31 janvier 1995.

A table !, du 1^{er} avril 1995 au 30 novembre 1996.

Il était une fois ... Histoires et images d'enfants dans l'Art, du 29 avril 1997 au 31 octobre 1998.

Les Celtes. Aux portes de l'Histoire, du 26 mars 1999 au 28 novembre 2000.

Le Moyen Age. De château en château, du 9 mars 2001 au 28 novembre 2002.

Le Moyen Age. De ville en ville, du 27 mars 2003 au 31 octobre 2004.

Les inventions de la Préhistoire. Chasseurs-cueilleurs et agriculteurs-éleveurs, du 20 avril 2006 au 30 mai 2008.

Table des matières

Préface.....	7
Avant-propos.....	9
La Renaissance ... Un regard nouveau sur le monde.....	11
Les anciens Pays-Bas, des ducs aux archiducs – Franz Bierlaire.....	16
Denrées et monnaies.....	22
Vivre en ville.....	26
Vitrine 1 : la vie quotidienne et économique.....	32
Intérieur d'une maison Renaissance.....	38
Une philosophie nouvelle : l'humanisme.....	40
Erasme, citoyen du monde – Franz Bierlaire.....	44
Les progrès des sciences.....	46
L'imprimerie triomphante.....	52
Vitrine 2 : les sciences et l'imprimerie.....	57
Les grandes explorations maritimes.....	61
La Réforme.....	68
La Contre-Réforme et la Réforme catholique.....	74
Les Arts.....	77
Vitrine 3 : les Arts.....	94
Pieter Breugel l'Ancien.....	98
La mode vestimentaire.....	102
Breugel et les jouets.....	103
Orientation bibliographique.....	107
Origines des Illustrations.....	111
Expositions présentées dans le Muséobus.....	115
Table des matières.....	116



*Ministère
de la Communauté
française*

**Direction générale de la Culture
Service général du Patrimoine culturel et des Arts plastiques**

**Muséobus
de la Communauté française
de Belgique**

**Parc industriel
Route de Marche
5100 Naninne
Tél. et fax : 081/40.05.26
museobus@cfwb.be**

**COPYRIGHT
Dépôt légal : D/2008/3606/1
ISBN : 2-9600511-5-7**



9 782960 051155